



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.**

EXTRAORDINAIRE
DU MERCURE

GALANT 807157

QUARTIER DE JANVIER 1684.

TOME XXV.



Imprimé à Paris; Se vend

A LYON,

Chez T. AMAULRY, Rue Merciere,
au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGEART**, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,

Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et **T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



EXTRAORDINAIRE
DU MERCURE
GALANT
QUARTIER DE JANVIER 1684
TOME XXV.



*E croy, Madame, que
je ne vous puis mieux
inviter à lire ce XXV.
Extraordinaire, qu'en
le commençant par un Ouvrage qui
traite de la Lecture. Ce n'est pas que
je ne sçache que vous connoissez par-
faitement l'usage qu'on en doit faire;
Q. de Janvier 1684. A*

mais quelque connoissance que vous en ayez, vous ne serez pas fâchée de voir ce qu'on a écrit sur ce sujet. Il fournit beaucoup, & ce qu'il comprend peut estre d'une grande utilité pour quantité de Gens qui lisent, mais qui lisent mal, c'est à dire, sans réflexion, & sans soin d'en tirer aucun avantage. M^r de la Févrière, qui pense admirablement, & qui exprime tout ce qu'il pense d'une manière tres-noble, me fait esperer quelque chose de sa façon sur cette matiere. Je l'attens, & vous prépare d'avance au plaisir que vous avez lieu de vous en promettre.





D U B O N

E T

D U M A U V A I S U S A G E
D E L A L E C T U R E .

L'Estime que je fais de la Lecture , ne m'inspire que de grands sentimens pour elle. Je la croy non seulement utile , mais outre cela je dirois presque qu'elle est nécessaire à toutes les Personnes raisonnables. Ce pourroit estre un de mes foibles , d'avoir ce sentiment , qu'on peut contester ; on me fera la grace de m'avertir , si je suis dans l'erreur. Je ne décide rien , & bien

A ij

4 *Extraordinaire*

loin de vouloir enseigner les autres , je parle pour m' éclaircir moy -mesme. Un Pere de l'Eglise croit que nostre esprit est tellement borné , qu'il devient inutile si-tost qu'il se relâche de l'assiduité à la Lecture ; & c'est peut-estre pour cela qu'un bel Esprit disoit , que celuy qui ne lit point, est semblable à ces Maisons qui menacent ruine. Apres tout , il faut avotier que nous devons nos plus belles lumieres aux Livres ; d'où vient que Cassiodore , & ces sages Philolophes de l'Antiquité ont soutenu , que la Lecture est la veritable source de pénétration & d'intelligence. Je trouve dans les conseils d'un habile Homme , que si nous voulons devenir polis , & nous dé-

faire de nos defauts , il est nécessaire de lire beaucoup. Que j'aime ce vieux Philosophe qui sacrifia tout son bien pour se former une belle Bibliothèque ! Il avoit tant de passion pour la Lecture , qu'il prenoit son repos sur des monceaux de Volumes , dont il couvroit son Lit. C'est ce qu'il observa jusques à la mort , & nous lisons qu'on le trouva expirant , si j'ose parler ainsi , entre les bras de ses Livres. Le grand Alexandre donnoit tout son loisir à la lecture des Ouvrages d'Homere , qu'il portoit dans ses voyages. Un Marc-Antoine lisoit jusque dans les Jeux publics , & lors qu'il assistoit aux Spectacles.

L'amour des Livres est donc un partage propre aux belles

A iij

ames, & qui parut si cher aux Peuples d'Abissinie, que la possession des Clefs de la Bibliothèque du Palais, estoit une des principales marques de la souveraine autorité. C'est pour cela qu'ils avoient soin de mettre ces Clefs dans les mains du nouveau Roy, au jour de son élévation sur le Trône de leur Empire. Alphonse Roy d'Arragon, préféroit ses Livres à tous les plaisirs de la Cour. On luy donnoit un jour le divertissement d'un Concert, lors qu'il trouva par hazard un volume des Oeuvres de Cicéron; ce fut assez pour dégôûter ce Prince des beautés de la Musique. Il prit le Livre, & congédia tout son monde avec ces belles paroles, *Je vais m'en-*

du Mercure Galant. 7

*tretenir plus agréablement avec le
Maître de l'Eloquence Latine.* En
effet la Lecture me paroît le plus
ravissant de tous les plaisirs. Je
dirois que c'est un Trésor pré-
cieux, qui se laisse découvrir à
tout le monde, & que plusieurs
élevent au-dessus des richesses.
Un Auteur veut que ce soit la
seule nourriture digne de nostre
esprit; aussi lors que j'aperçois
des Livres, je m'imagine que je
vois des Fleurs toujours dispo-
sées à répandre des douceurs en-
chantées; pour ceux qui sont ca-
pables de les goûter. Combien
de Héros ont trouvé dans la Lec-
ture le secret de se rendre redou-
tables à toute la terre, & de
cueillir des Lauriers jusque dans
les Parties du Monde les plus

A iiii

reculées ? Mille Seigneurs dont nous admirons le mérite, suivent l'exemple de L O U I S , le plus grand de tous les Roys. Ils lisent beaucoup, parce qu'ils ont appris de leur Prince, que c'est dans la Lecture que l'on trouve l'Art de bien commander, & de mieux obeir. Ce Duc dont la science égale le courage, s'est toujours déclaré pour les Livres. Il brille dans l'Empire des belles Lettres, apres avoir laissé des marques glorieuses de sa valeur & de son courage dans le Champ de Mars. L'Académie Françoisé jouit depuis vingt ans de l'honneur de son Alliance, & des momens précieux qu'il dérober à ses plaisirs, toujours prest à donner des preuves de la

vivacité de son esprit, qu'il cultive par l'usage des beaux Livres. Je sçay un de nos plus grands Capitaines, un illustre Maréchal, qui passe les nuits sur les Livres, apres qu'il a consumé les jours à retracer les anciennes limites de la France aux environs du Rhin. Un plus long détail m'engageroit trop ; c'est assez d'ajouter ce trait de la vie d'un Sçavant de ce siècle. Il se plaignoit du malheureux sort de l'Homme, réduit à relâcher au sommeil la moitié d'une vie qu'il devoit sacrifier toute à la Lecture, & aux fonctions de l'esprit.

C'est donc une de nos foiblesses ; de ne pouvoir pas lire continuellement. Il faut partager son temps entre le repos, la Lec-

ture , les réflexions , & le divertissement ; sans compter ce que l'on doit aux différentes occupations de la vie. La vérité est qu'il y a des exemples qui nous montrent je ne sçay combien de grands Hommes tellement passionnez pour les Livres , que les Exercices les plus agréables ne pûrent arrester le zèle qu'ils avoient pour la Lecture. Caton le jeune lisoit presque toujourns , & mesme dans le Barreau. Les Livres eurent tant d'attraits pour Jules César , qu'il les caressoit partout , sans excepter les Assemblées publiques. Alexandre Sévere fit le plus délicat de ses ragouts d'un bon Livre , qu'il devoit à la Table , & dans les Festins extraordinaires , selon le

témoignage de Lampride. Pline qui a si bien écrit des choses naturelles, affectoit de se faire porter en Litier, lors qu'il estoit contraint de sortir, afin de lire plus facilement.

Pour parler juste, ce sont de riches modelles; mais je ne sçay si je serois bien raisonnable de soutenir, que l'on est obligé de les copier. Il est peu de Personnes qui voulussent s'exposer à ces études empessées de l'Empereur Adrien. N'estoit ce pas outrer les conseils de la raison, que d'entreprendre de lire, d'écrire, & de dicter, en mesme temps qu'il s'appliquoit à répondre à ceux de sa Cour, qui venoient le saluer? Nous sommes persuadés que ce n'est pas dans

la Lecture continuelle, que l'on trouve un véritable profit; mais plutôt, que le bon usage de la Lecture se reconnoît par ce choix judicieux du temps & des Livres. Faisons réflexion sur ces deux points, qui semblent utiles à toutes sortes de Personnes.

Un Sage de la Grèce lisoit avant que de se coucher, & le matin à la pointe du jour. Il faut avouer que le matin est le temps le plus propre pour la Lecture. Je sçay qu'il y a de certains Livres, qui ne demandent point ou fort peu d'application; ce sont ceux-là que je voudrois faire lire pendant le repas, que je conseillerois de porter dans un Carrosse, & dans les voyages, & qui peuvent nous

divertir dans plusieurs occasions qu'il seroit inutile de particulariser. Pour ce qui est de ces Lectures sérieuses, qui attirent des réflexions & des remarques, on les fait le matin, depuis quatre jusques à dix heures. C'est dans ce temps que l'esprit est libre & purgé de certaines fumées qui suivent nécessairement le repas. On m'a fort peu conseillé de lire après le dîné. Le soir peut laisser deux ou trois heures libres à ceux qui n'ont soupé que légèrement. C'est, si je ne me trompe, ce que l'on peut déterminer touchant le temps que nous pouvons accorder à la Lecture. J'ajoute qu'il ne faut pas courir indifféremment de Livres en Livres, sans méthode, & à toute heure.

Que ce seroit un avantage bien considérable , de ne lire que ce que l'on doit sçavoir , & d'apprendre seulement les choses que l'on n'aura jamais honte d'avoir lûës ! - On doit se régler sur la portée de sa mémoire ; elle ne veut pas estre fatiguée mal à propos. Les choses nécessaires, & qui méritent d'estre retenues, se doivent relire. Aussi je ne desapprouverois pas que l'on se fist une règle d'employer une demy-heure chaque jour , pour écrire le précis de ses Lectures. Nous avons de certains Ouvrages que chacun auroit intérêt de sçavoir. Ceux qui sont d'un mérite extraordinaire , se doivent presque apprendre mot à mot ; principalement si ce sont des Orig-

naux , pour la pureté d'une Langue , ou bien pour la délicatesse des pensées.

Je m'avise d'un moyen que l'on m'a donné autrefois , pour profiter des bons Livres. C'est d'en lire trois ou quatre fois de suite environ vingt lignes , avant que de s'endormir. L'esprit s'occupe de cette Lecture pendant le sommeil , l'imagination s'accoutume à des idées nobles , & l'on trouve insensiblement , que la mémoire se cultive ; on se rend les expressions faciles , & l'on apprend à reconnoître , & à profiter des beautés d'une Langue. Joignez à cela , que si ces Ouvrages sont aussi solides que bien écrits , nous nous formons des habitudes de penser juste ; nous

nous familiariserons ; pour ainsi dire , avec des manieres relevées d'écrire & de parler , qui viendront à nostre secours , sans qu'il soit nécessaire de les appeller. Les veilles immoderées , ces Lectures avides & sans méthode , ne sont point de mon goust ; c'est beaucoup lire , que de se réserver pour ce qui est utile. Ce sont les bons Livres , & non pas le grand nombre , qu'il faut rechercher. Je trouve que celuy-là railloit avec assez de justice , qui comparoit un amas indiscret de toutes sortes de Livres , à un monceau de bled que l'Avare conserve pour cultiver de la pourriture. Senéque ne s'arrestoit pas aux Bibliothèques bien fournies , mais il con-

feilloit seulement le choix des bons Livres , parce qu'une Lecture fixe profite , au lieu que celle qui est trop vague , ne sert qu'à divertir. Je ne sçache point que l'on se soit fort étudié à marquer les Livres utiles pour les sciences différentes. Si je croyois qu'on voulust souffrir ce que j'en ay reconnu , je pourrois en faire part dans la suite. Ce n'est pas mon dessein d'écrire contre les mauvais Livres ; on sçait assez qu'ils portent leur reproche avec eux , & qu'il n'y a que tres-peu de Personnes qui puissent tirer un bon suc de ces sortes de fruits. Aussi Démocrite reprochoit à un certain , qu'il abusoit de son temps , & qu'il s'appliquoit à recueillir les épines , au lieu de

Q. de Janvier 1684. B

s'arrester aux fleurs ; on me permettra de transcrire le passage Latin , qui m'a paru tres-beau. *Non enim , quod tu facis , legendis libris spinas eorum seligo ; sed ea tantam consecutor , quæ utilissima sunt , & ubi vis commemoranda.*

Virgile répondit agreablement à ceux qui luy vouloient faire une affaire de la fréquente Lecture d'Ennius , *Je cherche de l'or dans le fumier.* Il est donc vray de dire que c'est aux bons Livres , aux Livres utiles , qu'on doit s'arrêter. *Les méchans Livres ne se doivent point souffrir ,* disoit un Ancien , *parce qu'ils sont opposez à la pureté des mœurs.* Le mauvais usage de la Lecture se reconnoist assez, en prenant le contraire de tout ce que nous venons de dire. Si

Elle éclaire l'entendement,
Elle forme le jugement,
Elle inspire la politesse,
Elle aime la délicatesse,
Du Juste elle accroist la ferveur,
Elle convertit le Pêcheur,
Où sont des Chardons met des Roses,
Et fait plus de métamorphoses
Sur les mœurs d'un Chrestien zélé,
Que n'en fit le Poëte exilé,
Qui pour avoir esté trop libre,
Fut contraint de quitter le Tibre,
Et d'aller en des lieux deserts
Gémir au bout de l'Univers.
Grénade, le fameux Grénade,
Cet Auteur qui n'a rien de fade
Dans ses Livres pleins d'onctions,
A plus fait de Conversions
Qu'il n'est de lettres dans les pages
Qui composent ses beaux Ouvrages;
Aussi la lecture est vraiment
Une espece d'enchantement,
Un charme qui nous rend capables
Des emplois les plus remarquables,

Une sçavante illusion,
Une agreable vision,
Une occupation modeste,
Un amusement tout celeste,
Qui condamnant l'oyiveté,
Nous instruit de la verité,
Et nous élève jusqu'aux nuës
Par des lumieres peu connuës.
N'est-ce pas un beau passetemps
De s'étendre par tous les temps,
Et de courir de siecle en siecle
Depuis le temps de Sainte Tecte?
Que dis-je? depuis Jézebel,
Depuis Cain, depuis Abel,
Depuis mesme le premier Homme,
Qui nous perdit par une Pomme.
Dieu! quelle consolation,
De voir une Relation
De mille Batailles passées
Dans une lecture emassées,
Et mille beaux évenemens
Qui causent nos ravissemens,
Par la lecture d'un beau Livre
Qui de cent chagrins nous délivre!

Nous connoissons à juste prix
 Quels ont esté les grands Esprits,
 Les faits, les exploits, & la gloire
 De ceux qui brillent dans l'Histoire.
 Sans la lecture, sçauroit-on
 Les Harangues de Cicéron,
 Les Plaidoyers de Démosthenes,
 Ceux qui fleurirent dans Athenes,
 Et ces Héros dont les Combats
 Ont fait tant de bruit icy-bas?
 Où sans elle seroit Plutarque?
 Où sans elle seroit Pétrarque?
 Et qui pour leurs fameux hazards
 Auroit estimé les Césars,
 Les Augustes, les Alexandres,
 Si leurs noms restoient dans les cendres
 Honteusement ensevelis?
 La grande & petite Bélis,
 Seroient-elles par nous connuës,
 Et jusques à nous paruenuës,
 Si Mathiolle & Dalechamps,
 Qui coururent souvent les champs,
 N'avoient par un travail immense,
 Donné la chasse à l'ignorance,

Ainsi que Fusch & que Belon,
Gens de teste, Gens de renom,
Ingénieux Naturalistes,
Et des plus fameux Botanistes,
Qui soigneux de les expliquer,
Nous ont si bien fait remarquer
Les proprietez excellentes
Des Fleurs & des plus belles Plantes?
Et vous, Simpliste à tour de bras,
Dioscoride, on ne doit pas,
Quoy que vous fustes un peu rogue,
Vous obmettre en ce Catalogue,
Puis que vos curieux Ecrits
Charment nos yeux & nos esprits.
D'où vient souvent que le vulgaire,
Peu soucieux de nous complaire,
Et de s'expliquer avec art,
Donne des soufflets à Ronsard,
Parle & s'énonce sans justesse,
Sans esprit, & sans politesse?
D'où viennent tant d'absurditez,
De fautes, d'incongruitez,
De locutions enfantines,
Qui choquent les oreilles fines.

24 *Extraordinaire*

*Et qui blessent les délicats,
Sinon qu'on fait fort peu de cas
De faire de bonnes lectures,
Qui sont les sources les plus pures
D'une correcte expression,
Et d'une belle diction?*
*Avoüons tous que la lecture
Réjoüit toute la Nature,
Et que par là les Morts sçavans
Instruisent les grossiers Vivans,
Les débourent, les humanisent,
Et leurs ames débarbarissent.
Mais pour lire avecque profit,
Il faut entendre ce qu'on lit,
Penêtrer le sens des paroles,
Soit Enigmes, soit Paraboles,
Soit Commentaires, soit Centons,
Autrement l'on marche à tâtons,
Et dans un País de tenebres,
Où l'on ne voit qu'objets funebres.
Que si l'esprit est rebuté
Par la profonde obscurité
De quelque verité cachée,
Où l'ame se trouve empeschée*

Dans

*Dans les matieres de la Foy,
Il ne faut que dire, Je croy,
A cette verité j'adhère,
Sans vouloir sonder ce mystere;
Car le Scrutateur curieux
Qui prend sa raison, ou ses yeux,
Pour les Juges de sa créance,
Perd le fruit de l'obeissance,
Et doit se voir accravanté
Par le poids de la Majesté,
Cela dicte la conscience.*

*Dans les matieres de Science,
Où s'exercent tant de Vivans,
On se regle sur les Sçavans.
Ces Prodigioux, ces grands Hommes,
Ces Fläbeaux du Siecle où nous sommes,
Pour le bien de tous les Humains,
Sçavent la route & les chemins,
Et c'est de leur bouche diserté,
A nos necessitez offerte,
Qu'on apprend l'explisition,
Le sens, & l'explanation
D'un impénétrable Passage.*

Or quand on a l'aveu d'un Sage,

Q. de Janvier 1684. C

Et l'autorité d'un Sçavant,
Que chacun consulte souvent,
On demeure l'ame tranquile;
Et sur un Texte difficile,
Où l'on faisoit un long sejour,
On voit aussi clair qu'en plein jour.
De plus, pour lire sans dommage,
Il faut que l'Homme se ménage,
Et qu'il use fort sobrement
De ce chaste contentement,
En s'appliquant à la lecture
Comme on s'applique à la pâture,
Faisant réfléchir son esprit
Sur sa lecture; Quand on lit,
Il faut que dans l'ordre on se range;
Car comme celui qui trop mange,
Se crève au lieu de se nourrir,
S'étouffe au lieu de se remplir,
Tuant la chaleur naturelle
Par une abondance cruelle;
De mesme lors qu'avidement,
Et par excès d'empressement,
On précipite sa lecture,
Cette mystique nourriture

Devient inutile au Lecteur,
Comme elle l'est à l'Auditeur,
Toute nourriture indigeste.
Estant dommageable, funeste,
Et dangereuse à nostre bien,
Si nous en croyons Gallien,
Et l'honneur de la Medecine,
Qui de Cos prit son origine.
Jadis dans l'ancienne Loy
(C'est dont l'Ecriture fait foy)
Dieu ne vouloit en sacrifice,
Pour se rendre aux Hommes propice,
Que des Animaux ruminans,
Et leur pâture remâchans.
Dans l'Ordonnance Evangelique,
Toute illustre, & toute héroïque,
Il veut, mais d'un vouloir de Roy,
Qu'un Chrestien médite sa Loy,
Et que son ame possédée
D'une si précieuse idée,
Conserve inviolablement
Ce délicieux aliment,
Quand on lit trop à la légère,
Et d'une façon passagere,

C ij

Cette lecture que l'on fait
Est sans fruit comme sans effet.
On lit en dépit de Minerve;
De sa lecture on ne conserve
Qu'un infructueux souvenir
Que le moindre objet sçait bannir.
Si l'on ne médite & digere
De sa lecture la matiere,
Quoy qu'on la relise souvent,
Autant en emporte le vent:
Il faut donner à la manie
D'un trop tumultueux Génie,
Et donner à sa vive ardeur
Un tempérament de lenteur;
Car quelquefois on perd la veüe,
Quoy que d'organes bien pourveüe,
Si l'on a trop d'entestement
Pour ce beau divertissement.
Chaque Livre a son caractere,
Pour les Devots il faut Taulere,
Et lire avec affection
La pieuse Introduction
Du Bienheureux François de Salles,
De qui les vertus sans égales

*Ont éclaté jusques aux Cieux,
Aussi-bien que dans ces bas Lieux.
Cette admirable Philothée
Pourroit convertir un Athée,
Et relancer dans les Chartreux
L'Homme le plus voluptueux.
Une ame n'est point abusée,
Qui s'occupe à lire Buzée,
Lansperge, Bruno, Bonnefon,
Capiglia, Suffren, Talon,
Hayneufve, & le bon Pere Enstache,
Dont les Ecrits n'ont point de tache;
Caignet, l'orthodoxe Abelly,
Par ses Ouvrages embelly,
Dont la Grace a conduit la plume
Pour faire maint & maint Volume.
Quand vous aurez trouvé Stella,
Vous pouvez vous arrester là;
Son Livre du Mépris du monde
Est une Piece sans seconde,
Aussi-bien que ce qu'il a fait
Sur Saint Luc; tout en est parfait,
Tout y respire une ame pure,
Bien morte à toute Créature.*

C üj

Climachus est aussi fort bon
(Tout le monde en connoît le nom)
Tous les degrez du Ciel qu'il marque,
Sont beaux, & dignes de remarque,
Et rien n'est plus délicieux
Que son stile sententieux.
Lisez les Oeuvres de Saint Jure,
Ils sont ravissans, je vous jure,
Pour imprimer dans nostre cœur
Une ardente & noble ferveur.
Les Oeuvres de Sainte Thérèse
Ne contiennent rien qui ne plaise,
Et qui ne marque ce grand feu
Dont tout son cœur brûloit pour Dieu.
Binet est un Livre agréable,
Avila n'a point son semblable,
Cassagnere est estimé,
Gontren est un peu plus limé,
Bérulle est un Devos mystique,
La Serre un pieux Politique.
Vous pouvez planter le Bourdon
Sur les Ecrits du bon Boudon,
Ce véritable Archidiacre
Qui tout son temps au Ciel consacre,

*Et qui pour l'intérêt de Dieu,
Presche, agit, travaille en tout lieu.
C'est à cet intérêt unique
Que tout son beau Livre s'applique.
C'est un savoureux entretien
Que le petit Pensez-y-bien;
Et ce qu'a fait le Pere Alphonce,
Dont les mots se pesent à l'once,
J'entens Alphonce de Madrit,
Est profitablement écrit.
Gygés, Auteur des plus sincères,
Développe bien des mystères;
Et d'un stile fort racourcy
Les Intrigues de ce temps-cy.
Feuilletez fréquemment l'Histoire
De ces grands Héros, dont la gloire
Pleine de la Divinité,
Brillera dans l'Eternité
De ces Saints, dont la belle vie
A fait désespérer l'Envie.
Lisez tous les jours les hauts faits
De tant d'Hommes rares, parfaits,
Et dont la lumière féconde
Eclate en tous les Lieux du Monde;*

C. iiij;

32 *Extraordinaire*

*De tant de fervens Confesseurs,
De bons Freres, de bonnes Sœurs,
De Martyrs, & de Patriarches,
Qui furent de vivantes Arches,
Si vous voulez, des Coffres forts,
Où Dieu renferma ses trésors,
Et des Portraits en mignature
D'une Charité toute pure.*

A ce dessein vous aidera

Le Pere Ribadeneyra.

Monsieur du Val, dont l'ame bonne

Fut un Soleil de la Sorbonne;

Surius, & Monsieur Benoist,

Qui par tout, ce qu'il est paroist.

Braillon, Prestre de l'Oratoire,

S'est acquis aussi de la gloire

A travailler sur ce sujet,

Qui n'a rien de vil & d'abjet,

Ecrivant l'Histoire Chrestienne:

Qui bien la lira, la retienna:

Ces Histoires ayant du poids,

Il les faut lire plusieurs fois.

J'oubliois encor à vous dire

Qu'il ne faut pas manquer de lire

*Avec forte application
La divine Imitation,
Cet Ouvrage si Catholique,
Mais d'autrepart si pathétique,
Si brûlant d'un celeste feu,
Si remply de l'esprit de Dieu,
Si capable de mettre une ame
Dans l'ardeur d'une sainte flâme.
En ce beau Livre de Gerson
Chacun peut trouver sa leçon,
Chaque ame y devient aguërie,
Soit pour Marthe, soit pour Marie,
Soit pour la recollection,
Pour la priere, ou l'action,
Pour le jeûne, & pour l'abstinence,
Pour l'aumône, & pour le silence.
Vers & Prose de Cerisy,
Vous n'avez rien que de choisy,
Vostre éloquence est des meilleures.
Magnon a fait de bonnes Heures.
Les Pastorales de Godeau
N'ont rien que de chaste & de beau,
Aussi-bien que ses Paraphrases,
Qui peuvent causer des extases.*

C'est un Esprit vif & brillant,
 Dont le tour est étincelant.
 Vous pouvez parcourir sans crainte
 Tous les Tomes de la Cour Sainte
 Du Révèrend Pere Caussin,
 Dont le noble & pieux dessein
 Estoit d'engager les grands Princes,
 Seigneurs, Gouverneurs de Provinces,
 Dames, Prélats, Souverains, Roys,
 A faire de nobles Exploits,
 Pour placer auprès du Ballustre
 La Vertu dans son plus haut lustre.
 A l'ombre de vos Alistiers
 Vous pouvez lire Cerifiers,
 C'est un Autheur de bonne trempe,
 Dont jè voudrois avoir l'Estampe.
 Vous pouvez lire Villelouin,
 Et les Emblèmes de Baudouin;
 Là sous des Figures s'étale
 Une belle & sainte Morale.
 Vous pouvez aussi jeter l'œil
 Sur les Ouvrages de Montreüil,
 J'entens de Montreüil le Jesuite,
 Homme d'esprit & de mérite,

Dont la plume avec verité
Ne respire que pieté.
La Paraphrase de Beccasse,
Toute autre Paraphrase efface,
Au sujet du Miserere,
On n'y trouve rien d'altéré,
Et qui ne porte une belle ame
A quelque douloureuse flâme,
A quelque sentiment caché
D'aversion pour le peché.
Ses Pseaumes de pareille force,
Ont plus de moëlle que d'écorces:
Tout en est fort & vigoureux,
Et je m'estime bien heureux
D'estre lié de parentage
A cet excellent Personnage,
Qu'un grand Chapitre révéroit,
Et que la Sorbonne admiroit.
Vistez aussi le Calvaire,
Dont son illustre & sçavans Frere,
Ce digne & ce fameux Curé,
Qui dans la Brie est honoré,
Nous a tracé la belle route.
Ce chemin peut mettre en déroute

Tous les Suposts de Lucifer,
Et tous les pièges de l'Enfer.
De Grénaille a pour moy des charmes,
En le lisant je rends les armes.
Laval, Guillebert, & Senault,
Ont écrit juste, & comme il faut;
Leurs Traductions sont fidelles,
Et leurs Locutions si belles,
Qu'il est au monde peu d'Esprits
Qui ne respectent leurs Ecrits.
Lisez aussi tout à vostre aise
Les Oeuvres du pieux Nervese;
Quand on cherche Dieu seulement,
On s'y délecte innocemment,
Sur tout, lisant sa Solitude,
Beau charme de l'inquiétude.
Pour le Pédagogue Chrestien,
C'est un Livre qui porte au bien,
Il peut vous tenir lieu d'azile,
Joignant l'agreable à l'utile;
Les autoritez, les raisons,
Et les justes comparaisons
Qui relevent tout cet Ouvrage,
Luy donnent un grand avantage;

Il ne peut estre décrié,
 Quoy qu'il soit diversifié
 Par tout de mainte & mainte Histoire,
 Qu'il seroit malaisé de croire,
 Si l'Autheur, Homme d'entretien,
 Ne les autorisoit fort bien,
 Et n'en faisoit venir la course
 D'une pure & sçavante Source.
 Lisez fréquemment Rodriguez,
 Ce docte & pieux Portuguais,
 Qui tient les Vertus comme à gages,
 Vous apprendrez cent beaux passages.
 Que du Pont soit bien vostre Amy,
 Ne le lisez point à demy,
 Mais depuis un bout jusqu'à l'autre;
 Que sa ferveur devienne vostre,
 Et de ses Méditations
 Tirez des spéculations
 Pour bien conduire vostre vie
 Malgré la Critique & l'Envie.
 Lisez aussi tres-ferveusement
 Ce qu'a composé sçavamment
 Le devot Saint Bonnaventure;
 Son Livre est la bonne-aventure

38 *Extraordinaire*

*D'un Chrestien qui brûle pour Dieu;
Là le cœur s'échauffe, & prend feu,
D'une maniere inconcevable..*

*Lisez, ou faites lire à table
Quelque chose de Blosius,
Ou du devot Dréxellius,
Ou bien soufrez les doux régales
De la lecture des Annales
Du Cardinal Baronius,
De Torniel, de Bsovius,
De Salian, ou de la Peyre,
Qui des Autheurs n'est pas le pire.
Il n'est rien de mieux secondé
Que les Oeuvres de Marandé.
Cet Ecrivain de belle mise,
Qui défendit si bien l'Eglise,
L'Illustrissime Bossuet,
Qui rend un Ministre muet
Par les rayons de sa doctrine,
Et connu jusqu'en Palestine,
Par sa grande devotion
Et profonde érudition,
A fait aussi de beaux Ouvrages
Que le temps verra sans outrages,*

*Pour desabuser les Errans,
Et les Sectaires ignorans;
Avec plaisir on les peut lire,
En les lisant on peut s'instruire.
Mais se trouve-t-on jamais las
De feuilleter Décambolas
Dans son doctè & pieux Modelle
Qui sert de guide à tout Fidelle?
Si vous vous sentez moins en feu,
L'ame moins élevée à Dieu,
Si la colere vous attrape,
Si la constance vous échape,
Si vostre cœur est rallenty,
Lisez les beaux Faits de Renty;
Ce Gentilhomme charitable,
Ce Marquis si considérable,
Ce Chrestien si devotieux,
Qui thésaurisoit pour les Cieux,
Et qui par un miracle étrange
Sembloit avoir visage d'Ange.
La Sainte Mere de Chantal
Ne vous apprendra point de mal,
Quand vous sçaurez toute la suite
De sa merveilleuse conduite.*

40 *Extraordinaire*

*Le sage Prêlat de Maupas
Vous y guidera pas-à-pas;
Vous verrez son cœur tout de flâme,
La fidélité de son ame,
Son grand des-intéressement,
Son surprenant avancement;
C'est là que vous verrez dépeintes
Dans les pratiques les plus saintes,
Ses vertus dans leur plus beau jour,
Sa douceur, & son chaste amour,
Son incomparable innocence,
Sa vertueuse obéissance
Dans les états où son Vainqueur
A voulu promener son cœur;
Dans une différente épreuve
Vous la verrez, & Fille & Veufve,
Mariée, & dans un Convent.
Lisez donc son Livre souvent,
J'entens l'Histoire de sa Vie,
Et que vostre ame soit ravie
Du desir de suivre ses pas
Dans tous ses différens états,
Dans le monde, ou bien en retraite,
Vous la verrez toujours parfaite,*

Toujours vers Dieu s'acheminant.
Cela suffit pour maintenant;
Avecque cette tablature
Vous pourrez faire la lecture.
Parcourant le Monde Chrestien,
Vous n'y trouverez que du bien;
C'est un Auteur sçavant & sage
Qui nous a tracé cet Ouvrage,
Auteur d'esprit & de renom;
La Barre est son illustre nom.
Dieu! qu'aux pechez on fait escarre
Avecque ces grands coups de Barre,
Et que l'Enfer contrecarré
S'y trouve à propos rembarré,
A la confusion du Schisme,
A l'honneur du Christianisme,
A la gloire du Tout-Puissant,
A la ruine du Croissant,
Au mépris de l'Idolâtrie,
Au grand bien de nostre Patrie!
L'Intérieur nommé Chrestien,
Est un Livre dont l'entretien
Peut insinuer la pratique
Des grandes vertus qu'il explique,
Q. de Janvier 1684. D

A la gloire du Roy des Roys;
C'est peu que le lire une fois.
Le soir avecque sa Bougie
On peut feuilleter Philagie;
C'est là la plus propre saison
A lire le point d'Oraison.
On trouve une utilité seûre
A parcourir la nuit obscure,
D'un Homme qui seul en vaut trois,
Le Bienheureux Jean de la Croix;
C'est un Homme de l'autre monde,
Dont la doctrine tres-profonde,
Qu'on peut nommer trésor caché,
Peut aneantir le peché.
Le spirituel Cathéchisme
Etablit le Christianisme,
Et la sainte devotion,
Par mainte interrogation;
On apprend là ce qu'il faut croire;
Joignant le cœur à la mémoire,
Et mettant son affection
A chercher la perfection.
Pour la spirituelle adresse,
C'est un Livre qui rien ne blesse,

Mais qui peut faire un grand profit
A quiconque ardemment le lit.
Tout est plein de choses sensées;
Chez vous, ô Chrestiennes pensées,
Les Ouvrages de Scapoly
Sont fervens, passent le joly;
Fônt qu'à méditer on arrive,
Et sent d'une force excessive
Pour combatre les passions
Par les mortifications,
Et par la haine de soy mesme,
Vertu digne du Diadème.
Voila, pour le dire en deux mots;
Le passe-chagrin des Devots.
Que les Scavans lisent les Peres;
Ces Flambeaux, ces grandes Lumieres;
Qui par leurs Ouvrages divers
Ont éclairé tout l'Univers;
C'est dans ces sources toutes pures
Qu'on puise les belles lectures.
Peut-on voir un plus beau Festin
Que de lire Saint Augustin,
Saint Ambroise, Saint Chrysostome,
Saint Athanase, Saint Jérôme,

D. ij)

44. *Extraordinaire*

*Saint Basile, Saint Cyprien,
Saint Athanase, Salvien,
Leon, Prosper, Eucher, Maxime,
Ces Docteurs que l'Eglise estime,
Et qu'à jamais estimera
Le Chrestien qui bien les lira.*

*Dans un respect meslé de crainte,
Venez à l'Écriture Sainte,
L'objet de nos devotions,
Et de nos vénération.*

*Les vérités incontestables,
Et les préceptes admirables
Que contient ce Livre divin,
Empeschent l'Homme d'estre vain,
Superbe, insolent, adultere,*

*Aux conseils du Ciel réfractaire;
Et pour estre un Homme de bien,*

*Homme d'honneur, Homme Chrestien,
Suffit de se rendre facile.*

*Ce que nous apprend l'Évangile;
Qui sur ses maximes fait fond,
De la vérité se répond.*

*Ces Écritures salutaires
Sont des Troupes auxiliaires,*

Qui nous serviront au besoin,
Si l'on veut se donner le soin
D'en faire une sainte lecture,
En gros, ou bien en mignature,
C'est à dire par petits points.
J'en prens pour Juges & Témoin
Tant d' Illustres, tant de Notables,
Tant de Docteurs irréprochables,
Qui font presque en toute saison
Sur l' Ecriture l' Oraison,
Après l' avoir luë & reluë
Avec beaucoup de retenë.

Et sortant d'un grand sérieux,
On peut parfois jeter les yeux
Sur quelques Livres de Voyage,
Cette lecture à rien n'engage;
On peut ainsi facilement,
Mesme fort agreablement,
Sans argent, sans Valet, ny Bottes,
Sans craindre la Mer, ou les crottes,
Les Bandis, ou les Armateurs,
Sans prendre Boussolle, ou Hauteurs,
D'une vitesse sans seconde
Visiter Lun & l'autre Monde,

46. Extraordinaire

Voir le Normand & le Picard,
 Aller jusqu'à Madagascar,
 Sans une nouvelle Machine
 Donner jusqu'à la Cochinchine,
 Porter le moule du Japon
 Jusques au dela du Japon,
 Se promener seul & sans suite
 Sur les épaules d' Amphitrite,
 Enfin roder tout l'Horison,
 Sans décamper de sa Maison;
 Visitant toutes ces Demeures..
 On passe d'agreables heures,
 Vous pouvez lire Thévenot,
 Villamont, Laët, & Linschot,
 Jean Moquet, le Goulx, la Bonlayes,
 Colomb, Pirard, Baudier, Deshayes,
 Aloüisio de Canda,
 Razilly, Michon, d' Aranda,
 Belleforest l'Homme historique,
 Jambolo Pere pacifique,
 Jean Lyon, Bartheime, Lopez,
 Frere Eugene, Frere Alvarez,
 Le Laboureur de Calchondille,
 Fernandez de Pinto l'habile,

Bellon ce Medecin Manceau,
Vincent le Blanc ce bon cerveau,
Jean de More, Jacques le Maire,
Puis Cevallos le debonnaire,
Dom Garcia de Loaysa,
Dom Garcia de Mendoza,
Sandifs, Tavernier, François Draque,
Qui ne vit jamais Andromaque,
Olivier de Sarmiento,
Qui couroit la Poste ut octo
Sur les flots salez de Neptune,
Afin d'établir sa fortune,
Sarto Sèguizi, Jacque Albert,
Et le fameux César Lambert,
Zagachrist Roy d'Ethiopie,
L'Original, ou la Copie,
Dont les Ecries, pour leur beau tour,
Ont charmé l'ancienne Cour.
J'oublois Paolo de Venise,
Homme d'intrigue & d'entreprise..
Quand vous aurez veu tout cela,
On vous pourra bien dire hola.
Après de si longues lectures,
Jettez les yeux sur les figures.

48 *Extraordinaire*

*Il faut faire profession
D'une immortelle aversion.
Pour les lectures criminelles,
Ou qui tiennent des bagatelles,
Car c'est un pauvre passetemps
Que de lire, & perdre son temps.
Brulez tous les Livres magiques,
Aussi-bien que les herétiques,
Et ces Livres pleins de farras,
Qui des Souverains & Prélats,
A qui l'on doit obeïssance,
Pourroient obscurcir l'innocence.
Il faut toujours se faire honneur
D'épargner les Oings du Seigneur,
Malgré la rage invétérée
D'une plume inconsidérée,
Ou d'une langue sans respect,
A qui le bien mesme est suspect.
Bannissez le Décatonphile,
Artemidore, & Théophilc;
Sur tout, ne feüilletez jamais
Machiavel, & Rabelais,
L'un est plein de fausses maximes,
L'autre est tout degoutant de crimes,
D'impuretez.*

D'impuretez, d'impiètez,
Et de profanes saletez.
Vous ne devez point donner place
Au *Décameron* de *Bocace*,
Moins au *Moyen* de parvenir,
Livre à brûler, Livre à bannir.
Fuyez l'opprobre des *Familles*,
Qu'on nomme l'*Ecole des Filles*,
Et ce Livre à chasser dehors,
Les *Bigarrures des Accords*,
Par qui l'ame est toute obsédée
Des illusions d'*Asmodée*;
Tous ces Livres malicieux
Méritent le courroux des Cieux.
Pour lire donc en Homme sage,
Et pour faire un heureux usage
De la lecture, il faut en tout
Lire les Livres du bon goust,
Livres chastes & raisonnables,
Polis, éloquens, profitables,
Les lire avec attention,
Et sans préoccupation.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

Q. de Janvier 1684. E

Quoy que la Lettre qui suit ait esté écrite il y a déjà deux ans, elle n'est tombée entre mes mains que depuis fort peu de jours; & comme elle contient des choses assez particulières sur les Tremblemens de Terre, je ne doute point que vous ne soyez bien aise de les sçavoir.



25:25252525:255525

A Fau-Cleranton le 20. de May 1682.

C'Est pour vous donner avis, Monsieur, d'un Tremblement de terre qui se fit icy sur les trois heures, la nuit du Lundy au Mardy apres l'Ascension. On avoit esperé que le temps pluvieux cesseroit le jour de cette Feste, mais il continua, & l'humidité de l'air le rendit mesme assez froid pour obliger beaucoup de Gens à s'approcher du feu le Dimanche au soir, & le Lundy au matin. Le Soleil ne parut point ces jours-là avant Midy, à cause de la pluye, & parut peu quand elle eut cessé.

C ij.

Je pris garde alors , que la Riviere (c'est la Seine) avoit crû de plus d'un pied depuis le jour de l'Ascension , & que ses eaux estoient un peu troubles. Le Lundy au soir 11. de ce mois , le Soleil s'estant couché dans un nuage noir , fit juger qu'on n'étoit pas quitte du mauvais temps ; néanmoins il devint si doux , l'air si tranquille & si pur , la Lune si claire , & les Etoiles si brillantes , que je poussay avec plaisir la promenade bien avant dans la nuit. Le Printemps & l'Automne sont , comme vous sçavez , les Saisons des Songes , aussi bien que celles des Tremblemens de terre , & le retour du Soleil vers nostre Hémisphère a accoustumé d'accroistre &

de fortifier les premiers, & d'être l'heure la plus ordinaire des autres. Le songe ne m'épargna pas cette nuit-là, non-plus qu'il avoit fait les précédentes; & dans le moment que je voyois avec grande frayeur la France attaquée de toutes parts, par cent Roys jaloux de la gloire du nostre, le Tremblement de terre fit évanouïr le songe. Je m'éveillay en sursaut, & m'estant d'abord levé sur mon séant, je me sentis ébranler, avec mon Lit, ma Chambre, & le Bâtiment où j'estois couché, au bruit d'un bourdonnement semblable à celui d'un incendie, au cliquetis des vitres, qui estoit fort grand, & aux cris des Choüettes & des Chiens, qui se mirent de la par-

tie d'un air qui n'estoit pas trop agréable. Il me sembla que cette agitation violente me berçoit; pour ainsi dire, de l'Occident à l'Orient; mais comme elle ne me donnoit pas envie de dormir, je me levay tout à fait en trétevant, & dans ce moment elle se passa. J'allay aussi tost à mes fenestres, pour voir l'état du Ciel, & j'y trouvay la serénité du soir, à la réserve de quelques petits nuages dispersez du costé du Levant & du Midy; & voulant reconnoistre si l'eau du Puits n'auroit point esté troublée par quelque vapeur, exhalaison, fumée, ou vent, j'en fis puiser; & j'en goûtay; mais elle me parut aussi claire & aussi bonne que de coutume. Les Gens du Village qui

estoyent encore au Lit , y furent traitez de la mesme maniere que moy , & eurent le mesme bruit , ou bruiment , & chacun d'eux se persuada que ces effets inconnus se bornoient à sa Maison , & les attribua bonnement au retour de son dernier Parent mort , qui venoit luy demander des Prieres. Mais ce qui est difficile à concevoir , c'est que ceux du Village qui en estoient déjà partis, pour aller à la Ville voisine chercher de l'ouvrage, estant en chemin dans ce temps-là, ne s'aperçurent d'aucune chose , & ne furent pas peu étonnez , lors qu'ils trouvèrent les Habitans de cette Ville en alarmes, & en prieres , pour le Tremblement qu'ils avoient senty , mesme à

deux reprises, & d'une maniere plus violente qu'à Cléranton, comme on le peut juger par quelques tuiles qui y tombèrent des toits, par des tables & des sièges qu'on entendit remuer, & par un sceau d'eau fraichement tiré, dont près d'un quart s'épancha au temps de l'agitation. Ce qu'il y eut icy de plaisant, c'est que la Fille de la Maison, qui n'a que sept à huit ans, & qui estoit couchée auprès de sa Mere, luy demãda, pleine d'épouvante, à quel Saint il falloit se voüer pour les Tremblemens de terre, & la pria de luy en apprendre l'Oraison. Cette Dame qui n'est pas si sçavante en cela que les Quinze-vingts, eut envie de rire de cette demande, qui luy faisoit

connoistre que sa Fille croyoit qu'il en fust de cet événement comme des journaliers ; & luy répondit fort à propos , qu'il falloit s'adresser au Createur , & le prier d'affermir ses Ouvrages, & de conserver ses Créatures. Cette sage réponse me fait souvenir de ce que j'ay lû autrefois dans la Mothe. le Vayer , au Traité qu'il a fait de ces Tremblemens. Il rapporte que les anciens Romains n'adrescoient leurs prieres à aucune Divinité particulière dans de telles rencontres , comme ils faisoient en toute autre , parce qu'ils avoient peur de se méprendre , ne sçachant pas par quel moyen , ny par quel Dieu , ou par quelle Déesse la terre estoit ébranlée. Apres quoy

il oppose à la modestie de ces Romains la vanité des Grecs, qui se vantoient non seulement de sçavoir la cause de ces grands mouvemens, mais encore d'en prévoir la venuë. Pour moy, qui trouve cette cause aussi incertaine en ce temps-cy, qu'elle l'estoit du temps de l'ancienne Rome, je laisse à de plus hazardeux que je ne suis, à vous en expliquer leurs pensées, ou celles des autres. Je ne puis pourtant m'empêcher de vous dire, que les Devotes de la Ville de mon voisinage, présumant que ce Tremblement est général, le comparent à celuy qui se fit à la Mort du Sauveur, & le croient un signe assuré, & un avertissement charitable que Dieu nous donne

de la conception, ou de la naissance de l'Antechrist, & sur cela preschent la Pénitence, & la fin du Monde; & que les Naturalistes du mesme Lieu l'attribuent au détachement de quelque grande partie de la Terre, qui est tombée vers son centre, & qui a ému tout le reste, fondéz sur l'opinion qu'ils ont, que la Nature ne faisant rien en vain, n'a pas donné trois mille lieües d'épaisseur à cet Element, mais l'a rendu creux comme une Tabatiere. Ces imaginations sont plus propres à faire rire, qu'à persuader. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on n'a jamais lû, ny oüy dire, que la terre ait souffert de pareilles secousses en ce Pais-cy, & qu'il est étonnant que sa situa-

tion basse , & éloignée de plus de quatrevingt lieues de l'une & de l'autre Mer, je veux dire de l'Océan & de la Méditerranée, ne l'ait pas garanty de cet accident. Il me délivra de la frayeur de mon songe , du moins aussi-viste qu'un semblable dissipa autrefois la crainte des Eléens , à la veille de voir fondre sur eux une puissante Armée de Spartiates, conduite par Agis ; ce Roy prit le Tremblement de terre pour une menace du Ciel ; & se retira de l'Elide , sans y faire aucun mal. Agésipolis, qui ne le voulut pas imiter dans une autre expédition de Spartiates, traversée d'un pareil Tremblement, eut la honte d'assiéger la Ville d'Argos, sans la prendre. Je juge

de là , que Pline n'a pas raison d'avancer que ces grands remuëmens sont des présages de malheur pour les Pais où ils arrivent , puis que ceux - là retournerent si fort au bien des Eléens & des Argiens , chez qui ils estoient venus , & que celuy-cy m'a soulagé d'un songe tres-incommode , si un songe , quelque important qu'il soit , mérite d'être mis en ligne de compte. Vous penserez peut. estre que je fus guéry d'une frayeur par une autre ; mais en verité , Monsieur , vous ne penseriez pas juste cette fois-là ; le peu de durée du Tremblement ne m'auroit pas donné le loisir d'avoir peur , quand bien j'eusse autant redouté ce Tonnerre souterrain , que je crains

peu ceux qui grondent si souvent sur nos testes , il se passa en peu de momens. J'ay du penchant à croire qu'il trouva son issue à une demy-lieüe d'icy , de l'autre costé de la Riviere , par une ouverture qu'un coup de foudre y fit dans le guéret d'une Colline, il y a quatre ou cinq ans , & qui se trouve augmentée depuis le Tremblement. Cette ouverture a la figure d'un entonnoir , avec vingt pieds de diamètre par le haut , & répond à des Cavernes fort profondes, comme on le juge au bruit des pierres qu'on y jette. Homme & Cheval y passeroient par l'embouchure , quoy qu'il ne le semble pas ; ce qu'on a reconnu en y poussant un Cheval malade,

qui disparut en mesme temps. Ce Gouffre est d'autant plus dangereux, qu'il ne paroît pas si plein de danger. Vous avertirez vos Amis, qui viendront de Troyes à Bar-sur-Seine, par la Guilloitiere, d'y prendre garde, parce qu'il n'est qu'à huit ou dix pas du grand chemin. Il n'y auroit pas de plaisir à voir les Etoiles en plein jour par un trou si profond; on y seroit peut-estre plus proche des Enfers que du Ciel, & il pourroit bien y avoir quelque reste pestilentiel de vent, plus propre à empoisonner qu'à rafraîchir. Comme on parlera par tout de ce Tremblement, j'ay beaucoup d'impatience de sçavoir, s'il a tenu autant de Pais que ceux qui arrivèrent sous les

Empires de Dioclétien , & de Valentinien , qu' on fait passer, comme celuy qui accompagna la Mort du Seigneur , pour universels ; s'il n'a point esté aussi merveilleux en quelques Contrées , que ceux qui firent combattre des Montagnes auprès de Modéne , du temps de la Puissance Consulaire ; changer de place à un Verger d' Oliviers dans la Bruzze du temps de Néron , & sauter Pélion sur Ossa, je veux dire une Montagne sur une autre, comme il fit en Angleterre en 1571 ; s'il n'auroit point esté aussi terrible en d'autres endroits, que ceux qui affligérent la Judée en la septième année du regne d'Herode , & l'Asie dans la sixième de Tibere , qui ren-

du Mercure Galant. 65

versèrent Nicomédie de fond
en comble en 358. qui desolé
rent Ferrare en 1576. qui ense
velirent Pivry, Ville des Grisons,
sous l'une de leurs Montagnes en
1618. & qui abîmèrent une par
tie de Malaga en 1680; & si en
fin cette forte d'émotion n'est
point une espèce de Colique sou
ferte par la Terre, que quelques
Philosophes ont crüe animée;
comme vous sçavez, dont on
ne peut pas dire quelle soit gué
rie, qu'après quatante jours,
terme réglé des maux douteux
& suspects, suivant l'explication
que je croy devoir estre donnée
aux Textes de Plin & d'Ari
stote, à l'endroit où ils traitent
de la durée de ces grands mou
vemens. Les Nouvelles extror

Q. de Janvier 1684. E

dinaires méritent une curiosité de mesme nature.

Mais , Monsieur ; je fais réflexion , que depuis quatre années les quatre Elémens nous ont montré d'assez terribles échantillons de leur puissance. Le Feu a allumé une Comète d'une grandeur surprenante ; l'Air a exercé un Ouragan , qui a desolé beaucoup de Pais ; l'Eau a forcé les barrières naturelles , enlevé une Forteresse avec sa Garnison , & son Canon , & causé beaucoup d'autres dégats ; & la Terre enfin s'est remuée , malgré sa solidité & son immobilité , nous a menacez de l'ouverture de ses abîmes , & a peut-estre fait ailleurs le mal , dont on n'a eu icy que la peur. Une

liaison si étroite d'évenemens extraordinaires n'a sans doute point d'exemples dans l'Histoire. Le jugement que j'en fais, est que comme nostre Siécle est celuy des Prodiges, à l'égard des Arts, des Sciences, de la Politique, & de la Valeur, Dieu veut qu'il le soit aussi à l'égard de la Nature, afin que rien ne manque à sa grandeur, & qu'il soit le plus merveilleux de tous les siècles; mais quoy qu'il arrive, rien ne contribuëra tant à l'élever sur tous autres, que les qualitez sans pareilles, & les actions inimitables de nostre auguste Monarque. On n'a jamais rien vû de si grand, & on ne peut rien concevoir de plus digne d'admiration. Je suis, Monsieur, &c.

DE VIENNE-PLANCY.

SSSSSS:SSSSSS:SSSSSS

R E L A T I O N

D'UN VOYAGE

FAIT EN AMERIQUE.

A MADEMOISELLE DE S,

JE ne puis, Mademoiselle, vous envoyer par cet Ordinaire le détail du grand voyage que j'ay fait en Amerique, avec tout le bonheur possible, & toute la diligence imaginable. Le peu que je vous en écris, est dans la pure sincerité; les choses y sont si belles par elles-mesmes, que je croirois leur faire injure, d'emprunter les ornemens de l'Eloquence, pour relever leur éclat.

naturel, que je gâteroïis, comme font la plupart des Voyageurs, par des fictions Romanesques, semblables à celles des *Sevarambes*.

Je dis donc dans la pure verité, que j'arrivay, & vis presque en mesme temps les plus beaux endroits qui sont le long de la *Riviere de Suriname*, qui est la plus belle de toutes les Rivieres de l'Amérique. Je n'ay eu faute de rien, ny en allant, ny pendant mon séjour, ny dans mon retour, bien que je n'eusse fait provision que des Instrumens de Mathematique necessaires pour reconnoistre la différence du Méridien du lieu de mon depart, à celui de l'embouchure de *Suriname*, par de bons Horloges à

pendule, & par l'observation des quatre Satellites, ou Lunes qui tournent autour de Jupiter.

Nous passâmes sous le Tropicque d'Été, & vîmes à Midy l'ombre de nos testes entre nos deux jambes, & le Soleil dans le fonds d'un Puits tres-profond; enfin à six degrez de latitude, nous fûmes dans la *Mer de Cust*, & montâmes la grande Riviere de *Suriname*. Nous trouvâmes bien-tost sur la main droite *Paramaribo*. C'est une Ville à cinq Bastions, appartenante aux Hollandois; elle est comme la Clef, qui ouvre ou ferme la porte pour le Commerce de cette grande Province habitée par des Sauvages Noirs, dont les uns sont entrez dans les intérests des Hollandois. *Parama-*

ribo est un des plus beaux séjours du monde , à cela près , qu'il y pleut pendant trois mois sans discontinuation aucune ; ce qui arrive régulièrement toutes les années , comme je l'ay observé pendant mon peu de séjour.

Bien que Plutarque ait autrefois écrit de la cessation des Oracles , on ne laisse pas d'entendre tous les jours dans *Paramaribo* ceux qui y sont rendus dans un *Auguste Temple* , par la Déesse *Loüise - Lucie de Suriname*. Elle estoit autrefois une des principales Divinitez Etrangères du *Pantheon* de l'ancienne Rome. Cela peut servir à l'Histoire , pour démontrer que l'Amérique n'estoit pas anciennement inconnue. Poussez par la curiosité qui

est naturelle à ceux de nostre Nation, nous courûmes au Temple de cette Déesse, nous y trouvâmes tous les Drüides occupez devant la Déesse, pour plaider une Cause de la derniere importance. Ils prétendoient faire condamner une Vestale à estre enterrée vive, pour le seul crime d'avoir fait un Vers, bien qu'il ne sentist qu'un peu indirectement l'amour. M. Æn. Senec. l'Orateur l'expliqua en toutes langues. Voicy ses termes Latins,

Felices nuptæ ! metiar, nisi nubere dulce est.

Qu'heureux est l'Hymenée!

Je meure s'il n'est doux

D'avoir un Epoux.

Un Accusateur des plus animez faisoit des exclamations sur chaque

que

que mot de ce pauvre Vers,
Qu'heureux est l'Hymenée, ce sont,
disoit-il, des termes partis du
fonds du cœur, & qui marquent
ses ardens desirs. *Je meure*, c'est
un Serment qui ne peut estre sou-
fert à une Vestale. *Je meure*, s'il
n'est doux, d'embrasser un Epoux.
Ou elle jure à faux, ou elle jure
apres l'avoir expérimenté. Elle
doit mourir, &c.

Je m'informay du nom de ce
Procureur, on le nomma Porcius
Latro, à *latrando*; car au Royau-
me de Suriname on appelle les
choses par leur nom, un Chat,
un Chat, &c.

Enfin la Déesse prononça l'Ar-
rest d'Absolution. Voicy en nô-
tre Langue les termes de son
Oracle,

Q. de Janvier 1684. G

Les Poètes ne sentent pas tout ce qu'ils disent.

La Déesse nous honora d'un petit coup d'œil , accompagné d'un agréable mouvement de teste , bien différent de celui que la teste de l'Idole d'*Abelaneus* fait à Madame de Clerimont dans la Comédie de la Devinresse. Elle proféra ensuite quelques mots en langage Sauvagin. Plusieurs de nos François en furent aussi éfrayez que s'ils avoient esté conviez au Festin de Dom Pédro ; Mais le Grand Prestre nous les fit expliquer par un Dragomant, qui nous assûra que cette belle Déesse avoit dit , *Braves Etrangers , soyez les bien-venus.* Estant donc rassûrez , quelques Dames de nôtre troupe voulurent éprou-

ver la bonté & le sçavoir de cette Déesse, pour estre instruites par ses Oracles, des choses qui ne concernent l'avenir, dont Horace mesme défendoit aux Hommes sages de chercher la connoissance. Elle répondit à toutes les demandes fort obligamment, & mesme en Vers François. Cela étonna nos Dames, autant que les Sauvages, qui n'avoient jamais oüy leur Déesse parler un tel jargon. Pour moy, je n'en fus pas surpris; car les Déeses sont du moins d'un esprit aussi sublime que bien des Personnes de qualité, qui sçavent tout sans avoir rien appris. Je vous envoie une partie des Questions que nos Dames firent à la Déesse de Suriname, & les ré-

76 *Extraordinaire*
ponses Oraculaires qu'elle rendit.
Vous m'obligerez de m'en apprendre vostre sentiment.

QUESTION DE M. D.

L *Equel flateroit plus vos sens & vostre cœur ?*

Ou d'un Amant jaloux, qui toûjours en fureur,

Ne vous donnast aucune patience ;

Ou d'un autre, de qui la tranquille constance

Ne vous marquast jamais aucun transport jaloux,

Et qu'il se reposast sans nulle défiance

Et sur son mérite & sur vous ?

REPONSE DE LA DEESSE de Suriname.

N *Y l'un ny l'autre en verité
Ne me pourroit donner de la tendresse.*

du Mercure Galant. 77

*Un Amant si jaloux n'a que de la rudesse;
L'autre avec sa tranquillité,
Qui veut se reposer sur ma fidélité,
Marque trop peu d'amour, ou trop de
vanité.*

QUESTION DE M. D.

L *Equel vous paroist plus honteux;
Ou de cesser d'aimer, ou n'estre plus
aimée ;
Quitter l'Amant qui vous auroit char-
mée,
Ou-bien luy devenir un objet odieux ?*

REPONSE.

L *Ors qu'on prétend aimer avec dé-
licateffe,
A quitter son Amant, jamais, je le con-
On ne devroit s'autoriser; (fesse,
Mais à ne vous rien déguiser,
Deust estre mille fois ma conduite blâmée,
Je ne scaurois aimer, si je ne suis aimée.*

G ij.

QUESTION DE M. D.

L *Equel cause plus de douleur,
De voir que vostre Amant fait une
perfidie,
Et que portant ailleurs & ses soins, &
son cœur,
Il marque que pour vous sa tendresse est
finie ;
Ou vous aimant toujours, qu'il manque
à son honneur,
Et se couvre d'ignominie ?*

REPONSE.

M *On Amant eust-il mille appas,
S'il manque à son honneur, je
consens qu'on l'assomme.
Qu'il aime ailleurs, je n'y balance pas.
Et j'aime mieux qu'il soit le dernier des
ingrats,
Que de le voir mal-honneste Homme.*

QUESTION DE M. D.

Lors que sans l'avoir mérité,
Nous voyons qu'un Aimant nous
quitte, & se dégage,
Que sans foy, sans honnesteté,
Il devient malgré nous & perfide & vo-
lage,
Et que d'un autre objet il s'est laissé char-
mer,
Ailleurs ainsi que luy ne doit-on pas ai-
mer?

REPONSE.

Il ne faut point d'excuse à la légèreté,
Il n'est point de raison pour l'infidélité:
Malheur à vostre cœur, s'il trouve un in-
fidelle;
Mais lors qu'il l'a trouvé, si l'amour vous
rapelle,
Gardez-vous bien, Iris, d'en écouter la
voix.
Aimer, & bien aimer, ne se doit qu'une
fois.

G üij

Les Messieurs demandèrent audience à leur tour, & les Dames en estant convenües, l'un d'eux commença ainsi.

QUESTION DE M^r D.

Lors que sans l'avoir souhaité,
Et sans rendre aucuns soins, je
rencontre une Belle
Dont le cœur se défait de toute sa fierté,
Et veut estre pour moy tendre, ardente &
fidelle,
Faut-il avoir même amour, même zèle?
Luy dois-je enfin de la fidélité?

REPONSE.

Lors qu'à vous plaire ainsi vous voyez
qu'on s'empresse,
Si vostre cœur ne peut aimer cette Maî-
tresse,
Pour la tromper n'ayez aucuns détours.

*Ne luy marquez jamais une fausse ten-
dresse,
Et desabusez-la, s'il se peut, sans rudesse.
Mais si vous luy jurez d'éternelles
amours,
Et soutenez par là ce qu'elle a fait d'a-
vance,
Soit par amour ou par reconnoissance,
N'en doutez point, il faut l'aimer tou-
jours.*

L'Oracle prononçoit le der-
nier mot, lors qu'un grand bruit
frappa mes oreilles. Je m'éveillay
en sursaut, avec un grand Hélas!
J'éprouvay avec douleur ce que
Seneque disoit dans sa 102. Epi-
tre à son Amy Lucille.

*Qu'il est doux d'estre heureux, quoy que
ce soit en songe!
Qui nous éveille a tort, nous privant des
plaisirs*

*De posséder un bien qui comble nos desirs,
Quoy qu'il ne soit en tout qu'un aimable
mensonge.*

Voilà, Mademoiselle, la pure vérité de mon Voyage. Je me trouvay couché contre une palissade du Jardin du Luxembourg, d'où j'estois party en dormant, & avois fait dans une heure ce grand Voyage sans faire aucune dépense, & sans courir aucun risque par terre ny par mer, n'ayant senty aucune des incommoditez ordinaires du cœur, contre lesquelles en 1654. le R. P. Alexandre de Rhodes de la Compagnie de Jesus, voulant aller au *Tonquin*, m'avoit ordonné pour remède souverain, de mettre une pièce d'hyvoire sur la bouche de

l'estomac , & de manger grillé quelque Poisson qu'on trouveroit dans le ventre d'un autre Poisson.

Nous ne manquâmes point d'eau , & n'eûmes pas lieu d'adoucir un Tonneau d'eau de la Mer , le roulant apres y avoir jetté un mélange fait avec du jus de Citron distillé , & le quart de Farine fole , &c.

Ces belles Dames , qui dans leur charmante conversation avoient fait & récité ces Vers pendant mon sommeil , furent surprises de voir lever de terre un Homme tout debout , qu'elles n'avoient pas crû qui fust couché si près d'elles. Leur étonnement augmenta , lors que je leur eus fait connoître que ma mémoire

estoit si heureuse, mesme en dormant, qu'elle me fournissoit les beaux Vers qu'elles avoient si tendrement prononcez. Elles sont toutes belles & tres-spirituellenes, & ont dans les yeux le mesme feu qui paroist dans leur esprit. Je ne connois de nom que Madame de D. Je vay m'attacher à devenir beau Dormeur, & j'espere par cette adresse d'apprendre la suite des Réponses de la Déesse de Suriname de Sommeldix, dont je vous feray part. Je suis, &c.

COMIERS, Prevost de Ternant.

Voicy, Madame, ce que j'ay reçu d'Explications en Vers sur les Enigmes du mois de Decembre, qui avoient esté faites toutes deux sur la syllabe Mi.

I.

JE voy bien, aimable Caliste,
Et vous aussi, Berger Fleuriste,
Que pour m'embarrasser vous estes de
concert;

Mais cela ne vous sert de guère;
De vostre énigmatique Affaire
Tout le secret m'est découvert;
Et pour vous dire enfin ce qui m'en
semble,

Ainsi que vos deux cœurs n'en for-
ment qu'un ensemble,

De vos deux Enigmes aussy

Vous n'en faites qu'une, & c'est Mi.

DIEREVILLE, du Pontlevesque.

II.

L'Autre jour la jeune Angélique,

En me voyant triste & rêveur:

Qu'as-tu fait de ta belle humeur,

Pour estre si mélancolique,

Me dit-elle d'un ton railleur?

Ab! cruelle, c'est ta rigneur,

Luy dis-je, qui fait ma douleur.

Il faut soulager ton martyr,

Dit-elle, faisant un sourire;

Ecoute-moy chanter un Recit d'Amadis,

Tous les Airs en sont aplaudis;

Je vais te charmer par l'oreille.

Elle chante, & si-tost que son Air fut
finy,

La Folette me dit, n'ay-jé pas fait mer-
veille?

Je n'ay pas manqué d'un seul Mi.

Il est vray que ta voix enchante,

Luy dis-je, & ta méthode a beaucoup
d'agrément..

Mais hélas ! que me sert qu'elle soit si
charmante,

Si je n'en reçois pas quelque soula-
gement?

Le mesme.

III.

Vous méritez beaucoup, admirable
Calliste;

Cependant pouvez-vous donner le nom
d'Amry.

Au galant & sage Fleuriste?

Non, vous ne le pouvez, sans la syllabe
Mi.

GYGES.

IV.

PEut-on, divin Courrier, qu'on aime
& qu'on estime,
Se bien se ressouvenir que l'on est vostre
Amy,

Sans découvrir le Mot de l'une & l'autre
Enigme,

Puis qu'on ne peut donner son suffrage
qu'à Mi?

Le mesme.

V.

QUoy! l'on a quatre pieds, un Plu-
met sur l'oreille,

Sans estre Fille, ny Garçon,

Et mesme ny Chair, ny Poisson.

Fut-il jamais chose pareille?

Vous nous l'enseignerez, Mercure nostre
Amy;

Je croy pourtant que c'est un Mi.

L'Exilée de la Ville-Françoise;

VI.

JE fais plus de cas des deux Mi
 Que j'ay reçeus, Galant Mercure,
 Par vostre dernière voiture,
 Que de tout ce qui peut me venir d'un
 Amy.
 Que ce travail me plaist! Il est de deux
 Aimables,
 Que je veux croire Amais inséparables.
 It n'est rien de plus achevé,
 Les plus fâcheux l'ont approuvé.
 La Belle Nourriture:

VII.

TOut jeune que je suis, j'ay l'esprit
 vif souvent,
 Je descens de quelqu'un qui voit courir
 le vent;
 Des Enigmes du mois j'ay déchiffré
 l'Arabe,
 J'y trouve de mon nom l'une & l'autre
 syllabe;
 Et pour ne rien dire à demy,
 C'est que l'on m'appelle Mimi.
 MIMI-MI..... de la huitième
 Classe de Geneve.

VIII.

J'Estois encor presqu'endormy,
Quand on m'apporta le *Mercur*e,
Des *Enigmes* pourtant je cherchay la
lecture;

Mais quoy, toutes les deux ne contenoient
qu'un *Mi*.

ALCIDOR, du Havre.

IX.

ME trompay-je, *Mercur*e, ou bien
ay-je raison,

De croire que les deux *Enigmes*

Ont une telle liaison,

Que dans l'une on voit l'autre, & que
toutes leurs rimes

Ne cachent à nos yeux que la syllabe
Mi?

Je l'ay gagé contre un *Amy*.

Le mesme.

X.

Aux *Auteurs* des deux *Enigmes*.

ADmirables *Bergers*, dont les char-
mans *Ouvrages*

Ont autant de rapport que de *perfections*,

Q. de Janvier 1684. H

90 *Extraordinaire*

*Vous faites juger aux plus sages
Qu'on n'en trouve pas moins dans vos
 affections;
Car lors que l'on a veu de l'aimable
 Caliste
 Une Enigme sur la Beauté,
Elle avoit seulement le droit de pri-
 mauté
 Sur le galant Berger Fleuriste;
Et le Si merveilleux, avec tous ses dé-
 tours,
Fut-il pas déguisé par le mesme secours?
Ainsi cette union qu'on trouve insépa-
 rable,
Nous fait voir en ce mois, d'un stile in-
 comparable,
Que vous, belle Caliste, imitant vostre
 Amy,
Vous vous estes encor rencontrés sur le
 Mi.*

Le mesme.

XI.

Vous ne vous étrennez, Mercure,
qu'à demy,

Dans ce premier mois de l'Année.

Croyez-vous que je sois satisfaite d'un
Mi ?

Non, Seigneur, j'espérois estre mieux
étrennée.

SYLVIE, du Havre.

XII.

Lechagrin d'avoir vu mon Berger
me quitter,

M'avoit fait renoncer, Mercure, à tes
Enigmes.

Mais depuis que je voy qu'il revient
m'en conter.

Je reprends du plaisir à rêver sur leurs
rimes.

Lors que pour un Amant on rassent de
l'amour,

Et que son changement chagrine,

A quoy sert de faire la fine ?

On est bien-aise du retour.

Pour moy, tant que dure le jour,

H ij

Pour en marquer mon allégresse,
 Après un rigoureux ennuy,
 Je ne fais que chanter sans cesse,
 Ut re mi fa, fa sol fa Mi.
 Et ne fait pas que l'on me blâme-
 De l'aveu que je te fais là,
 Mercure, car malgré cela,
 Je suis toujours la Belle à l'Anagramme
 Libre d'amour, de la Rue
 du Bac.

22 2222225 55252225

P O R T R A I T

A M A D A M E ***

VOicy la premiere fois, Ma-
 dame, que je vois une grãde
 réputation se soutenir. Il y en a
 tant de fausses, que j'avois une
 foy fort chancelante pour la vô-
 tre; mais le moment où j'ay eu

L'honneur de vous voir, a finy mes doutes, & je suis plus persuadé que personne, que vostre esprit est étendu, vif & pénétrant, vostre discernement juste, que vous avez le goust fin & délicat ; & non seulement je suis convaincu que vostre esprit a ces divers avantages ; j'ay remarqué qu'il est soutenu du bon sens, que son feu est moderé, ses productions digerées, ses efforts modestes ; & qu'il a autant de solidité que de brillant. En verité, Madame, on a raison de dire, que vous n'estes pas moins propre à donner des conseils, toute jeune que vous estes, qu'à vous faire admirer par vostre Chant & par vostre Lut. Pourquoi ne croiray-je pas ce qu'on m'a dit.

de vostre cœur, puis que je trouve tant de fidelité dans l'éloge qu'on m'a fait de vostre esprit ? Vous avez, dit-on, les plus beaux sentimens du monde ; les intérêts de vos Amis vous sont plus chers que les vôtres ; vous estes sincere jusques à la bagatelle, bonne & genereuse., honneste naturellement, engageante sans dessein, d'une humeur si douce, & d'une société si agreable ; qu'on tient à vous par vostre seul mérite, plus fortement qu'on ne tient aux autres Femmes par tout ce que les plaisirs ont de plus sensible. On parle de vous, Madame, comme de ces Femmes extraordinaires, qui ne sont pas seulement le Modele de leur Sexe, mais qui donnent de la

honte au nostre. Si je trouve tout cela , que deviendray-je ? Doit-on défendre son cœur contre tant de mérite ; & quand le mien sera prest de vous céder, ce cœur tres-tendre , quel sera son destin ? Que je vous crains, Madame , & que j'ay raison de vous craindre ! On dit que vous écrivez comme vous parlez , c'est à dire , parfaitement bien , qu'il n'est rien de plus naturel que vos Lettres. Phébus n'y a point de part. Cependant elles sont pleines d'esprit & de raison. Ce n'est point un assemblage de grands mots , qui ne veulent rien signifier ; c'est quelque chose de si fin & de si singulier , qu'il n'y a que vous qui écriviez comme cela. Pour des Vers , j'en ay vu

de vostre façon ; je ne m'y con-
 connois pas , ou vous les faites
 fort facilement. On y remarque
 un air libre & dégagé , qui ne
 sent nullement le soin ny la pei-
 ne ; sur tout ils me paroissent si
 tendres,

*Qu'en les lisant, je sentois naître
 Un doux penchant à m'enflâmer;
 Et l'on n'a pas peine à connoître,
 Que si vous n'aimez pas, vous sçauriez
 bien aimer.*

Seroit-il possible , Madame,
 que l'insensibilité fust vostre de-
 faut ? J'aurois mille choses à vous
 dire sur ce sujet , s'il m'estoit per-
 mis de m'expliquer. Je suis, &c.

SFR.

SSSSSS SSZ SSZ SSZSSZ

*SUR UN BRACELET
de Cheveux recen.*

LE Présent que vous eustes
hier la bonté de me faire,
m'est extrêmement cher pour sa
beauté, mais sur tout pour la
maniere obligeante dont vous
me le fistes. Je vous avoüe, Ma-
dame, qu'encore que je sois per-
suadé que vous estes libérale &
genéreuse, je n'avois pas esperé
qu'il dust estre si riche, ny ac-
compagné de tant de graces,
bien que je sçache qu'elles lo-
gent toutes chez vous. En verité
il n'est rien de si galant. Plus je
le considere, plus je l'admire; &

Q. de Janvier 1684. I

quand je pense qu'il vient de vous, & qu'il est peut-estre l'ouvrage de vos belles mains, mon admiration se change en amour, & mon amour tient un peu de l'idolâtrie. Mais, Madame, lors que je me souviens que c'est un tissu de vos beaux cheveux (car vous ne viendrez jamais à bout de me persuader le contraire) je ne puis moderer ma joye. Elle éclate visiblement sur mon visage., toutes mes actions la font paroistre ; & dans le ravissement où je suis, je me laisse aller aux faillies & aux emportemens qui m'entraînent. Quoy, dis je, est-il possible que j'aye une partie de ces beaux Cheveux, qui ont contribué à ma prise, & m'ont servy de liens ? Est-il possible

qu'ils soient enchaînez à leur tour ? Non, il n'y a point d'apparence ; je serois trop heureux. C'est un songe agreable , c'est une illusion flateuse. Mais mes yeux qui ne peuvent souffrir qu'on les démente , me disent que c'est une verité , mais une verité qui charme & qui enchante ; de sorte , Madame , que vous me réduisez à la nécessité de n'estre pas quitte avec vous apres cette vie , & de mourir ingrat malgré moy. Au reste s'il faut que je sois redevable à quelqu'un , j'aime mille fois mieux que ce soit à vous , qu'à personne. J'ay une secrete inclination à ne me pas aquiter des obligations que je vous ay , aussi-bien ne le pourrois-je faire. Il

I ij



m'est glorieux , Madame , de tenir de vous tout mon bonheur , & je ne vous fais à dessein qu'un mauvais remerciement , afin que je vous doive la grace entiere.

SS:SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS

A UNE DAME,

Sur la perte de son Procés, contre un prétendu Mary, par son Avocat.

QU'un Homme est malheureux, Madame, lors qu'il entreprend de soutenir des intérêts qui luy sont chers, & qu'il n'y reüssit pas ! Oüy , Madame, j'ose dire que je suis plus à plaindre que vous , & que je sens mieux que personne , la petite

disgrace dont je vous vis hier alarmée. Neantmoins apres y avoir bien pensé, je trouve de grands sujets de consolation pour vous & pour moy dans cette Affaire. Nous haïssons tous deux la perfidie, & vous ne perdez qu'un Perfide. Effuyez donc vos pleurs, Madame, & ne les prodiguez pas ainsi. On n'a jamais fait l'honneur aux Traîtres, de les regretter apres qu'on les a perdus.

Vous n'avez veu jusqu'icy que des Ouvrages en Prose de M^r de la Févrière. Voicy des Réponses en Vers de sa façon, aux cinq Questions du XXIII. Extraordinaire.

SSSSSSSSSS:SSZSS SSS

S'IL EST PERMIS A UN
 Homme qui aime avec passion,
 de souhaiter que la Personne
 qu'il aime, ne luy survive que
 d'un moment.

HE ! quelle jalouse fureur,
 Pauvre Amant, embraze ton
 cœur,

Quand la mort va finir ton amour &
 ta vie?

Que t'importe apres le trépas,
 Qu'un autre possède Silvie,
 Qu'elle t'aime, ou ne t'aime pas?



Car enfin je croy que la mort
 Bannit le souvenir de nos amours passées,
 Et ne laisse à nostre ame aucune des pen-
 sées

Qui pour l'Objet aimé, la tourmentoient
 si fort.



On s'il est vray, qu'en l'autre Monde,
On aime ce qui nous fut cher;
C'est dans une paix si profonde,
Que sa legereté ne scauroit nous toucher.



Mais je veux mesme qu'aux Enfers,
Un Amant porté encor ses fers,
Et soit Esclave de sa Belle;
S'il ne peut pas douter de sa fidelité,
C'est une grande cruauté,
De souhaiter sa mort, pour mieux s'assu-
rer d'elle.



Et si cette jeune Bergere
A mille autres Bergers, prodignoit ses
appas,
Si l'inconstance estoit son caractere,
Elle sera toujours infidelle, & legere,
La mort ne la changera pas.



Par des raisons plus sérieuses;
Je combatrois ce sentiment;

I iij

Mais pour les ames généreuses
Ce seroit inutilement.



Et que me serviroit de dire,
Aux Brutaux que l'amour inspire,
Que c'est un grand aveuglement,
Que c'est choquer les mœurs, les Loix, &
la Nature?
Ces Gens-là d'ordinaire, ont la teste trop
dure,
Et ne goûteroient pas un tel raisonne-
ment.



Mais Herode, sans-doute, est l'exemple
fidelle
De ce qu'on propose aujourd'huy;
Jeloux de Marianne, aussi chaste que
belle,
Ce Tyran ordonna, s'il mourroit devant
elle,
Qu'on la fist mourir apres luy.



Le cruel Epoux de Monime,
Fit aussi le mesme souhait;

Mais il passa jusqu'à l'effet,
Et mesme avant sa mort offrit cette
Victime.

Vaincu par sa Captive au Siege de
Millet,

Il en avoit fait une Reyne;
Mais à cet éclatant bienfait,
Monime préféroit sa chaîne.



Ses Fers furent dorez, sans en estre plus
doux.

Assise sur le Trône, elle resta Captive;

Mithridate devint jaloux,
Et cette Ame barbare, inquiete, craintive,

Fut un Bourreau pour elle, & non pas
un Epoux.



Veritables Amans, qu'une flâme plus
belle,

Jusqu'au dernier moment, anime vos
soupirs;

Mais sur un semblable modele

Ne formez jamais vos desirs.

Laquelle est à préférer, de la
 beauté de la Bouche, ou de
 celle des Yeux; de la beauté
 des Cheveux, ou de la beauté
 du Teint.

ANtre sacré d'amour, & de Cy-
 pris,

Source de flâmes & d'esprits,
 Palais de Volupté, la merveille des
 choses;

Bouche, dont je suis enchanté;
 Je m'enyvre d'amour dans des Coupes
 de Roses,

Quand je contemple ta beauté.



C'estoit ainsi que dans mes jeunes ans,
 Aux attrait de Philis j'abandonnois
 mon ame;

Sa bouche me donnoit des transports ra-
 vissans,

Mais ses beaux yeux me mettoient tout
 en flâme.



Je l'avouë, un bel œil me touche,
Encor plus qu'une belle bouche;
Et soit que de l'azur des Cieux,
La Nature ait peint de beaux yeux,
Soit que d'un verd naissant son pinceau
les colore,
Qu'il soit qu'une sombre noirceur
Releve de leurs feux & l'éclat, & l'ardeur,
De toutes ces couleurs mon ame les
adore.



Astres vivans, Globes mobiles,
Miroirs du cœur & de l'esprit;
Je prens à vous louer des peines inutiles,
Car que dire de vous, que ce qu'on en a dit?



Graces, charmes, attrait, agrément, élo-
quence,
En faveur de la bouche, engagez tous les
cœurs;
Sur elle de beaux yeux seront toujours
vainqueurs.

Et toujours en amour auront la préférence,



Jadis de beaux cheveux m'ont vivement atteint,

Et souvent d'une belle teste,

Je suis devenu la Conqueste;

Mais encor plus souvent Esclave d'un beau teint.



Ces chaînes aujourd'buy ne sont plus à la mode,

On rompt bien-tost ces foibles nœuds;

Et des cheveux d'autrui depuis qu'on s'accommode,

On ne se laisse plus prendre par les cheveux.



Mais toujours d'un beau teint on se trouve enchanté,

Il n'est point de cœur qu'il ne blesse;

C'est l'ornement des traits, la fleur de la beauté,

Et la marque de la jeunesse.

Du bon & du mauvais usage de
la Lecture.

O*N dit que nuit & jour, vous lisez
les Romans,*

Et les petits Livres galans;

Vostre Directeur en murmure,

Et dit que c'est perdre le temps;

Mais pour éviter sa censure,

Et lire en toute secreté;

Belle Iris, lisez le Mercure,

Vous joindrez dans cette lecture

Le plaisir, & l'utilité.

De quelle maniere les images
des Objets sensibles sont re-
çeuës dans les facultez corpo-
relles.

E*N vain, ma Muse, tu te flates*

De remporter icy le prix;

Il faut laisser aux beaux Esprits,

Des Questions si délicates.



Mais peut-estre que tu proposes
De luy donner un autre tour;
Je t'entens, tu crois que l'amour
Nous fait comme le Vin, dire de belles
choses.



Hé-bien, j'approuve ton dessein,
D'une flâme amoureuse échaufe-moy le
sein;
Pourvu que la Philosophie
Me conduise toujours & l'esprit & la
main,
Je veux-bien par ces Vers contenter ton
envie.



Iris, vostre charmante Image
Dans tous mes sens trouve passage,
Par tout je la rencontre, & par tout je
la vois,
Depuis que je vous vis pour la pre-
miere fois.



Si-tost que vos beaux yeux dans les miens
se peignirent,

du *Mercur*e Galant. III

*Aussi-tost vostre Image entra dedans
mon cœur;*

*Et pour la recevoir avec plus de chaleur,
D'un sang pur & subtil les esprits se
joignirent.*



*Alors de chaque trait, ces atômes brû-
lans*

Preennent la forme & la figure;

*Dans la masse du sang tracent cette pein-
ture,*

*Passent de veine en veine, & la portent
aux sens;*

*Jugez si ces portraits tirez d'apres na-
ture*

Doivent estre bien ressemblans.



C'est donc ainsi que des plus Belles,

L'amour imprime les portraits,

Dans les facultez corporelles.

Nostre ame conçoit les objets.

Par ces Images naturelles,

Et nos sens courent apres elles.



*Si quelqu'un d'une ame peu tendre,
Et pour faire valoir l'école & l'argu-
ment,*

*N'approuve pas ce sentiment,
Qu'il raisonne en Docteur, je suis prest
de l'entendre;*

Pour moy, je raisonne en Amant.

S'il est plus seur & plus avanta-
geux, quand on est malade, de
se servir de la méthode de Gal-
lien, opposant *contraria contra-
rijs*, que de celle de Paracelse,
opposant *similia similibus*, pour
le recouvrement de la santé.

Vous le sçavez, Iris, je languis
nuit & jour,

Et mon mal devient incurable;

*En vain jusqu'à present j'ay tenté tout
à tout,*

*Ce qu'un juste dépit a de plus raison-
nable,*

*J'e voy trop bien qu'au mal d'amour,
Il faut un remede semblable.*



*C'est à dire qu'il faut, Iris,
Pour soulager ma peine extrême,
Qu'une aimable douceur succede à vos
mépris,
Et qu'enfin vous m'aimiez autant que je
vous aime,*



*N'imitex pas ces cruels Medecins,
Qui toûjours à nos maux appliquent les
contraires;
Il est malgré ces Assasins,
Des remedes plus salutaires;
Un peu de complaisance, & de soins
amoureux,
Guérit en un moment un Amant lan-
gueux.*



*La méthode de Galien,
En amour ne vaut jamais rien;
Cele de Paracelse est d'un meilleur usage;
Et dans les amoureu combats,
Q. de Janvier 1684. K*

114 *Extraordinaire*

*Elle a comme à la guerre , empêché le
trépas .*

*Mais pour en profiter , ce n'est rien
d'estre sage ,*

*Il faudroit estre heureux , & je ne le
suis pas .*

DE LA FEVRERIE.

SSSS SSSSSSSSSSSSSSSSS

SUR LA LETTRE S,
A MONSIEUR
LE DUC DE S. AIGNAN.

MONSIEUR,

Je ne sçaurois assez déclamer
contre l'injustice de l'Orto-
graphe nouveau , qui voudroit
malgré l'Usage ancien , suppri-

mèr la Lettre *S* des termes les plus ordinaires, les plus beaux & les plus nécessaires dans nostre Langue. Ces vingt-trois Filles de l'Alphabet François, ne doivent pas estre séparées d'une Sœur à qui elles sont soumises, & elles prétendent avec justice, qu'un Accent ne suffit pas pour suppléer au défaut d'une telle Lettre. Puis qu'elle entre la première au Sénat, & qu'elle rend à chacun le Sien, pourquoy ne luy pas rendre ce qui luy est dû? Sans *S*, le Dictionnaire François de Messieurs de l'Académie ne seroit jamais achevé, & celuy de l'illustre Morery ne seroit pas rempli de tant de choses curieuses; on seroit privé de voir les Conquestes de LOÜIS LE GRAND.

K ij.

le Pere des Lettres , & les belles actions de ses braves Capitaines; on ignoreroit ce qui s'est passé à Strasbourg , à S. Omer , à Ste-nay , à Spire , dans les Forts de SCKENK , de S. André , de Sainte Anne , & de Sar-Loüis ; dans les Combats de Seneff , de Scorendoff , & de Sommerhoüen , dans les Isles de S. Christophe , de S. Eustache , & dans une infinité d'endroits. L'Académie Royale d'Arles ne vanteroit point tant son S. AIGNAN, Alby sa Viguiere de Salvan de Saliés ; en un mot, la France ses Sapho , la Sufe, Scudéry , Serment , & tant d'autres qui font la gloire & l'ornement de leur Sexe.

Il faut avoir recours à S, pour connoistre la Substance , la Sub-

sistance & la Solidité des choses. Son caractère est sublime. En effet, c'est elle qui fait les Souverains, qui est le principe de la Santé, la porte des Sciences, & la voye du Salut; c'est elle qui commence les noms de Sauveur, de Seigneur, de Sainteté, de Sire, de Sérénissime; elle entre dans ceux de Majesté, de Hauteffe, d'Alteffe, de Princesse, & de Maïresse; elle forme les Surnoms; elle entretient la Société des beaux Esprits. Les Poètes luy sont redevables de leurs Saillies & de leurs Sonnets; les Grammairiens ne connoïtroient point la Signification des termes, ils ne feroient point des regles de Syntaxe; les Orateurs n'auroient pas recours aux Syne-

doches , aux Suf tentations , ny à tant de Synonimes ; le nombre Singulier ne feroit pas diftingué du plurier , non plus que les Subftantifs des adjectifs , dans la Grammaire. Les Sophiftes ne mettroient point en avant leurs Subtilitez , ny les Logiciens leurs Syllogifmes ; les Sourds ne s'entendroient point , puis qu'il n'y auroit point de Signes ; les Muficiens ne feroient point de Symphonie , & ne donneroient point de Serenades , puis qu'il n'y auroit point de Sons ; les Mathematiciens ne difcoureroient pas des Sections , ny des Superficies. Y auroit-il dans les Ecoles des Sectateurs , des Sçavans dans les Univerfitez , des Docteurs en Sorbonne , des Secretaires dans

les Etats, des Sénateurs dans les Parlemens, des Soldats dans les Armées, des Sentinelles aux Portes, des Substituts au Parquet, des Surintendans des Finances, des Sommes au Trésor Royal, des Seneschaux, des Sousbrigadiers, des Souslieutenans, & des Soufgouverneurs? Comment feroit-on des Soutenemens, des Salvations, des Sommations & des Saifies; & que deviendroient les Sergens? Pourroient-ils Souffler des Exploits, & Surprendre les Parties? Car sans S, on ne signifieroit plus, les Syndics seroient sans employ, les Prestres sans Soufdiacres, les Archevesques sans Suffragans, les grands Seigneurs sans Serviteurs, les Souverains sans Sujets & sans

Suite , la terre mesme feroit privée des influences Sublunaires.

Les Curieux de l'Histoire ne feroient point tant de cas des Mémoires de Sully ; les Personnes de Pieté , des Lettres de S. Cyran ; les Theologiens Scolastiques , de Sylvins , de Scot & de Suarés ; les Philosophes Moraux , des Stoïciens , de Socrate & de Seneque ; ny les Génealogistes , des Soubises & des Seguiers. En vain les Geographes citeroient-ils Sanson ; la Seine , la Saone , la Scarpe , la Saverne & la Sambre ne feroient point remarquez dans la Carte ; & la Gazette ne parleroit point de ce Camp dernier sur la Sarre, des Exploits du grand Sobiesky, du Siege de Strigonie, du Voyage
du

du Comte de S. Amand ; nous ne recevrons point de Nouvelles de Stokolm , de Sardagne , de Savoye , de Sicile , de Syrie , ny de Siam. On n'écriroit point les vies des Solitaires de l'Arabie & de la Thebaïde , ny des Sages de la Grece ; les mœurs des Sauvages , des Satrapes , des Scythes , des Sarmates , & des Saxons , nous seroient encore inconnuës , & nous ne serions point alliez avec les Suisses.

Les Mythologistes n'exposeroient point à nos yeux les charmes des Syrènes , la Feste des Saturnales , celle des Sybarites , les Satyres , les Sylvains , les tourmens de Sisiphe , ny le monstre de Sphinx. Les Oracles des Sybilles passeroient pour des Fa-

Q. de Janvier 1684. L

bles, aussi-bien que les Sylphes & les Salamandres parmi les Cabalistes. Les Chymistes n'estimeroient point tant leur Soufre ny leur Sel ; les Astronomes ne raisonneroient point tant du Soleil, ny de la Sphere ; les Theologiens Moraux, de la Suspension, de la Symonie, de la Superstition & des Sacremens. Les Astrologues ne compteroient point parmi les Planettes un Saturne, & la Semaine seroit sans Samedy. Ainsi le Sabbath ne seroit pas chez les Juifs dans une si grande veneration ; le nombre de Sept, qui est si considerable parmi eux, ne seroit pas plus regardé que les autres nombres, quoy que dans les Ecritures Saintes il marque la perfec-

tion, & qu'il explique celui des jours de la Semaine, des Planètes, des Sages de la Grece, des Portes de Thebes, des Embouchures du Nil, & des Merveilles du Monde. Sans ces nombres la Secte de Pithagore seroit méprisée.

Sans la Lettre S, les Fondemens seroient embarassez, puis qu'ils n'auroient point le Salpêtre; les Sculpteurs avec leurs Scisseaux, & les Anatomistes verroient leurs Arts inutiles, car ils ne pourroient faire ny des Statuës ny des Squelettes. Les Comédiens n'auroient ny Sujets, ny Scenes; les Faiseurs de Romans ne feroient point entrer si souvent en conversation les Sylvandres & les Sylvies; les Voltigeurs ne fe-

roient point de Sauts périlleux. Il n'y auroit point de ces Spectacles qui surprennent les yeux des Spectateurs ; l'Ecole de Salerne ne publieroit pas si hautement les vertus des Sirops , du Séné, & du Sublimé, les Symptomes des maladies , la Siatique , la Strangurie, la Squinance , le Spasme , la Suffocation , les Syncopes , les Saissemens , les Sueurs , les Seroitez , ne seroient pas des termes de Médecine ; & Messieurs de la Faculté de Paris , qui tiennent pour la circulation du Sang , n'ordonneroient pas si fréquemment la Saignée.

L'expérience nous apprend que c'est par S qu'on distingue les Sens & les Saveurs , qu'on obtient des Sentences , qu'on

donne des Suffrages, qu'on décrit des Sieges, qu'on compose des Sermons, qu'on découvre des Sources, qu'on forme des Souhairs, qu'on fait des Signatures, qu'on met les Scelez, qu'on appose les Sceaux, que l'on compte la durée des temps par les Siecles, & leur diversité par celle des Saisons; qu'on marque la différence des Sexes, qu'on se sert de Supports dans les Armoiries, & de Symboles dans la Religion, comme autant de Similitudes, pour mieux faire entendre les choses Sublimes, Spirituelles, Saintes & Sacrées, par des choses Sensibles.

S'il n'y avoit point de Lettre S, il n'y auroit point de Scrupules à former, point de Seminaires éta-

L iij

blis ; de sorte que les Supérieurs se trouveroient sans fonctions. La Situation , & la Symétrie des corps , comme la Sérénité de l'air , dépendent en partie de cette Lettre.

Il est vray, Monseigneur, qu'on l'accuse de causer les Soins, les Soucis, les Suppressions, & les Souffrances ; de faire les Subsidés, les Servitudes & les Supplices ; de former les Sanglots, les Sotûpîrs & les Soupçons ; d'attirer les Severitez des Belles, & les dépenses S omptueuses des Amans ; d'inventer les Sortilèges, de faire des Sacriléges, de dire des Sortises, de produire la soif, la Sterilité, la Sécheresse, & mille choses sinistres ; mais elle ne les nomme que comme un

Avoüez, Monseigneur, que c'est une impertinente maniere de parler, quand une Personne est yvre, de dire qu'elle fait des SS, puis que cette Lettre au contraire est la marque de la Sobriété; mais nous avons beau faire; c'est une erreur inveterée dans les esprits populaires, qui ne doit mourir qu'avec eux. Il faut donner au vostre qui est élevé, quelque chose digne de luy, & digne d'une Lettre qui a l'avantage de commencer & de finir vostre Nom; FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS DUC DE S. AIGNAN. Syllabes précieuses, gravées dans le Temple de Mémoire, dans les cœurs de vos Académiciens, & des Gens de Lettres. L'Histoire Sacrée, &

Prophane, nous fournit des éloges pour S. Sans elle nous n'admirerions pas la sagesse d'un Salomon, la force d'un Sanfon, la beauté de Sara, la chasteté de Susanne, ny les superbes édifices de Semiramis. Scipion, Sesostris, & Seleucus seroient dans l'oubly; nous ne remarquerions point les Sectes des Saducéens & des Samaritains; nous ne sçaurions ce qu'on appelloit les Scribes & les Septante. Le Sanctuaire, la Montagne de Syon, le Serpent d'airain, la Synagogue & les Synodes ne seroient point citez dans les chaires. Parleroit-on de Saül, du Prophete Samuël, des Seraphins dans les Hierarchies, de Simon le Magicien, du S. Siege Apostolique, & de tant d'He-

reliques, des Scancariens, des
 Suimiceans, des Spirituels, ou
 Séparez, des Scriptuaires, des
 Sanguinaires, des Sabbataires,
 des Significatifs, & des Sacra-
 mentaux; & dans le Nouveau
 Testament, de la Samaritaine,
 qui est le Tableau de la Grace?

Le Sopha, le Serrail, la Sul-
 tane, Soliman, & le Salamalee
 chez le Turc, le Sophy & le
 Schac chez les Perses, & parmy
 les Indiens le Samorin, seroient
 autant de contes, sans la Lettre
 S, qui les fait connoître par les
 récits veritables qu'elle en fait,
 ou du moins toutes ces choses,
 comme les précédentes, change-
 roient de noms; ainsi le Soleil,
 cet Astre qui a esté adoré par les
 Egyptiens, n'auroit plus le sien.

En verité, Monseigneur, nous avons de grandes obligations à cette Lettre, puis que sans elle il n'y auroit point de Superiorité ny de Subordination dans les Charges, point de Sûreté dans le Commerce, point de Sincérité parmy les Amis, point de Secret parmy les Courtifans, point de Sermens en Justice, enfin point de Santifications parmy les Fidelles.

Dans le monde on ne parleroit point, on n'écriroit point, & l'on n'agiroit point Sérieusement. Dailleurs, nous ne pourrions jamais ny Supplier les Gens, ny les Saluer, ny les Servir; & nous serions bien embarrasiez de finir les Lettres, ou de faire des Complimens sur le champ, sans

132 *Extraordinaire*
les termes de Serviteur & de Ser-
vante.

GUYONNET DE VERTRON,
Historiographe du Roy, &
del' Académie Royale.

22.2222225 55252225

LA METAMORPHOSE
D'AMARANTE & D'ARISTEE,
Changez l'une en Vigne, & l'autre
en Ormeau.

DAns le plus ravissant Hameau
Qui soit sur le bord de la Seine,
Où l'aimable Fils de Cyrene
Fit paître autrefois son Troupeau;
Une jeune & rare Merveille,
Qui ne vit jamais sa pareille,
Surprit les yeux de ce Berger;
Il luy conta cent fois ses peines,
Et quel charme scût l'engager
A porter de si douces chaînes.



Si d'abord le seul nom d'amour
 Effraya la belle *Amarante*,
 La force en fut assez puissante
 Pour ne pas l'y réduire un jour.
 Un cœur n'est jamais invincible:
 Pour peu qu'il puisse estre sensible,
 Ce Dieu sçait en venir à bout;
 Il en appaise les allarmes;
 Et luy, pour triompher de tout,
 Fait agir quelquefois ses charmes.



Le Dieu qui forme les Saisons,
 Avoit vû ce Berger fidelle,
 Depuis qu'il chérit cette Belle,
 Cueillir quatre fois ses moissons.
 Ses soins, sa tendresse, & sa flâme,
 N'en ont encor pû toucher l'ame,
 Mais l'amour ne veut qu'un moment;
 Un soupir, mais un soupir tendre,
 Va satisfaire cet Amant,
 Et ce soupir s'est fait entendre.



Hé-quoy? dit-il, les justes Cieux.

Touchez de mon sort déplorable,
 De vostre cœur intécroable
 Me font enfin espérer mieux.
 Ce soupir d'un heureux augure
 Ne sort pas d'une ame si dure,
 Qu'il n'en marque les sentimens;
 Mon cœur en ressent de la joye,
 Et je respire en ces moments
 Du bonheur que le Ciel m'envoie.



La Belle rougissant un peu
 Du feu qu'elle sent en son ame,
 N'en scauroit déguiser la flâme,
 Et n'ose en faire un desaveu.
 Ce feu brille sur son visage,
 Et luy donne tout l'avantage
 Qui naist d'une noble pudeur;
 Mais puis qu'une velleur si prompte
 Trahit les secrets de mon cœur,
 Epargnez, dit-elle, ma honte.



Aristée alors plus charmé
 De l'aveu que fait Amarante,
 Voit combien son bonheur s'augmente

Par la gloire d'un estre aimé.
Ce n'est plus que foins, que tendresse,
Que doux sentiments, qu'abbaissez,
Qu'il luy vient marquer chaque jour;
Dieux, qui réglez leur destinée,
Couronnez bientôt leur amour
Par les nœuds d'un doux Hymenée.



C'estoit aux plus beaux de leurs ans,
Que le Berger & la Bergera,
De leur amour pur & sincère
Goustoient des plaisirs innocens.
Le point-du-jour qui les assemble,
Les fait souvent se rendre ensemble
Dans les Champs, ou sur les Côteaux;
Mais le devoir qui les y meine,
Ne conjoint pas tout leurs Troupeaux,
Que leurs cœurs en la mesme Plaine.



Leur amour rendre, mais discret,
Qui croist avecque leurs années,
Les fait chérir leurs destinées,
Sans découvrir leur feu secret.
La fidélité, la Constance,

Entretient leur douce espérance
 De s'unir par un si beau nœu,
 Quel Amour mesme pourroit dire,
 Que jamais un plus noble feu
 N'a sçeu briller dans son Empire.



Mais un Rival ne pour troubler
 L'amour de la chaste Bergere,
 En a déjà gagné le Pere,
 Et ses desseins la font trembler.
 L'effroy de son ame craintive,
 De toutes ses forces la prive,
 Et la réduit à soupirer;
 Viens au secours, cher Aristée,
 Amarante peut expirer
 Avant qu'elle soit assistée.



Cet Amant qui haste ses pas,
 La reçoit si foible & si lasse,
 Que bien qu'il la tienne & l'embrasse,
 Elle languit entre ses bras.
 Leur ame est vivement atteinte

De douleur, de regret, de crainte
De voir rompre des nœuds si beaux;
Que les Dieux touchez de leur peine,
Les changeant en deux Arbrisseaux,
Leur ostent leur figure humaine.



Leurs corps comme un tronc s'endurcit,
Leurs bras & leurs mains se roidissent,
Leurs pieds en fibres s'arrondissent,
Et leur peau par tout s'épaissit.
Ce n'est plus l'Amant ny l'Amante,
Mais c'est une Vigne rampante,
Qui d'un Ormeau veut s'approcher.
Leur naturelle sympathie
Marque assez qu'à s'entrechercher
Leur stâme n'est pas amortie.



L'amour regne toûjours entr'eux,
Et quoy qu'ils soient couverts d'écorce,
Il leur fournit assez de force.
Pour se joindre encore tous deux.
C'est là ce Symbole visible
De ce lien indivisible
Que deux cœurs ensemble ont formé.

Q. de Janvier 1684. M.

178 *Extraordinaire*

*Lors qu'en leurs ardeurs mutuelles
L'un de l'autre est toujours aimé,
Et qu'ils meurent tous deux fidèles.*

RAULT, de Roüen.

SSZSSZ:SSZSSS SZSS

*SENTIMENS SUR LES
Questions proposées dans le
XXIV. Extraordinaire.*

S'il est vray, selon une des Maximes de l'Opéra nouveau d'Amadis, qu'un peu d'amour cause moins de peine, que l'embaras de défendre son cœur.

D*epuis que je vis sous les Loix
De l'incomparable Climene,
Mon cœur ressent bien moins de peine
Qu'il n'en ressentoit autrefois,
Quand croyant que l'Amour n'eust pour
eux qu'il inspire*

Que de vains & trompeurs appas,
J'eusse préféré le trépas
Au malheur de passer mes jours sous son
empire.

Mais que j'étois au engle, & que c'étoit
à tort

Que mon esprit craintif se formoit ces
chimeres!

J'éprouvois bien un plus doux sort;
Et les chaînes que j'ay, sont beaucoup
plus légères

Que n'étoit l'embarras de défendre mon
cœur

Des traits de ce charmant vainqueur.

Si la jalousie qui vient de l'amour,
est plus dangereuse dans ses ef-
fets, que celle qui vient de l'am-
bition,

Vous demandez, *Philis*, quel est mon
sentiment

Sur cette Question que *Mercur*e propose?

Si je conçois assez la chose,

ME ij)

Je vous répondray hardiment,
 Qu'un cœur ambitieux, atteint de ja-
 lousie,
 Est plus à redouter que celui d'un Amant,
 Qui recourant au changement,
 Trouve la fin des maux dont son ame est
 saisie,
 Lors qu'il voit qu'un Rival heureux
 Ne luy fait rencontrer qu'un Objet ri-
 goureux
 Dans la Beauté, qui se disant fidelle,
 Luy répondoit d'une amour eternelle.
 Si l'on en voit quelqu'un dont l'esprit
 est outragé
 Ne respire que la vengeance,
 Dès qu'il vient à songer qu'il ne reçoit
 l'offence
 Que d'un volage cœur lâchement partagé,
 Il ne sçait, pour se satisfaire,
 Qui doit p'utost éprouver sa colere,
 Ou sa Maïresse, ou son Rival.
 Mais quand l'ambition sur une ame
 domine,
 On ne respire plus que le moment fatal.

*De voir son Ennemy pour le battre en
ruine.*

*En vain nostre Grand Roy nous défend
les Duels;*

*Ses ordres souverains n'ont point eu la
puissance*

D'arrester ces Esprits cruels

Dans une entiere obeissance;

Aveuglez de la passion

Qui part de leur ambition,

C'est pour eux un mal necessaire

*De répandre du sang pour calmer leur
courroux,*

Et l'unique moyen qui puisse satisfaire

Tous les Ambitieux jaloux.

*Si boire du Vin sans Eau, & en
suite de l'Eau pure, fait le mes-
me effet pour la santé, que de
boire du Vin meslé avec de
l'Eau.*

J*E laisse aux Medecins la résolution*

De la troisieme Question,

Elle regarde leur Science,

141 Extraordinaire

Et je trouve qu'ils ont un fort engage-
ment,

Pour prouver leur expérience,
D'en donner un solide & sûr jugement.

Quant à moy, ce que je veux dire
N'est qu'un foible raisonnement,
Un discours sans nul ornement,
Et non pas une Loy que je veuille pres-
crire.

Je suis pour le Vin pur, & pour l'Eau
prise apres,

Que je croy d'un pareil succès
Que le Vin & l'Eau qu'on mélange.
Si ce sentiment est constant,
On ne doit pas trouver étrange
Que le Vin se recherche tant;
C'est qu'en ce jus incomparable
L'on rencontre tout-à-la-fois
L'utile avec le délectable.
Quand on n'en prendrait que deux
doigts.

A quoy bon donc vouloir défaire
Ce que le Souverain a fait?

Je trouve que c'est un forfait;
Et si l'Eau nous est nécessaire,
Il faut la prendre à part, Et toujours le
Vin pur,
C'est là, selon moy, le plus sûr.

Quelle est l'origine des Jeux.

SI l'on croit Hésiode en sa Théogonie,
Vulcain par son divin génie
Voulut produire au jour la première
Beauté.

Il la forma de terre, Et l'ayant animée,
De tous les autres Dieux elle fut estimée
Comme l'est toute nouveauté;

Des dons les plus exquis chacun luy fit
largesse,

Venus de ses attraits, Pallas de sa sa-
gesse,

De ses riches trésors Junon,

Mercuré de son éloquence,

Et de sa Musique Apollon;

Ainsi des autres Dieux, qui tous ont
abondance.

Luy verserent à pleines mains
Ce qui fait aujourd' huy le bonheur des
Humains.

Plus brillante alors que l' Aurore,
Par un Decret divin on la nomma Pan-
dore,

Car Pan, veut dire tout, & dore autant
que don;

Ces deux mots assemblez composerent son
nom.

Mais du Grand Jupiter la puissance ir-
ritée

Contre l' insolent Prométhée,

Dont le cœur trop audacieux
Avoit dérobé dans les Cieux

Le feu qu' il y gardoit, pour l' apporter
sur terre,

L' engage à prendre son Tonnerre,

Pour vanger sur tous les Mortels

Cet affront outrageant; & quoy qu' à ses
Autels

Chacun fist des vœux pour luy plaire,

On ne pût de ce Dieu jaloux

Jamais appaiser le courroux.

Pour

Pour ne pas démentir son divin caractère,

Sans redouter fatigues ny travaux,

Il va rechercher tous les maux,

Afin de les cacher dans la fatale Boëte

Que Pandore reçoit pour venir icy-bas

Apporter ce funeste amas

Plus vifste qu'on ne voit tourner la Gi-
rouette.

Faisant tous ses efforts afin de le vanger,

Elle entre chez Epiméthée,

Jeune Frere de Prométhée,

Dont l'esprit étourdy craignoit peu le
danger.

Il ne refuse pas la Boëte qu'on présente,

Le dehors en estoit artistement gravé;

Le présent à son gré surpassoit son ac-
tente,

C'estoit pour mieux surprendre un Ou-
vrage achevé.

Il l'ouvre, & tous les maux que cette
Boëte enferme

Se trouvent dispersez aussitost sur la terre.

Les Jeux estoient compris dans tous ces
maux divers,

Q. de Janvier 1684. N

(C'est de là que je tiens que vient leur
origine;)

*Et comme on les croyoit de naissance di-
vine,*

*Ils furent bien reçeus d'abord dans l'U-
nivers.*

*Mais bientôt apres les plus sages
Les décrièrent en tous lieux,
Et firent voir que leurs usages
Estoient toûjours pernicious,
Et plus dangereux que la peste,
Puis qu'ensin leur effet funeste
Ne s'arreste pas à nos corps,
Rendant nostre mémoire infame,
Et qu'ils font souvent perdre l'ame,
Après avoir détruit les plus riches tré-
sors.*

ALCIDOR, du Havre.

*La Lettre qui suit est l'effet d'une
Conversation qui a esté faite entre
plusieurs Personnes d'esprit, de l'un
& de l'autre Sexe, & dans laquelle*

la matiere des Scrupules fut agitée. Un galant Homme qui s'y rencontra s'estant hazardé à parler de deux Auteurs qui la traitoient tous les jours, une Dame d'un mérite distingué le pressa de dire les noms de ces Auteurs, & d'en expliquer les sentimens. Il ne se tira d'affaires, qu'en luy promettant de luy écrire le lendemain ce qu'elle desiroit sçavoir. C'est ce qu'il fit en ces termes.



SSSS SSZZZ ZSSSZ SZ

SUR LES
 SCRUPULES.
 A MADAME***

LE croiriez-vous, Madame, que depuis le moment que j'ay eu l'honneur de vous voir, je n'ay pû assembler les deux Auteurs qui traitent encore tous les jours la matiere des Scrupules, sur laquelle vous m'ordonnez de vous mander leurs sentimens. Je vous avoüe que si vous ne m'y aviez point engagé d'un air si pressant, je laisserois la résolution de vous en entretenir,

& ferois un fort grand scrupule de parler des Scrupules devant vous, apres avoir entendu toutes les jolies choses que vous fournites à nostre derniere Conversation. Cet obstacle ne feroit pas moins difficile à vaincre, que celui d'unir les deux Auteurs dont j'ay commencé de vous parler.

*Car l'un se trouve rarement,
La rencontre de l'autre est bien plus
impossible.*

*L'un s'échape si finement,
Qu'il est appelé l'invisible ;
Par malheur l'autre est si sensible,
Que quãd on vous voit un moment
On le cherche inutilement.*

Après cela, Madame, je ne croy pas qu'il soit nécessaire de vous déclarer les noms de ces

N iij

deux Auteurs. Cependant pour vous ôter la peine de les chercher, je veux bien vous les apprendre dès à présent, car je prévoiy que vous vous récrierez sur l'indiscrétion de l'un, & sur l'égarement de l'autre, si je ne vous prévienst un peu en leur faveur.

L'un est le Cœur, l'autre l'Esprit.

L'un parle, l'autre s'attendrit,

*L'un a beaucoup de feu, l'autre sans
cesse brûle,*

Et tous deux forment le Scrupule;

*Quoy que l'on sçache bien qu'en scrupule,
le Cœur*

*Est bien plus que l'Esprit un dange-
reux Auteur.*

Si je me sentoisy beaucoup de l'un, & s'il se pouvoit faire que je sentisse encore l'autre, je tâ-

cherois, Madame, de leur faire tenir un langage qui fust digne de vous ; mais puis que je dois desespérer de ces deux entreprises, accommodez-vous, je vous conjure, de ma stérilité, sur un sujet où il y a tant de belles choses à dire. Si elles naissoient aussi facilement au bout de ma plume, qu'elles sortent naturellement de vostre bouche, je serois beaucoup moins embarrassé à vous obair & à vous satisfaire ; mais, Madame, je vous avoüe de bonne foy, que tous les efforts que je fais pour avoir de l'esprit sont fort inutiles ; & quoy que je vous montre icy la différence d'un grand nombre de Scrupules, je suis toujours persuadé que je n'ay pas pénétré la profondeur de

N iiij

cette matiere , sur laquelle j'appréhende fort que vous ne me fournissiez de trop bons Mémoires. Ainsi , Madame , apres vous avoir dit ce que je crains , je croy qu'il est temps de vous dire ce que je pense.

J'ay donc tiré avec le secours de l'Esprit , les sentimens & les delicateffes du Cœur sur la nature des Scrupules ; & comme celuy-cy débute toujours par les choses qui l'intéressent , il m'a laissé voir ce qui se passoit de plus profond chez luy , & m'a fait entrer dans le secret de ses mouvemens , dont l'un des plus grands est la tendresse , & qui plus que tout autre a des Scrupules plus violens , mais aussi plus aisez à vaincre , sur tout quand

un Amant a trouvé la résolution
d'en faire passer le secret jusques
à l'objet à qui d'abord on le ca-
che, & qui seul enfin le doit sça-
voir, ayant seul aussi le pouvoir
d'y remédier, & de le recon-
noître.

*C'est alors que l'on sent que d'un ten-
dre secret*

*Nait le Scrupule de Tendresse,
Qu'on n'explique pas tout à fait;
Car certaine délicatesse,
Qui du Cœur se rend la maîtresse,
Luy fait craindre d'estre indiscret.
De la crainte on passe au regret,
Du regret on tombe en tristesse.*

*C'est ainsi que le Cœur, d'un Scrupule
imparfait*

*Forme un Scrupule de sagesse,
Que souvent il a la foiblesse
De se proposer pour objet.*

Tous ces mouvemens dont je vous parle icy , Madame , ont encore leurs Scrupules particuliers ; mais comme ce sont des Scrupules du ressort de l'autre, & qu'ils ont en cela le mesme destin que les passions qui les produisent , dont le seul amour est la source , je demeureray plus court sur cet article , & continueray de vous ouvrir mes sentimens sur un autre genre de Scrupules , qui bien qu'il soit fort à craindre , ne laisse pas néanmoins d'estre fort à la mode.

*C'est le Scrupule de Mistere,
 Qui n'est pas moins embarrassant;
 S'il faut parler , s'il faut se taire,
 Il est vain , il est impuissant.
 S'il faut aimer , haïr , s'il faut plaire,
 ou déplaire,*

Tant est il est coupable, & tant est innocent.

Trop heureux est celuy qui n'a jamais affaire

De ce Scrupule complaisant,
Qui n'est plus bon à rien, puis qu'il
n'est pas sincere.

Je croy, Madame, que je trouveray vostre suffrage, pour mieux finir la condamnation de ce dangereux Scrupule, qui par son langage incertain, est autant inutile à la feinte, qu'il est presque toujours contraire à la sincerité. Cette seule raison suffiroit pour vous en faire détester l'usage; à vous, dis-je, qui faites une profession ouverte d'estre sincere, que vous soutenez si merveilleusement, & par vos actions, & par vos paroles.

Enfin, Madame, pour abreger la matiere des Scrupules qui touchent aux intérêts du Cœur, je me persuade que vous agréerez bien que je laisse voir icy une petite distinction, que l'on ne fait pas assez dans le monde, & sur laquelle il semble mesme que les délicats passent un peu trop légèrement. Ce sont les Scrupules que l'on doit faire de l'amour, & en amour, qui par leur grande conformité sont fort aisez à confondre, & de qui cependant les effets ne doivent pas estre confondus.

*Quant au Scrupule de l'Amour,
C'est de sentir de la tendresse,
Et de soupirer tour à tour,
Soit que l'on soit Amant, soit que l'on
soit Maistress;*

Mais souvent tous les deux ont la même foiblesse,

Et de crainte de s'enflammer,

Ils font un Scrupule d'aimer.

Voilà, Madame, ce qui fait le premier Scrupule, dans lequel sans doute le desir de conserver nostre repos & nostre liberté, nous entraîne ; mais aussi quand le Cœur ennuyé de cette oisiveté, commence un choix digne de son amour, & qui reconnoist sa tendresse,

C'est alors qu'on le nomme un Scrupule en Amour,

Que l'Amant & que la Maîtresse Ressentent chacun à leur tour,

Quand doutant de l'excès d'une égale tendresse,

On les voit se dire sans cesse,

Animez de leurs tendres soins,

Hélas, je t'aime trop! Hélas, tu m'aimes moins!

C'est, Madame, le second Scrupule, qui, comme vous voyez, est bien différent de l'autre. Cependant cette incertitude qui fait la délicatesse du tendre amour, est toujours si agréable, que l'on craint avec raison d'estre tiré de cette erreur; car rien n'alarme tant deux cœurs qui aimēt, que d'entreprendre une justification qui puisse les faire revenir de toutes ces craintes, & de tous ces reproches. Mais, Madame, ne me laissay-je point emporter au torrent, & ne murmurez-vous point secrettement contre moy, d'outrer une matiere qu'il est si dangereux de toucher', quand on en entretient une aussi charmante

Personne que vous ? Ce Scrupule
m'arreste.

Ah Dieux ! quel est donc mon Scrupule ?

Faut-il que je le dissimule ?

*Ouy , je ne dois pas l'exprimer,
Le silence me doit suffire.*

Fut-il jamais un tel martyre ?

Lors qu'on ne fait nul Scrupule d'aimer,

Pourquoy fait-on Scrupule de le dire ?

Le Cœur en cette rencontre n'oublie rien pour le laisser remarquer ; il se fait un langage des soins, des soupirs, des regards, & du silence mesme. Mais l'Esprit, qui fait un peu plus le capable, suspend tous ces mouvemens par un esprit de Politique, d'où naist le Scrupule de Conscience.

*Car c'est bien un autre accident,
 Quand une fausse expérience
 A sur le Cœur cet ascendant,
 Qui fait y naistre en un moment
 Le Scrupule de Conscience.
 Un soupir alors est un mal,
 Qui tire à quelque conséquence;
 Un regard passe encor pour crime ca-
 pital;
 Enfin tout y devient fatal,
 Sans l'aide de la Pénitence.*

On cherche dans la solitude un
 azile pour se parer contre le mal-
 heur dont on reçoit la menace.
 L'Oraison & la Priere ferment
 l'oreille & le cœur aux vœux d'un
 Amant ; on se retire du bruit &
 du monde , on interrompt toute
 sorte de commerce avec ceux
 qui y sont encore ; enfin on
 s'arme d'une austere vertu , pour

se mettre en sûreté contre les
airs tendres d'un Amant, &
contre les forces de l'amour.

*Mais lors que la vertu tourne tout en
Scrupule,*

N'entend, ne voit rien qu'à regret,

Qu'elle est rude, morne, incrédule

*Pour tout ce qui se dit, pour tout ce qui
se fait,*

C'est une vertu ridicule.

Ce n'est pas la lebet effec

D'une vertu bien scrupuleuse,

Qui tout au plus n'est que douteuse;

Mais tout compté, tout rabattu,

C'est un Scrupule sans vertu.

Cependant, Madame, on se
forme un vrai caractère d'in-
sensibilité, sur l'espérance dont
on se flatte de s'en faire un de
vertu; & c'est une erreur, à la-
quelle l'Esprit s'abandonne.

Q. de Janvier 1684. O

*L'on voit souvent qu'un simple
Esprit
Se veut mesler d'avoir aussi quelques
Scrupules.
Il en fait à son tour, mais de si ridi-
cules,
Qu'on peut les appeller Scrupules à
crédit.*

Et ce qui l'assure, Madame, dans cet état de perfection où il croit estre monté, c'est qu'il appelle à son secours celuy d'une fausse devotion, dont il fait un usage aussi dangereux, qu'une injuste parade, qui ne servent l'un & l'autre qu'à couvrir ce qu'il sent, & à cacher ce qu'il voudroit faire.

*Les Scrupules naissans de la Devotion
Ont bien moins sur le Cœur que sur
l'Esprit d'empire;*

*Car si l'on ne vit pas sans inclination,
Si l'on se plaint, si l'on soupire,
C'est un signe évident de la tentation;
Si bien que pour toucher à la perfec-
tion,*

Il faut tout faire, & ne rien dire.

C'est là, Madame, le secret des faux Devots, qui ne vivent qu'à sauver les apparences, dont ils parent une conduite qui feroit souvent beaucoup d'horreur par elle-mesme, mais pour ne point laisser connoître la nature de leur secret, ils le laissent échapper sous les airs d'un austere Scrupule, qui leur aide à passer hardiment sur le scandale qui en pourroit arriver; & dans cet état ils paroissent tout autres qu'ils ne sont, & ne sont pas tout ce qu'ils paroissent.

O ij

Mais, Madame, finissons cet épanchement, qui garde toujours de profonds égards pour la vraie Devotion, & venons au Scrupule de Superstition, que vous me reprocherez justement avoir un peu touché aux dépens de votre Sexe; mais aussi quand il est question de lever des Scrupules, que ne doit-on pas faire afin d'en venir à bout?

*Le Scrupule fâcheux de Superstition
Sent trop la profanation.*

*On sçait que la première Femme,
En touchant au Fruit défendu,
Se sentit un Scrupule en l'ame,
Qu'en mangeant ce bon Fruit elle eut
bientost perdu;*

*De même un zèle illégitime,
Dont l'Esprit se trouve empêché,
Fait Scrupule souvent du plus petit
peché,*

*Et n'en fait pas toujours de faire un
fort grand crime.*

Il est vray , Madame , que tout le monde ne donne pas également dans cette sorte de Scrupules. L'heureuse éducation , le beau tempérament , & quelquefois un caprice un peu brusque , en corrigent l'erreur , parce qu'on craint que l'usage qu'on en pourroit faire , ne coûtast bien-tost des crimes , & cette crainte détruisant alors ce Scrupule , amene les Scrupules legers , auxquels tant de Gens se trouvent sujets. La multitude en est si grande , qu'elle entraîne la pluspart des honnestes Gens. Ce n'est pas que quand ils se reconnoissent , ils ne condamnent ces Scrupules , & ne paroissent honteux

d'en avoir esté les dupes. Ils
conclüent tous d'une voix,

*Qu'il faut établir pour maxime,
Que bien souvent un Scrupule léger,
Au lieu de bien défendre & l'honneur
& l'estime,*

*Leur fait courre un plus grand
danger,*

*En les voulant ôter du crime ;
Car ce Scrupule enfin que ce faux zèle
anime,*

*Est nommé justement des Gens de pro-
bité,*

Scrupule de legereté.

Ce ne fera jamais le mien à
vostre égard, Madame ; & quoy
que je ne sois pas Homme à n'en
avoir aucun, je vous avouë sans
scrupule que j'en ay comme les
autres, puis que c'est un bien
utile selon quelques-uns, & un

mal nécessaire selon quelques autres.

*Je ne suis ny Mistérieux,
Simple, Leger, Devot, ny Tendre,
Et bien moins Superstitieux,
Que je ne puis le faire entendre.
De dire si je suis sincere, vertueux,
Insensible, au moment qu'il faut estre
amoureux,
C'est un secret profond, qu'il ne faut
point apprendre,
Qu'à l'adorable Objet à qui je dois
mes vœux.
Comprenne qui pourra comprendre,
C'est un peu trop m'examiner;
Ce Scrupule est à deviner.*

D. L. N.

S'il vaut mieux souffrir un peu
d'amour, que de s'en défendre
avec peine.

SONNET.

Fidelles & fâcheux objets de ma mé-
moire,
Arbitres inconstans de ma félicité,
Délicieux amour, tranquille liberté,
Qui de vous aujourd'hui faut-il bannir,
ou croire?



Theatre des ennuis qui flétrissent ma
gloire,
Cœur foible & chancelant, n'as-tu pas
trop douté?
Choisis, & fais enfin par un coup arrêté,
De ta triste défaite une illustre victoire.



Mais que peux-tu choisir dans l'état où
je suis?

J

Je veux, & ne veux plus, je desire, &
je fuis;

Chers Tyrans, rendez-moy la paix qui
m'est ravie.



C'est est fait; ma raison est maîtresse à
son tour;

Revenez & régnerez, tranquillité banie,
Taisez-vous, & mourez pour jamais,
mon amour.

DIZEUS, Doyen de Nostre-Dame
du Mur, de Morlaix.

Voicy les Explications qui m'ont
esté envoyées en Vers, sur les deux
Enigmes de Janvier, dont les Mots
estoyent les Marons & le Masque.

Q. de Janvier 1684.

P

I.

Peste du jeu, morbleu j'enrage,
 Disois-je l'autre jour apres un coup fatal.
 Je ne jouëray du Carnaval;
 Si ce train duroit davantage,
 J'irois bientost à l'Hôpital.
 Pour dissiper mon humeur noire,
 En faisant rostir des Marons,
 Amis, si vous me voulez croire,
 Nous allons vuides des Flacons.
 Jusqu'à ce que le Vin nous donne dans
 le Casque,
 Allons, rions, chantons, bûvons;
 Et s'il vient encor quelque Masque,
 Sans jouër nous le renvoyrons.

II.

Depuis que je suis amoureux,
 Helas, que je suis malheureux!
 Je sens dedans mon cœur un feu qui me
 devore.
 Si vous ne soulagez bientost ma passion,
 Charmante Beauté que j'adore,
 Je vais rostir comme un Maron.
 DIEREVILLE, du Pontlevesque.

III.

Qu'il faut se défier des sermens d'une
Belle!

*Iris, que j'aime tendrement,
M'a juré mille fois qu'elle m'estoit fi-
delle,
Et qu'elle ne voudroit jamais d'un autre
Amant.*

*Je la croyois tout bonnement,
Et je l'en aimois davantage;
Ce n'est pourtant qu'une velage.
Je la vis l'autre jour avecque mon Rival,
Le Masque sur le nez, courir de Bal
en Bal.*

*L'ingrate me trahit; un si cruel outrage,
Une autre fois me rendra sage,
Le mesme.*

IV.

On se sert dans cette Explication du
mot de *Loup* pour celui de *Masque*.

Que je vous plains, belle Sylvie,
De vous voir toûjours poursuivie
Par un *Mary* triste & jaloux!

P ij

172 *Extraordinaire*

*Heureuse, qui n'a point affaire à ces vieux
Loups;*

*Mais, si vous observant sans cesse,
Il vous cause tant de tristesse,
Je n'en souffre pas moins que vous.*

Le mesme.

V.

C*Essez, belle Philis, d'estre in-
quiete;*

*A quoy bon tant vous allarmer?
Des Vivres qui viennent par Mer,
Nous n'aurons aucune disette.*



*Quoy que l'Hyver glaçant les eaux,
Empesche en tous lieux les Vaisseaux
D'en apporter en abondance;
Mercure, qui prévoit de loin,
Redoutant pour nous l'indigence,
Nous va secourir au besoin.*



*Remarquez donc son soin extrême:
Ne fait-il pas que nous aurons,
Pendant tout le cours du Carême,
Des Châtaignes & des Marons?*

RAULT, de Rouën.

VI.

LA nuit du dernier Carnaval,
Je songeois en dormant que je courois au
Bal,

Pour y voir l'aimable Climene;
Et que ne voulant pas d'aucun estre
connu,

Je me trouvois assez en peine,
Quand Mercure à l'instant au secours
m'est venu.

Je connois, m'a-t-il dit, le dessein qui te
gesne.



Va, prens vîtement cet Habit,
Il est bizarre, antique, & grotesque, &
fantasque;

Sous ce déguisement tu passeras pour
Basque,

Ou pour Suisse; qu'importe? Au surplus,
il suffit

Que je te vay fournir de Masque.

Le mesme.

P iij

VII.

Comment pendant ce rude Hyver
 Mercure a-t-il pû conserver,
 (Me disoit l'autre jour Sylvie
 Qui de Marons avoit envie)
 Des Marons si gros & si beaux,
 Qu'ils surpassent ceux de Bordeaux?

L'ÉPINAY-BURET, de Vitré
 en Bretagne.

VIII.

Donner à deviner comme une Enigme
 obscure,

Qui pourroit avoir cet employ
 Sous une belle ou vilaine figure?
 On dit que c'est un Masque, & je le croy
 pour moy;

Soit qu'en traits bideux il abonde,
 Soit qu'il étale aux yeux des Beutez
 à prifer,

C'est luy qui bien souvent a l'honneur
 de baiser

Les plus belles bouches du monde.

LA JOLY-BOUQUINETTE
 du Hoc.

IX.

Mercure ne fait rien sans de bonnes
raisons,

Sa prudence est toujours extrême;
Pour nous ragoûter le Carême,
Il nous a présenté de savoureux Marons.

AVICE, de Caën, Ruë
de la Harpe.

X.

Couvert de cet Habit fantasque,
Vous prétendez nous attraper;
Mais pour vous reconnoître, & ne nous
pas tromper,

Levons, s'il vous plaist, vostre Masque.
Le mesme.

XI.

Vous avez beau, Seigneur Mer-
cure,

Vous déguiser, faire figure;
Changez tous les mois de Métier,
Soyez Maréchal, ou Fruitier,
Prenez l'Habit le plus fantasque,
Vendez des Marons, ou du Fruit,
Enfin prenez le meilleur Masque,

P iiiij

Allez de jour, allez de nuit;
 Si-tost que je vous vois paroître,
 Vostre air si doux & si galant,
 Dont vous avez le beau talent,
 Me fait toujourns vous reconnoître.

La Belle Nourriture.

XII.

Vous voulez, dites-vous, *Silvie*,
 Sçavoir mes occupations.
 Je vais contenter vostre envie.
 En faisant rôtir des Marons,
 Pres du feu je passe la vie
 Dans la plus rude des Saisons.

LIGER, le Fils.

XIII.

Pauvre Exilée! oses-tu bien
 Paroître au jour? ne crains-tu
 rien?
 N'apréhendes-tu plus le poison & l'envie
 De ces Bourrus qui t'ont bannie?
 Non, je brave mes Ennemis,
 Mercure est trop de mes Amis;
 J'iray déguisée en Fruitiere,
 Je vendray des Choux, des Marons,

du Mercure Galant. 177

*Il m'a presté son Masque, & pour aider
l'affaire,*

J'ay ses aîles à mes talons.

L'Exilée de la Ville-Françoise.

XIV.

D*Es Enigmes du mois j'aime assez
la premiere;*

*Qu'on la méprise, ou qu'on en fasse état,
Je prétens, sans aucun mystere,*

En tirer un Maron par la patte du Chat.

LA ROUSQUE, de Roüen.

XV.

S*ans estre bizarre, ou fantasque,*

Personne ne sçauroit nier,

Que des Enigmes de Janvier

La seconde ne soit le Masque.

Le mesme.

XVI.

L*E Berger qui vit sous ma Loy,*

Vent en vain se cacher à moy,

Quelque déguisé qu'il puisse estre,

Il a toujours je ne-sçay-quoy,

Qu'il m'est aisé de reconnoistre.

L'autre jour ce Berger vint m'apporter

Momon.

Bien proprement dans une Boëte;
Je croyois qu'avec luy ma fortune estoit
faite;

Enfin j'en espérois quelque chose de bon.

Nous joüons, il perd, & déniche,
Je l'arreste, & luy dis, demeurez Alcidon,
Voyons auparavant si vous me faites
riche.

Il parut tout surpris au recit de son
nom,

J'ouvris la Boëte enfin, & ne vis qu'un
Maron.

Ha, ha, dis-je, vraiment je vous trouve
fort drôle,

Masque, de venir me tromper.

A mon tour je jouëray mon rôle,

Et je sçauray fort bien par où vous at-
traper.

La Belle à l'Anagramme Libre
d'amour, de la Ruë du Bac.

XVII.

Q'ue de Masques par tout! un cha-
cun se déguise;

Mesme il en est plus à l'Eglise

Qu'aux Maisons dans le Carnaval.

Mais, ô déguisement fatal!

Les premiers sont toujours les pires,

*Et produisant toujours de plus fâcheux
effets,*

Malgré Sermons, malgré Satires,

Ils ne se démasquent jamais.



*Faux prude, beau semblant, tout mouillé
d'Eau benîte,*

*Catholique à gros grain, Espagnol, Hy-
pocrite,*

Tu parois ce que tu n'es pas;

*On te connoit fort bien, mets donc le
Masque bas,*

*Quitte ce Chapelet, on sçait bien ta ma-
niere;*

*Tu l'as dans une main, dans l'autre une
Rapiere,*

*La haine dans le cœur, faisant tes orai-
sons;*

Prends-en plutôt un de Marons.

S'il est moins propre à faire une priere,

L'on n'en verra pas tant de profanations.

GYGES.

Pourquoy, divine Astrée, aimable
 Verité,
 Quittez-vous ces bas lieux? La vertu,
 l'Innocence,
 Ont peu de Protecteurs; vous estiez leur
 défense;
 L'artifice en triomphe avec impunité.



Helas! j'estois toujours dedans l'obscu-
 rité.
 L'on me vouloit contraindre à garder
 le silence,
 Du moins on m'obligeoit d'avoir la com-
 plaisance
 De grossir les objets, mais contre l'é-
 quité.



Je n'osois me montrer quand j'estois toute
 nuë;
 Et lors qu'un Masque pris me rendoit
 inconnuë,
 J'avois bien des Martyrs, mais peu de
 Confesseurs.



Il a fallu céder ma place aux Politiques,
Qui parlent comme on veut, qui content
des douceurs

Aux Compositeurs de Fards & de Pané-
gyriques. Le mesme.

XIX.

JE ne suis point Oedipe ; & cependant,
Mercure,
Aussitost que je vois tes Tableaux &
tes Vers,

Je devine l'Enigme, & tous ses sens
divers ;

Les deux du mois dernier nous marquent
la figure

D'une Châtaigne en coque, & d'un
Masque en figure.

MAROTE DU TERTRE, du Pilier verd.

XX.

VOs Marons sont tres-beaux ; la
saison rigoureuse

Ne les a pas endommagés,

Et la belle façon dont vous les partagez
Me paroîtroit fort généreuse,

182 *Extraordinaire*

*Si l'on n'y trouvoit pas quelque chose à
blâmer,*

Et qui choque le bel usage;

*C'est, généreux Seigneur, de vous voir
transformer,*

*Et qu'un Masque à nos yeux cache
vostre visage.* ♣

SYLVIE, du Havre.

XXI.

DE bonne-foy, je vous assure
*Qu'il ne fut jamais à Bordeaux
De Marons si gros ny si beaux
Que ceux que présente Mercure.*

LA DU-PERRON, de Vitré.

XXII.

ON me l'avoit bien dit, je ne le
croyois pas,

*Que le Divin Courrier faisoit quelque
faux pas,*

*Et qu'il se ressentoit de la foible hu-
maine;*

*Mais je ne voy que trop que ce Dieu
des Larrons*

Ne se met pas beaucoup en peine

Qu'on sçache que c'est luy qui prit hier
nos Marons.

ALCIDOR, du Havre:

XXIII.

Philis, tenez-vous sur vos gardes,
Il court certains Voleurs pendant ce
Carnaval;

J'en connois un d'original,
Qui fort adroitement enleve jusqu'aux
Hardes;

Je l'appris hier à mes dépens.
Le larcin qu'on m'a fait, sensiblement
m'outrage;

Et pour ne pas tenir vostre esprit en sus-
pens,

Je veux nommer l'Autheur de ce galant
Ouvrage.

Mais, juste Ciel! le croirez-vous,
Sans entrer comme moy dans un juste
courroux?

Mercuré est ce Larron, ce n'est point
imposture,

Il se fit reconnoistre à mes yeux étonnez;
Je remarquay bien sa figure,

Quoy qu'il entrast chez moy le Masque
sur le nez.

Le mesme.

XXIV.

L Es Marons déguisez dans la pre-
miere Enigme,

Seront de saison tout ce mois;

Mais on n'y peut porter sans crime

Le Masque du sçavant Du-Bois,

Si ce n'est quelques jours la premiere
Quinzaine,

Puis que la sainte Quarantaine

Arrivant dans ce temps, exige de nos
cœurs

Mortification, Jeûne, Aumône, Absti-
nence,

Afin que nous soyons triomphans &
vainqueurs

Du Monde, du Démon, de la Concupis-
cence.

Le mesme.

XXV.

I L n'en faut point faire la fine,

F'en suis en peine tout de bon;

Est-ce Châtaigne, est-ce Maron,

Disoit nostre aimable Voisine?



Dissay-je passer pour mutine,
Ou pour n'avoir point de raison,
De l'une j'ay dit le vray nom,
Toûjours sur ce Mot je m'obstine.



Pour la seconde, franchement
C'est pour moy du haut Allemand,
Et je renonce à la comprendre.



Si j'estois sans verd pour ce coup,
Je serois Fille à m'aller pendre;
Mais je la tiens, c'est Masque, ou
Loup.

L'Amant de la Belle Madelon,
de la Ruë Grenier S. Lazare.



Q. de Janvier 1684.



SSSSSSSSSS:SSSSSSSS

CINQUIEME PARTIE

DU TRAITE'

DES LUNETES,

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.

*Par M^r Comiers d'Ambrun, Prevost
de Ternant, Professeur des Ma-
thématiques à Paris.*

Nous avons démontré qu'il faut nécessairement que tous les verres soient bien centrez, pour composer un excellent *Télescope*, ou Lunete de lon-

37
re
o-
ou
i-
re
e,
de
s,
is
li
l-
e
l-
s
e
s
e
e
e



gue veuë, & pour bien prendre la hauteur des Astres, & des objets terrestres, & le niveau ou *Tangente*, à un point de la sphéricité du Globe de la Terre; car une ligne à niveau, c'est à dire, dont les points sont également éloignez du centre de la Terre, n'est pas une ligne droite, mais une partie d'un grand cercle, qui a pour centre celuy auquel tendent les centres particuliers de gravité de tous les corps qui composent ce Globe.

Nous avons aussi démontré, que cette nécessité de la bonne centration des verres, n'est pas une nouvelle découverte, bien que les plus anciens Auteurs n'en ayent fait mention, disant tout en peu de mots. Ainsi, en

Q ij

l'année 1542. Hieronymus Fracastinus, le plus ancien qui ait parlé des Lunetes, se contente de dire au Chapitre 8. de son Livre de *Homocentricis*, les seize mots suivans. *Per duo specilla ocularia, si quis perspiciat, altero alteri superposito, majora multo & propinquiora videbit omnia.*

En 1647. M^r Hevelius, dans sa *Selénographie*, reconnoît la nécessité de la bonne centration des verres, c'est à dire, que chaque centre de leurs deux surfaces, soient en une mesme ligne droite avec le centre de la forme du verre, qui est le centre de la Sphère dont le verre plan-convexe est un segment, &c. c'est pourquoy pour me servir de ses termes, *debent esse in margine aequo*

crassa specilla. C'est pour cette raison,

Qu'en 16... le R. P. Maignan, Religieux Minime, à la fin de son Livre *De la Perspective & Dioptrique Horaire*, donne aux Ouvriers ce bon avis. *Tali arte lentes per suos modulos, Ecuelles, ducito ut semper convexa lentis vertex, vertici cavi moduli, Ecuelle, ad amussim insistat, &c.*

Monsieur Descartes a bien remarqué dans le *huitième Discours* page 142. de sa *Dioptrique* imprimée en 1658. que les verres doivent estre disposez en telle sorte, que leurs *Aissieux* soient en une mesme ligne droite.

Ce qu'en 1655. *Petrus Borellus*, car tous ceux de ce nom ont toujours esté sçavans Medecins,

& tres experts en la pratique du travail des verres des Lunetes, n'oublia pas dans la 15. page *Lib. 2. De vero Telescopii & Binoculi Inventore*, imprimé à la Haye en Hollande. Voicy ses termes. *Obserua tandem quod centra duarum variarum vitri superficierum sibi optimè respondere debent.*

En 1666. le R. P. Eschinard Jésuite, dans la 187. page *Dialogi Optici* imprimé à Rome, avertit les Ouvriers, de la necessité de bien centrer les verres. *Curandum est, dit-il, ut axis utriusque superficiei perfectè dirigatur per centrum lentis, & c'est en quoy les verres objectifs sont ordinairement défectueux.*

Voicy une courte & palpable démonstration de cette necessité

de la bonne centration des verres, de laquelle dépend l'excellence, & le bon effet d'une Lunete. *Voyez Fig. I. Planche 6.*

Soit le verre objectif plane-convexe AB mal centré, étant moins épais en son bord vers A , que vers B . la ligne DC tirée à plomb par le centre de sa superficie plane-convexe, ne sera pas à plomb sur la superficie convexe, parce qu'elle ne passe pas par le point I , centre de la forme du verre ou de la sphère dont il est segment. Pour le démontrer, continuez & produisez de part & d'autre la ligne droite AB , comme aussi l'arc ACB , jusqu'à ladite ligne droite aux points EE . La ligne EF sera la corde de cet arc ECD . Divisez donc égale-

ment la corde EF au point G , & du point I , centre de l'arc ECF , tirez par le point G la ligne droite IGH , elle sera un demy diametre, & parce qu'elle coupe également la corde EF , elle sera à plomb sur la ligne EF , ou sur face plane du verre, par la troisième *Proposition du 3. Livre* d'Euclide; & comme par la qualité du rayon du cercle, elle est à plomb sur le point H , qui est un plan du Polygone d'infinis côtez, dont tout cercle est composé; il il s'ensuit que les points G & H , font les centres de la bonne centration du verre mal centré AB . C'est pourquoy des points G & H pris pour centres, & du rayon GM & HN , ayant couvert le verre avec un carton pour appuyer

puyer dessus-le-centre, il faut avec le compas à pointe de diamant tracer un autre cercle sur la surface plane, & une autre sur la surface convexe. Apres quoy ayant grugé tout autour le verre jusqu'à ces deux cercles tracez avec la pointe du diamant, vous aurez le verre *KHM, NGL*, moindre en ses surfaces, mais bien centré, & il aura par tout égale épaisseur en son bord ou contour. C'est pourquoy estant placé dans le tuyau de la Lunete *PQ, RS*, l'axe de la radiation *HGI* traversera le verre sans souffrir aucune refraction, parce qu'il tombe à plomb sur ces deux surfaces, & par conséquent continuera le long de l'axe du tuyau cylindrique de la Lunete, &

Q. de Janvier 1684. R

ayant aussi traversé sans souffrir aucune réfraction tous les verres oculaires, que je suppose bien centrez, & scituez bien parallèlement au verre objectif, & par leurs bords bien à plomb contre le tuyau, tombera aussi à plomb sur le centre de la prunelle, ou du moins dans la prunelle, puis que nous l'appliquons à un trou de trois ou quatre lignes au plus de diametre fait au fond de la Boëte, qui porte le dernier ou immédiat oculaire, comme vous voyez dans la Planche Figure & ainsi l'objet paroistra dans le lieu veritable ou il est, & se peindra au fonds de la retine au point ♯

Considerons maintenant ce même verre *ABCD*, tout entier

avant sa récentration, & placé dans le tuyau de la Lunete *RS*, *TV*, & pour faciliter la démonstration, mettons-y un oculaire concave, il est évident que la prunelle de l'œil étant placée en *X* au milieu du bout de la Lunete, aucun rayon de la radiation du point principal * de l'objet, cōtre lequel on croit la Lunete directement braquée, n'entrera dans la prunelle de l'œil, puis que tous ces rayons émanez divergens, & lesquels à cause du grand éloignement de l'objet, tombent physiquement parallele sur le verre, se réunissent sur le rayon de l'axe ou irrefract en leur foyer au point *F*, & par conséquent sur le fond de la retine se peindra le foyer ou image d'un autre point

R ij

de l'objet ; & comme l'axe de cette radiation a souffert réfraction , l'objet paroitra où il n'est pas , & on le croira en ligne droite avec l'axe de la Lunete. Que si l'oculaire est convexe , & situé au deça du foyer de l'objectif , la prunelle de l'œil ne peut recevoir que quelques rayons de ceux qui tombent les plus inclinez sur le verre oculaire , & dont le foyer ou réunion n'estant pas précis , ne peuvent causer que des couleurs par leur trop grande refraction.

Cette mauvaise centration des verres d'une Lunete , qui sert d'alidade aux Instrumens gradués des Astronomes , fait que leurs Observations concernant la hauteur des Astres , diferent

du moins en quelques secondes, & mesme en des minutes entieres, ce qu'ils rejettent tout à la différente Densité de l'atmosphere, laquelle causant différentes réfractiions élèvent différemment l'objet, & les Planetes que la parallaxe abaisse toujours. Il est donc absolument nécessaire que les Astronomes ne se rapportent pas sur la portée des Artisans & Maistres Lunetiers.

Un Astronome, & tout Homme curieux, doit premierement reconnoistre si tous les verres sont bien centrez, avant que de les employer en la construction d'un Telescopes, afin que les centres des deux superficies de chaque verre, comme aussi les centres de leurs formes, soient

R. iij

dans une mesme ligne droite. C'est le 103. *Postulatum* de la Dioptrique de Keppler, imprimée en 1611. Voicy ces termes. *Ut in tubo linea per utriusque vitri centra convexitatum transiens sit una & eadem.* Ce qui dépenda de trois Chefs. 1. De la bonne centration des verres. 2. De la situation parallele de tous les verres dans le tuyau. 3. De la rectitude du tuyau. Nous allons dire là-dessus, tout ce qui est nécessaire dans la Théorie, & dans la Pratique.

Si le verre n'est pas bien centré, il le faut récentrer, trouvant sur sa surface convexe le point de sa bonne centration, auquel aboutit l'axe de la sphère dont le verre est un segment ; mais d'autant

qu'il est inutile de recentrer, & recouper un verre, s'il est défectueux dans la matiere ou dans son travail, & que leur éclat & leur polly exquis empesche de discerner facilement leurs défauts, la matiere du verre doit estre claire, pure, nette & homogene.

Pour reconnoistre les défauts de la matiere d'un verre travaillé plan-convexe ou convexe des deux costez, arrestez à l'oposite d'un objet bien éclairé, & médiocrement éloigné, le verre que vous voulez examiner, éloignez vous-en peu à peu, jusques à tant que l'image aérienne de l'objet soit précisément sur l'humour cristalin, qui employera tellement les rayons, que les rayons de chaque point de l'objet

seront peints confusément sur un mesme point de la retine, & par conséquent il ne s'y formera aucune image de l'objet pas mesme de sa couleur; mais en échange on ne verra que le verre, dont l'image de toutes ses parties se trouve distinctement peinte sur la retine. C'est pourquoy tous les défauts de la matiere y ayant leur espece ou image, vous paroîtront tres-distinctement, comme tourbillons, cendres, lames, surchargement, veines, points, sable, bouteilles, fumées, vescies, parties opacques, & enfin toutes les parties qui seront heterogenes.

On peut aussi reconnoistre de nuit les défauts de la matiere du verre convexe, en recevant sur

l'humeur cristalin, le foyer, baze de distinction, ou image aërienne de la flâme d'une Bougie.

Vous jugerez aussi de la bonté de la matiere, & du poly du verre convexe travaillé, si dans une Chambre il refléchet l'image du Soleil contre la muraille du bas intérieur de l'appuy de la Fenestre, s'il n'y a aucun brillant parsemé de lumiere. On reconnoist aussi par ce moyen, si un verre travaillé est bien centré, lors qu'au centre du rond de lumiere réfléchie, on y remarque un petit rond fort brillant, & bien concentrique.

Pour reconnoistre les défauts de la matiere d'un verre concave, il le faut monter à l'ordinaire à un bout du tuyau de la Lunete,

dont l'autre bout est garny du verre objectif, par lequel recevant les rayons du Soleil dans la Chambre noire, sur un Carton ou Table d'attente perpendiculairement opposée au Soleil, son image portera, & vous marquera tous les défauts du verre oculaire concave; & afin d'estre assuré que ces taches ou macules sont dans le verre, & non pas sur le disque du Soleil, tournez doucement la Lunete sur son axe, ou le seul tuyau qui porte le verre concave, car si ces taches roulent sans dessus-dessous dans le mesme temps que le verre oculaire, elles proviennent de la matiere du verre, & au contraire seront sur le disque du Soleil, si elles ne changent de place.

Il nous reste à examiner la bonté du travail des verres plans-convexes qui servent d'objectifs à toutes les grandes Lunetes, & tres-souvent mesme de verre oculaire, comme aussi à examiner celles des verres également convexes des deux costez, qui servent de verres objectifs aux Lunetes qui n'excedent pas deux pieds en longueur, & servent aussi de verre oculaire aux petites, aux médiocres, & aux plus grandes Lunetes. Le R. Pere Scheiner, dans son *Rosa Ursina*, *Lib. 2. Cap. 20.* me fournit un moyen que je glose ainsi. Tendez bien perpendiculairement sur le plan uny d'une muraille, une ficelle par un poids attaché, & en estant éloigné de quelques pas,

arrestez vostre verre directement & parallelemēt au plan de la muraille, & ayant l'œil peu éloigné du verre entre le verre & son foyer objectif, considerez attentivement si cette ficelle veuë à travers ce verre, & comme passant par son centre, vous paroist bien droite, mesme en tournant le verre sur son centre, éloignez-vous ensuite du verre jusques au deça de son foyer objectif, car recevant les rayons apres leurs dévissions qu'ils font au foyer, l'objet vous paroistra renversé, & considerez si ce filet dont l'image semble passer par le centre du verre, paroist toujours bien droite mesme lors que vostre adjudant tournera le verre sur son axe; cela estant, vous ferez assuré

de la bonté du travail de ce verre, & pour me servir de mes termes, vous pourrez dire que ce verre est bien centré. Vous ferez le mesme jugement, si en regardant par ce verre un triangle, un quarré, ou un cercle, l'apparence en est toujours bien réguliere, si les costez du quarré paroissent bien en ligne droite, & ses angles droits, comme aussi, si l'aparence du cercle ne dégenere point en ovale, &c. mesme lors que vous tournez ce verre sur son centre & axe. Toutes ces sortes d'épreuves ne peuvent servir à trouver le point de la bonne centration des verres; j'en dis autant de la maniere d'observer sur la surface supérieure du verre, le point auquel paroissent s'unir

les deux images d'un point notable d'un objet élevé, la première de ces images estant réfléchie par la première superficie du verre; & la seconde, par la superficie de la profondeur du verre. Disons donc que les manieres suivantes sont les

*Preuves assurées de la bonne
Centration, des Verres plan-
convexes, & des convexes
des deux costez.*

1. **S**I les deux superficies du verre se coupent vivement à leurs bords, c'est à dire, s'ils sont par tout bien coupant à l'entour de leur circonférence. La démonstration de sa bonne cen-

tration est trop évidente d'elle-même, pour en parler davantage.

2. Si un verre coupé bien rondement, a par tout une égale épaisseur dans les bords de sa circonférence, il fera bien centré.

3. On peut facilement trouver le point de la bonne centration du verre, dont la longueur du foyer Solaire ne sera que de trois ou quatre pieds. Ayez deux semblables & égales pieces de Carton de figure rectangle, sur lesquelles vous tracerez en haut les quarrez égaux, comme dans les Fig. IV. & V. de la Planche VI. des points *C*, intersections des diagonales de ces quarrez, tracez les cercles *ABDE*, *abde*, dont le

diametre soit d'environ une ligne & demie plus grand que le diametre de la superficie du verre à examiner, tracez aussi sur le premier Carton, Fig. IV. du centre *C*, un cercle intérieur, dont le diametre ne soit que la moitié du diametre du cercle *ABCD*, & sur le second Carton Fig. V. un cercle intérieur dont le diametre soit d'environ trois ou quatre lignes plus grand que le diametre du cercle intérieur du premier carton; tirez aussi sur chaque carton par les centres *C* perpendiculairement aux costez des deux quarrez les lignes *AB*, *DE*, *ab*, *de*, apres quoy avec la pointe d'une aiguille rougie à la flâme d'une Bougie, faites huit petits trous bien ronds sur la circonférence

du cercle extérieur de chaque Carton, aux points de l'intersection des deux perpendiculaires, & des deux diagonales. Faites aussi huit autres petits trous sur le cercle intérieur du premier Carton, & un trou en son centre, comme en la Fig. IV. vuidez ensuite le second Carton, en ôtant tout ce qui est contenu par la circonférence du cercle intérieur. Fig. V.

Mettez vostre verre entre ces deux Cartons, observant que si le verre est plan-convexe, la surface plane soit sur le premier Carton, afin que la bosse de sa convexité entre commodément dans la vuidange ou ouverture du second Carton. Arrestez ensuite vostre verre entre ces deux

Q. de Janvier 1684. S.

Cartons, comme en la Fig. VI. passant avec une aiguille du filet à travers les huit trous faits & espacez également, & semblablement sur la circonférence du cercle extérieur, & égal en l'un, & en l'autre Carton. Sur les bras de l'assemblage de ces deux Cartons, qui portent le verre enchassé, mettez une lame de métal *LM*, & atrestez le tout bien à plomb avec deux ou trois viz en bois, au bout antérieur de la regle d'épreuve *N*, Fig. VII. Tournez-la sur son pied *P*, en sorte que la ligne du milieu de la longueur de la regle *NO* soit dans le cercle *azimutal* du Soleil; & comme la regle *NO* est mobile sur l'axe *Q* qui la traverse, élevez-la jusques à tant que son

du Mercure Galant. 211

plan supérieur soit dans l'*almucantarath* du centre du Soleil, ou cercle parallele à l'horizon qui a le zenith pour Pôle, & qui marque sur un cercle *azimutal* les degrez de l'élevation du Soleil sur l'horizon. Faites en mesme temps couler en arriere la piece *STV* à plomb sur la surface supérieure de la regle, & par conséquent parallele à la surface du verre, & des Cartons qui le tiennent enchassé, faites-la couler, dis-je, jusques à tant que vous voyez sur sa surface antérieure les Radiations du Soleil, qui ont passé par les neuf endroits que les trous faits sur les Cartons ont laissé découverts aux rayons du Soleil, s'approchent toujours également & peu à peu de la

S ij

radiation qui passe par le trou central, & enfin se joindre & former au point *F* l'image du Soleil, que par analogie nous appellons, *Foyer Solaire*, ou endroit où les rayons du Soleil estant rassemblez en grande quantité brûlent, parce que *virtus unita potentius agit*. Ce foyer ou baze de distinction, ou réunion en un mesme point de tous les rayons émanez divergens d'un mesme point du Soleil, & par les loix de la refraction rendus convergens en pénétrant le verre plan-convexe ou convexe des deux costez, ce foyer Solaire, dis-je, est l'image du Soleil. C'est pourquoy comme le diametre du disque apparent du Soleil, mesme dans son apogée, est com-

pris par un angle de demy degré, & que par conséquent il ne faudroit que 720. Soleils semblables au nostre, pour faire un pont de lumiere solaire de toute l'Ecliptique, comme l'Anneau de Saturne, &c. Par conséquent ce foyer aura du moins en son diametre, la corde de 30. minutes du grand cercle, dont le verre objectif plan-convexe est segment. C'est pourquoy le R. Pere Chérubin a eu une vision parfaite, lors que dans la 173. page de sa *Dioptrique Oculaire* de 1671. il a dit que *Si un verre est bon aux Lunetes de longue vue, on doit recueillir sur un plan directement opposé, les rayons du Soleil mesme dans un point. Car, ajoute-t-il, si cela arrivoit heureusement, ce seroit, dit-il en*

grand Ageometre, & bon Adiop-
tricien, le *vray indice de l'excel-
lence de ce verre*, & qu'il seroit dans
sa veritable & précise largeur,
sans qu'il fut besoin de rien cou-
vrir de sa circonférence.

Par cette expérience vous au-
rez *BF* la veritable puissance du
verre que nous appellons lon-
gueur de son foyer Solaire; & si
vous éloignez davantage du
verre la Piece *STV*, si le verre
est bien centré, vous aurez tou-
jours huit radiations, qui s'éloi-
gnent peu à peu davantage, mais
toujours également, de la neu-
vième radiation qui passe par le
trou central, & qui aura par
conséquent un rayon Mathéma-
tique que nous appellons axe de
la radiation de tout l'objet, le

quel aura pénétré le verre sans souffrir aucune réfraction, parce que le centre de ce trou central a été fait sur le verre bien centré, c'est à dire, sur le point, sur lequel l'axe du verre ou semy-diametre partant du centre de la sphere dont il est segment, a passé à plomb sur la surface plane, & partagé également la corde du segment de ce verre plan convexe; ainsi les deux centres des superficies du verre, & le centre de sa forme se trouvent dans une mesme ligne droite.

Vous verrez en mesme temps avec plaisir l'effet de la décussation des rayons, & pourquoy dans la veüe naturelle l'image des objets est toujours peinte renversée sur le fond de la Retine; car

tant que ce plan *STV* sera entre le verre & son foyer solaire, la radiation du trou supérieur *A*, y paroîtra la plus élevée, & le plan *STV* étant au-deçà du foyer, cette radiation du point *A* se peindra au-dessous, changeant de place; & pour vous en convaincre sensiblement, couvrez ce trou *A*, & la radiation la plus basse manquera sur le plan *STV*. Que si vous approchez le plan vers le verre, lors qu'il en sera moins éloigné que son foyer solaire, cette radiation du trou *A* manquera tout au-dessus des autres; par ce qu'au foyer solaire ces 8 radiations s'entrecroisent, les supérieures devenant inférieures, & celles qui sont à main droite passant à main gauche, &c.

Il y a quelques années que dans une des Assemblées publiques des plus curieux & sçavans du Corps de Médecine, je me servis de cette machine pour expliquer évidemment tout ce qui concerne la veuë, elle y receut une générale approbation, & celle de M^r du Verney, l'un des plus sçavans Médecins, & experts Anatomistes de l'Europe, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, qui continuë à faire un des grands ornemens de la France, en travaillant utilement à perfectionner les Arts & les Sciences. Ces Messieurs redoublent leurs doctes applications, & leurs sçavantes veilles, pour répondre aux intentions du plus auguste des Monarques de

Q. de Janvier 1684. T

la terre, par les ordres que leur a donné son incomparable Ministre d'Etat, puis que dans toutes les plus grandes Dignitez, Charges & Emplois du Royaume, par tout & en tout temps, conformément à son nom,

FRANCOIS-MICHEL LE TELLIER
DE LOUVOIS.

*IL EST LE CHEMIN DV SOLEIL,
LA FORCE DV ROY.*

Si la radiation d'un de ces 8 trous faits sur le cercle intérieur du premier Carton $AB:CD$ s'approche sur le plan STV davantage ou plutôt que les autres, de la radiation qui passe par le trou fait au centre C , c'est un signe infallible de la mauvaise

centration du verre, & que le trou d'où sort cette radiation, est le plus éloigné du véritable point de la bonne centration du verre, ou de l'axe de la sphere dont le verre est segment; car les rayons qui tombent sur le verre beaucoup plus éloignez de son axe, tombant plus inclinez, l'angle de leur réfraction est plus grand, c'est pourquoy ils se réunissent plutôt sur l'axe; ce que vous reconnoistrez par expérience, ayant fait un trou sur l'un & l'autre carton fort éloigné du centre des superficies du verre ou trou central C, & presque sur le bord du verre. C'est d'icy mesme qu'en l'année 1652. estant pour le service du Roy au Fort de l'Ecluse sur le Rhône, à qua-

T ij

tre lieuës au-dessous de Geneve, je cherchois à reconnoistre par expérience la juste & précise ouverture qu'un verre objectif peut souffrir & porter sans diminuer la netteté & distinction de la vision de l'objet, car le trop d'ouverture la rend confuse, mais fort claire, & une ouverture trop étroite rend la vision de l'objet tres-distincte, mais peu claire, & fort sombre, &c.

Comme cette maniere de connoistre & corriger la mauvaise centration des verres objectifs des Telescopes ou Lunetes de longue-veuë, ne peut servir que pour les objectifs des Lunetes de 3 ou 4 pieds; voicy deux manieres desquelles je me servois pour les verres de longue portée ou

puissance, c'est à dire, de grande longueur de foyer ; elles sont tres faciles, tres-précises & demonstratives dans la pratique. voyez la *Figure XI*. Je fis faire à Geneve avec du léton de caléandre, d'une ligne d'épaisseur, un tuyau cylindrique d'un pied de longueur, soudé d'argent, & tiré à la filiere, & puis rectifié au tour, & rendu précisément d'égale épaisseur, que je fis couper bien rondement & à plomb sur son axe, l'ayant monté sur un mandrin juste. Le diamètre de ce tuyau avoit 3 pouces & 4 lignes, qui est le diamètre suffisant pour la surface à laquelle on peut réduire un verre plan-convexe, de 20 pieds de foyer, apres qu'il a esté travaillé, car

T iij

pour le bien travailler il faut nécessairement que le diamètre de sa surface ait du moins 4 pouces; d'autant qu'il est impossible que les bords du verre soient également bien travaillés. Il suffit donc qu'un verre de 20 pieds de foyer, ait après son travail le diamètre de sa surface de 3 pouces & 4 lignes; car pour excellemment qu'il puisse être travaillé, quand ce seroit par la main d'un Ange, il ne pourroit au plus souffrir avec distinction qu'une ouverture de 3 pouces de diamètre; c'est pourquoy luy donnant un verre oculaire également convexe des deux costez, de 5 pouces de longueur de foyer solaire, vous aurez une Lunette laquelle avec grande clarté &

distinction augmentera 48 fois l'apparence naturelle du diamètre visuel de l'objet, d'autant que 48 fois 5 pouces font 240 pouces, ou 20 pieds, longueur du verre objectif, laquelle contient par conséquent 48 fois les 5 pouces ou la longueur du foyer du verre oculaire.

Je passay ce tuyau dans un canal fait par le centre d'une boule de bois blanc, où il couloit & tournoit facilement. Voyez la *Fig. XI.* J'enchassay & enclavay cette boule dans deux planches vuides en dedans de leur épaisseur, suivant le diamètre de la boule, que j'avois bien frotté avec du savon, afin qu'on la pust facilement contourner, comme l'œil des Animaux dans les cor-

cavitez où la sage Nature les a logé ; ces deux planches estant fermement arrestées avec des viz en bois sur le trou qui reçoit une partie de la boule , & qui est fait à un volet de la fenestre de la chambre noire. *Voyez la Figure XIII. de la premiere planche du XIX. Tome Extraordinaire du Mercure.* Et ayant contourné la boule pour voir par ce tuyau quelque objet éloigné & bien éclairé, serrez fortement les deux planches. Placez ensuite vostre verre duquel vous voulez reconnoistre la bonne ou mauvaise centration, & ayant fermé la fenestre de vostre chambre ou galerie noire, & soigneusement bouché toutes les entrées à la lumiere, présentez une planchete couverte d'un

papier blanc bien directement au dernier tuyau, & parallelement à la surface du verre, la reculant peu à peu jusqu'à tant que la peinture de l'objet paroisse tres-distincte sur la planchette; c'est pourquoy vous ne donnerez pas au verre toute l'ouverture dont il peut estre capable, afin que l'image de l'objet paroisse plus distincte; arrestez fixement vostre planchette, & vous aurez la longueur du foyer objectif de ce verre, qui sera toujours plus éloigné que le foyer solaire. Marquez avec un point d'encre le point principal & plus notable du milieu de l'image de l'objet. Faites ensuite que quelqu'un tourne ce tuyau qui porte le verre, si doucement qu'il n'é-

branle point la boule qui le contient ; si la peinture du point de l'objet demeure fixe sur le même point d'encre marqué sur la planchette, vostre verre est bien centré & bien posé à plomb dans son tuyau, c'est à dire que l'axe du verre convient avec l'axe du tuyau, & ne font qu'une mesme ligne droite. Que si cette petite image du mesme point de l'objet se peint successivement en divers endroits sur vostre planchette, il y parcourra la circonférence d'un cercle dont l'axe iroit donner le veritable point de la bonne centration de vostre verre, puis que ce contour que fait ce point de l'image de l'objet à mesure que l'on contourne le verre avec son tuyau, est une

démonstration qu'il est mal centré , ou du moins posé de biais dans le tuyau.

La maniere suivante est encore plus facile & démonstrative par elle-mesme. Faites un trou à un volet de la fenestre de la chambre ou galerie noire ; passez dans ce trou un pied ou environ de la longueur du tuyau antérieur de la Lunete , dans lequel aurez fait couler doucement le tuyau particulier qui porte le verre à examiner , tirez ensuite dans la chambre les tuyaux , jusques à tant que la Lunete soit environ de la longueur requise du foyer, haze de distinction , ou image de quelque objet beaucoup éloigné, peu élevé sur l'horizon , & fortement éclairé du Soleil , & dans

le bout antérieur de la Lunete; enfoncez peu à peu & doucement un tuyau particulier, qui sur son extrémité qui demeurera dans la chambre hors de la Lunete, soit garny du diafragme monté de deux brins de soye plate noire bien tendus en croix sur quatre legers traits de burin. *Voyez la V. Figure de la Planche V. dans le XXIV. Tome Extraordinaire du Mercure.* Enfoncez, dis-je, ce tuyau avec son diafragme, jusques à tant que sur le diafragme qu'aurez recouvert d'un papier fin & huilé, soit précisément l'image aérienne & très-distincte de l'objet. Remarquez bien attentivement quel point de l'image de l'objet se trouve sur le point de l'entrecroisement des deux filets

du diafragme, faites ensuite que quelque adjudant qui sera hors de la fenestre de la chambre, contourne peu à peu le petit tuyau qui porte le verre objectif, & cela si doucement qu'il n'ébranle en aucune maniere la Lunete, c'est pourquoy le dessus ou partie convexe de ce tuyau sera bien savonnée. Si le mesme point de l'image de l'objet demeure toujours sous l'intersec-tion des deux filets, toute l'image de l'objet demeurant inébranlable nonobstant le contournement du verre objectif, c'est une démonstration évidente de sa bonne centration & position dans la Lunete.

Si ayant ôté le papier huilé qui couvroit le diafragme, vous

coulez sur le tuyau qui porte ce diafragme, un tuyau particulier *Figure VII.* garny du verre oculaire convexe, & de sa boëte de recouvrement, montée à viz, ayant au centre de son fonds creusé en demy rond, une ouverture, trou ou pinnule d'une ligne au plus de diamètre, un peu moins éloigné du verre oculaire, que de la longueur de son foyer solaire, & encore plus proche pour les miopes qui raccourcissent la Lunete, pour recevoir les rayons plus divergens de chaque point del'image aërienne, de laquelle ils approchent aussi davantage l'œil, pour la voir distinctement; si vous coulez, dis-je, doucement & peu à peu ce tuyau sur la Lunete sans l'ébran-

ler, jusques à tant que suivant la portée de vostre veüe vous voyez l'objet tres-distinctement, & comme traversé des deux filets du diafragme, qui vous paroîtront comme s'ils estoient réellement sur l'objet.

Pour lors considerez bien attentivement quel point de l'objet paroist couvert par l'interseccion des deux brins de soye plate noire tendus sur l'ouverture du diafragme, puis faites qu'un adjudant qui soit hors de la fenestre, contourne doucement & peu à peu dans le tuyau de la Lunete le petit tuyau particulier, *Figure* qui porte le verre objectif. Si l'objet vous paroist ne changer aucunement de situation à l'égard des filets du diafragme, &

que le mesme point soit toujors caché sous le point de leur intersection, c'est une démonstration tres-évidente que l'objectif est bien centré, & que les deux verres sont bien posez centralement paralleles dans le tube de la Lunete. Je me servois de cette méthode en l'année 1652. pour examiner si j'avois bien mis à angles droits les deux brins de soye plate sur l'ouverture du diafragme ; car apres avoir tourné le tuyau qui portoit le diafragme jusques à tant que l'un de ses filets me parust convenir & comme estre appliqué sur une ficelle blanchie avec de la Céruse, mise à cent pas loin bien à plomb par un gros poids, je faisois en mesme temps marquer avec de

la Céruse précisément les endroits de la muraille opposée, & des autres objets verticaux sur lesquels le filet horizontal du diaframe me paroïssoit appliqué; je tournois ensuite le tuyau qui portoit le diaframe; peu & tres-doucement, de peur d'ébranler la Lunete; jusques à tant que le filet horizontal du diaframe devenu vertical, me couvroit & paroïssoit comme sur la ficelle; toujours bien tenduë à plomb; car si pour lors le filet du diaframe qui dans la premiere observation estoit vertical, estant maintenant horizontal, coupoit, convenoit & paroïssoit à droite & à gauche précisément sur les points marquez avec céruse, sur lesquels avoit paru lors de la

Q. de Janvier 1684. V

premiere observation le filet horizontal, dans cette observation devenu vertical, j'estois assuré que mes deux brins de soye plate noire faisoient quatre angles droits au point de leur intersection sur l'ouverture du diafragme, & je conclusois en mesme temps que la ligne tirée par les points marquez de céruse horizontalement sur les objets, estoit une veritable tangente à la terre, au point que j'avois fait marquer avec Ocre jaune, où elle coupoit la ficelle; & ayant actuellement mesuré depuis la ficelle jusques aux lieux marquez, je conclusois geometriquemēt lequel des deux lieux à droite ou à gauche de la corde estoit le plus élevé, ce qui est tres-necessaire pour la

conduite des eaux, &c. Les Ingénieurs sçavans trouveront bien d'eux-mêmes le moyen de connoître par les angles sans aller sur les lieux, lequel des deux endroits pris à droite ou à gauche est le plus élevé ou éloigné du centre de la pesanteur des corps de nostre Système. Personne depuis trente-deux ans n'a pû trouver à dire contre cette méthode; car celle que M^r Hevelius a donné en 1674. dans la 21 & 22 pages de sa *Selénographie*, ou Description de la Lune, par l'observation des taches du Soleil sur la planchette, est très-difficile, & souvent impraticable. Le R. P. Fabry ayant pû être en regard à cette méthode de M^r Hevelius, a dit en l'année 1667.

dans la 231 page de *Optica Synopsis* imprimé à Lyon, *Divinius noster pro singulari quâ pollet industriâ, excogitavit facilem modum, quo citra solitam Telescopii probationem, laxata lentis vitium facile deprehendi possit... suo tempore publici juris faciet.* Pour moy qui n'ay jamais rien réservé, ny fait mystere d'aucune chose, pour excellente qu'elle pust estre, n'ayant jamais approuvé les maximes de certains Doctes de peu de sçavoir, qui font mistere de tout, & bien souvent d'un rien. C'est pourquoy l'illustre & veritable Sçavant, M^r de Thoinard, les excuse agréablement par ces quatre mots du Poëte, *Pauperis est numerare pecus.* J'ajouté encore icy la maniere de reconnoistre

& corriger la centration des verres, que j'avois pratiqué en l'année 1652., & qu'en l'année 1654. je donnay à Lyon, avec mon Optique, Catoptrique & Dioptrique, au R. P. Ignace Baudet de Grenoble, qui partit pour la Mission du Japon, & du Tonquin, avec le R. P. Cloche, & le R. P. Alexandre de Rhodes, de la Compagnie de Jesus.



P R O B L E M E.

Reconnoître si les Verres Objectifs des grands Telescopes ou Lunetes de longue-vue sont bien centrez, & trouver dans la dernière précision le point de leur bonne centration.

LA science des Médecins, que la Sainte Ecriture nous oblige d'honorer, pour la nécessité, est peu utile, si elle ne connoist que la nature des maladies & leur cause, & ignore les moyens faciles & assurés d'y remédier, & de rétablir la santé dans le corps humain, qui est son sujet.

C'est par une semblable raison que je donne icy mon ancienne, facile & assurée Méthode de reconnoître & corriger la mauvaise centration des verres ; car ils peuvent tous estre recentrez régulièrement, sans les retravailler, puis qu'ayant reconnu le point de leur bonne centration, il ne faut que les recouper ou diminuer avec un grugeoir, suivant la peripherie du cercle qu'on aura tracé sur la surface plane, avec le compas à pointe de diamant, duquel la pointe de l'autre jambe appuyera sur le point d'un morceau de carton collé sur le verre, & qui sera précisément sur le point trouvé de la bonne centration ; car ensuite les centres des deux surfaces du verre

se trouveront en une mesme ligne droite, avec le centre de la forme ou l'axe du verre, qui est l'axe de la sphere dont le verre objectif plan-convexe est un segment.

Voicy la maniere que je mis en pratique en l'année 1652. Reprenez la *Figure XI.* dans laquelle le tuyau dont nous avons cy-devant donné la matiere, les mesures, & la construction, estoit mobile dans le canal fait à travers, & par le centre de la boule de bois, il faut premierement le rendre immobile dans le canal de la boule par l'une ou l'autre des 4 viz qu'on voit dans la *Figure XI.* ou par les quatre viz ensemble, il faut ensuite pousser au-dehors le cylindre creux de carton

carton qui souûtenoit les verres qu'on vouloit éprouver par la 1^e méthode, lors que ce tuyau se contournoit dans la boule. Je fis donc faire du mesme métal & en la mesme maniere, un tuyau de 9 pouces de longueur, & presque quatre lignes de diamètre extérieur; en sorte qu'estant savonné, il couloit & pouvoit estre contourné librement dans le tuyau d'un pied de longueur, arrêté fixement dans le canal de la boule avec les viz en bois, la boule estant aussi lors de l'opération fermement arrêtée dans les deux planches qui l'enclavent par des autres vis en bois, comme dans la *Figure XI.*

Je fis ensuite jeter en fonte une rondelle, que la *Figure VIII.*

Q. de Janvier 1684. X

représente, d'une matiere douce de 3 lignes d'épaisseur, & l'ayant bien fait recuire & forger à froid, je traçay sur sa surface bien plane un cercle de 6 pouces de diamètre, & fis couper sur le tour les parties excédentes; je traçay ensuite un cercle de 3 pouces & 4 lignes maigres de diamètre, qui estoit le diamètre extérieur du tuyau de 9 pouces de longueur, qui doit entrer & estre soudé, comme nous dirons cy-apres, dans l'épaisseur de la rondelle, apres qu'on aura sur le tour ôté tout ledit cercle de 3 pouces & presque 4 lignes de diamètre. Je traçay encore du mesme centre de la rondelle, un autre cercle *EFGH* de 4 pouces de diamètre; apres quoy je tiray sur

toute la superficie ou plan de la rondelle, deux lignes perpendiculaires *AB. CD.* auxquelles je traçay plusieurs lignes paralleles toutes en égale distance les unes des autres, d'un quart de ligne; je traçay encore du mesme centre plusieurs lignes concentriques, qui passoient par les angles des quarrez que formoient ces lignes également distantes du centre de la rondelle; & comme le plus grand verre duquel je voulois reconnoistre la juste ouverture, & le point de la bonne centration, n'avoit que 20 pieds de puissance, ou longueur de foyer solaire, & 3 pouces & 4 lignes de diamètre en sa surface, qui est, comme nous avons déjà dit & démontré, une largeur suf-

X ij

fisante apres qu'il a esté travaillé,
 puis que la mauvaise centration
 n'est ordinairement que de deux
 ou trois lignes au plus, son cen-
 tre, &c. C'est pourquoy le centre
 de la surface de ce verre objectif
 plan-convexe estant posé sur le
 centre de la rondelle, il restoit
 de chaque costé quatre lignes
 d'ébatement jusques au cercle
 de 4 pouces de diamètre, au-
 quel j'avois tracé les 4 tangen-
 tes paralleles aux diamètres *A B.*
E D. pour former le quarré *a A a.*
b B b. Il me reste donc un pouce
 sur chacune des extrémitez des
 deux diamètres *A B. C D.* Je fis
 fondre le cuivre, & battre à froid
 deux pieces de leton de trois li-
 gnes d'épaisseur, & dont les ba-
 ses couvroient précisément les

deux segmens *a A a. b B b* ; je les arrestay fixement sur la rondelle, chacune par quatre viz, comme on voit dans la *Fig. VIII.* qui les représente, chacune forée & tarodée en trois endroits d'un trou à écrou d'une ligne de diamètre. Le trou du milieu estoit presque sur le plan de la rondelle, le long du diamètre *A. B* ; les autres deux trous à costé, estoient autant élevez que l'épaisseur de ces deux pieces ou segmens l'avoient pû permettre: J'avois usé de toutes ces précautions, afin que les deux viz d'acier *f F. h H.* pressant contre le bas de l'épaisseur du verre taillé en biseau court, les quatre viz *K. K. K. K.* pressant le verre un peu plus haut, il fut hors de danger d'échaper & de tom-

ber , & pour cela j'avois collé du gros papier gris sur toute la circonférence du verre , ce qui le rendoit moins glissant , & donnoit prise aux viz.

Je fis aussi forger de trois lignes d'épaisseur , les deux pieces ou segmens *c C c. d D d.* que j'arrestay chacune avec deux viz d'acier. Ces deux pieces estoient l'une & l'autre en deux endroits horizontalement tarodées en écrou d'une ligne d'ouverture , sur le milieu de leur épaisseur , & en égale distance du diamètre *CD*. Les deux pieces *M. M.* en forme de regles , estoient de bois , d'environ quatre lignes & demie d'épaisseur ; elles estoient sous la supérieure , vers le milieu *M* , un peu creuses par - dessous , afin

d'embrasser un peu de l'épaisseur du biseau du verre, & le tenir plus en sûreté & plus ferme; & pour les retenir elles-mêmes plus sûrement sur la rondelle, je l'avois fait ouvrir de la largeur d'une ligne, & environ un demy pouce de chaque costé, depuis les segments *C. D.* le long du diamètre *CD.* en tirant vers le centre de la rondelle. Par chacune de ces deux ouvertures, & par le dessous de la rondelle, je fis entrer & couler une viz d'acier bien unie & ronde, & n'ayant des pas de viz que depuis le dessus de la rondelle, pour entrer chacune dans l'écrou qu'elle avoit fait elle-mesme dans une des deux regles *M. M.* Je ferray doucement ces deux viz perpen-

X iij

diculaires , afin que lors que les viz horizontales *L. L.* qui sont sans pas de viz vers leurs pointes émouffées , qui entrent du moins une ligne & demie dans des trous simples & unis, faits à costé dans l'épaisseur des regles *M. M.* venant à les pousser plus avant vers le centre de la rondelle , elles puissent librement couler sur le plan de la rondelle; ce qu'elles ne pourroient pas faire , si les viz perpendiculaires estoient trop ferrées.

Je fis ensuite percer la rondelle bien rondement sur son centre, suivant la circonférence du cercle que j'y avois tracé , de 3 pouces & 4 lignes de diamètre, qui estoit le diamètre de la superficie extérieure du tuyau, qu'il y faut

faire entrer bien justement & à plomb , c'est pourquoy je démontay toutes les pieces de la rondelle. Ce tuyau ne doit aucunement déborder le plan ou la surface de la rondelle ; ajustez-la donc au tour bien à plomb, sur le bout du tuyau ; apres quoy soudez-la par-dessous à la flamme de la lampe avec argent , &c. & emportez doucement avec la lime les baveures de la soudure, s'il y en a sur le dessus du plan de la rondelle , afin que la surface plane du verre y puisse partout appuyer également, & afin qu'elle ne soit point rayée par les bords du tuyau, je fis adoucir un peu en rond l'entrée ou engorgement du tuyau.

Vostre verre objectif plan-

convexe estant bien arrondy & en biseau court, posez-le sur le milieu du plan de la rondelle tenue horizontalement; arrestez-la d'abord légèrement par les deux régles ou pieces de bois mobiles, que vous pousserez par les 4 viz *L. L. L. L.* toujours également & parallelement, afin que le diametre de la surface du verre soit précisément sur l'axe du tuyau, où est le centre de son ouverture; ce que l'on connoitra, si les regles sont précisément le long des lignes paralleles qui sont en égale distance de part & d'autre du diametre *A B* de la rondelle; poussez ensuite peu à peu les deux viz *A. B.* bien également, en sorte que leurs deux pointes émoussées soient tou-

jours également éloignées de l'axe du tuyau, ou centre de la rondelle, ce que vous connoîtrez aussi par le nombre des lignes paralleles au diamètre *CD*. Votre verre estant ainsi serré à ferme par 4 endroits diamétralement opposez, c'est à dire par les deux viz sur *AB*, & par les deux costez des regles sur *CD*, le centre de la surface du verre, que je suppose bien rond en sa circonférence, sera précisément & perpendiculairement sur le centre de l'ouverture & sur la pointe de l'axe du tuyau cylindrique.

J'inferay ensuite le tuyau d'une excellente Lunete d'environ deux pieds & demy de longueur, dont le verre oculaire estoit con-

cave, dans le tuyau qui traversoit la boule, & que j'y avois fixement aresté par les 4 viz *V.V.V.V.* qui le serrent par le costé, comme en la *Fig. XI.* Cette boule estant enclavée dans l'ouverture en embrasure des deux planches, sur l'ouverture faite au volet de la fenestre de la chambre ou galerie noire, tenant toujourns horizontalement le tuyau de la Lunete, je contournay peu à peu la boule, que je n'avois que peu serré par les viz, jusques à tant que la Lunete estant perpendiculairement au plan de la fenestre je voyois une muraille, *Fig. XIII.* éloignée, & fortement éclairée des rayons du Soleil, & directement opposée à la fenestre, une ficelle passant par le diamètre

perpendiculaire de la base de la vision. Je fis ensuite par mon Adjudant couler le long de la ficelle une lame de cuivre doré, & traversée de deux lignes à angles droits, jusques à tant que la lame & le point de l'intersection des deux lignes me parust au milieu & au centre de la base de la vision ; apres quoy je la fis arrester fixement , traversant avec une épingle la ficelle au - dessous de la lame. On fera la mesme opération en rase campagne, *Fig. XIV.* faisant porter une grande perche en ligne droite de la Lunete, ce qui se fait en passant avec la perche de droite à gauche, jusques à tant qu'elle paroisse au milieu de la base de la vision. C'est pour cela que je me ser-

vois d'une Lunete dont l'oculaire estoit concave, parce que la base de la vision en estoit incomparablement plus étroite, ou de moindre diamètre qu'avec l'oculaire convexe, &c. La position de la perche estant trouvée, plantez-la fixement en terre, en sorte qu'elle panche à droite ou à gauche de trois ou quatre degrez, afin de faire couler une petite boule de bois de 2 ou 3 pouces de diamètre le long d'une ficelle bien tenduë perpendiculairement par un gros poids. Cette boule doit estre dorée, ou argentée, ou du moins peinte avec céruse, afin qu'elle soit visible; l'Adjudant l'arrestera par une épingle qui traversera la ficelle, lors que par quelque signe vous

luy ferez connoistre que cette boule vous paroist dans le centre de la base de la vision.

L'une ou l'autre de ces manieres de point de mire sur l'axe de vostre Lunete, estant trouvé & arresté, arrestez aussi bien fixement le tuyau qui traverse la boule, en le serrant & pressant contre sa superficie extérieure, par les quatre viz *V.V.V.V.* de la *Figure XI.*

Tirez ensuite vostre Lunete, & en sa place inferez le tuyau qui porte la rondelle & le verre à éprouver; contournez ce tuyau jusques à tant que le diamètre *AB* soit perpendiculaire, ce que vous reconnoistrez en luy présentant, ou sur les lignes *cCc.* ou *dDd.* la soye chargée d'un petit plomb.

Présentez au dernier tuyau d'as
 la chambre ou galerie noire, une
 planchette bien unie & recouverte
 d'un papier blanc, *Fig. XII*; éloig-
 nez-la peu à peu jusques à tant
 que l'image renversée de la lame
 de cuivre, ou de la boule dorée,
 paroisse tres-distinctement peinte
 sur le milieu de vostre planchette;
 arrestez-la ensuite si bien qu'elle
 soit inébranlable, & marquez
 sur le papier avec un point le
 milieu ou centre de l'image de
 la lame, ou de la petite boule,
 & par ce point tirez sur la plan-
 chete une ligne bien à plomb,
 & sur celle-là, & par le mesme
 point, une autre ligne à angles
 droits. Voyez la *Figure XII*.

Faites ensuite contourner peu
 à peu le tuyau qui porte la ron-

delle & le verre à éprouver. Si le mesme point de l'image de l'entrecroisement des deux lignes faites sur la lame de cuivre, ou si le centre de l'image de la petite boule dorée demeure toujours inébranlable sur le point de l'entrecroisement des deux lignes tracées sur la planchette, c'est une marque infailible de la bonne centration des verres, & au contraire, si ce point de l'image de l'entrecroisement des deux lignes faites sur la lame de cuivre, ou le centre de l'image de la petite boule dorée, changent tant soit peu, quand ce ne seroit que d'un quart de ligne, le verre est mal centré, à quoy il faut remédier, en le reculant. Marquez donc avec des points

Q. de Janvier 1684. Y

258 *Extraordinaire*

d'encre sur la planchette, les différens endroits sur lesquels se peint l'image de l'entrecroisement des lignes tracées sur la lame de cuivre, & principalement, ce qui peut suffire, les quatre endroits où elle se trouve, lors que le diamètre AB de la rondelle est par son contournement deux fois à plomb, ce qui arrive aussi au diamètre CD , qui luy est à angles droits. Par ces points, tracez un cercle, sans ébranler aucunement la planchette, par le centre duquel tirez une ligne horizontale, & une à angles droits, par le mesme point.

Afin que cette rondelle serve pour reconnoître tous les verres de moindre diamètre de surface, ôtez les deux regles & leurs viz

perpendiculaires, & coupez des cartons minces, dont la surface soit précisément égale à l'espace ou superficie comprise entre les 4 segmens *A. B. C. D.* fixes sur la rondelle, & sur chacun de ces cartons *Fig. IX.* tracez plusieurs lignes parallèles aux diamètres *A B. CD.* qui formeront des petits quarrez semblables à ceux qui sont tracez sur la rondelle de cuivre. Du centre de ces cartons coupez une ouverture bien circulaire dont le diametre soit d'environ 3 ou 4 lignes, moindre que le verre à éprouver; faites aussi sur chaque carton, le long du diamètre *CD,* une ouverture en ligne droite jusques à 4 lignes de son ouverture centrale, pour passer & faire couler le long d'icelles ouvertures sur

Y ij

le diamètre $C D$, les deux viz perpendiculaires, qui ferreront ferme les deux regles $M. M.$ & par conséquent le carton sur la surface de la rondelle.

Pour comprendre ce mystere, confidez dans la *Figure II.* le verre tres-mal centré $A D E$, & concevez que son segment fut achevé suivant les lignes ponctuées $E B. D B.$ & la corde $A B.$ divisée également au point $C.$ La ligne $* c F,$ sera l'axe du verre, & la petite image aérienne de l'objet sera $h * F g,$ & la ligne $I K$ sera l'axe du tuyau cylindrique, & par conséquent le point $* F$ de l'objet ne sera pas dans $I K$ l'axe du tuyau cylindrique.

Concevez maintenant le même tuyau avec son centre $A D E,$

après avoir comme da la *Fig. III.*, fait un demy tour sur son axe *IK*, le point * *F* de l'objet immobile ne sera plus dans la ligne *CF* axe du verre, mais par exemple ce sera le point *G* du mesme objet, & par conséquent l'image renversée de l'objet sera en *HG*, & son point * sera de l'autre costé de *IK*, l'axe du tuyau ayant changé de place, & décrit un demy cercle par le demy tour du tuyau.

Il est donc évident, qu'il est nécessaire de pousser sur la Rondelle *ABCD*, *Fig. VIII.* de la maniere que j'ay dit, par le moyen des viz le point *C* de la bonne sentration du verre, jusqu'à tant qu'il soit sur la ligne *IK* l'axe du tuyau, afin qu'en contournant

tant qu'on voudra le tuyau qui porte la rondelle & le verre, le mesme point de l'objet paroisse toujours au mesme endroit, & toujours par conséquent couvert de l'interfection des deux brins de foye, mis à angles-droits sur l'ouverture du diafragme, & placée dans la longueur du tuyau de la Luete précisément au foyer objectif du verre, ou image aérienne de l'objet.

Pour reconnoistre ensuite sur la surface plane du verre ce point C de sa bonne centration, je coupay d'un Carton mince une rondelle d'égal diametre à celui de la largeur intérieure du tuyau, qui portoit le verre & la rondelle de cuivre, & ayant marqué son centre avec un point d'encre, je

Je mis sur la baze bien ronde d'un cylindre de bois, fait & coupé tout autour, & de mesme diametre que ma rondelle de carton, sur la surface supérieure duquel je mis de la colle de poisson, apres quoy par le moyen du cylindre, je l'enfoncay dans le tuyau jusqu'au verre que j'appuyois avec le creux de ma main gauche; je tiray ensuite le tuyau, & ayant relâché toutes les viz de la rondelle, & poussé davantage mon cylindre, j'eus mon verre garny de sa rondelle de carton bien collée, & estant seche, je fis couper & gruger mon verre suivant ce carton.

L'incommodité de rendre une Chambre ou Galerie tres-obscurse, pour reconnoistre la mau-

vaife centration d'un verre, & ensuite le recentrer comme nous avons enseigné cy-dessus, me fit penser à un autre moyen pratique par tout.

Je braquay horizontalement contre le Tronc d'un Arbre bien éloigné, & fortement éclairé du Soleil, le tuyau de ma Lunete bien droit, & tirée de longueur, & ayant cloüé contre le Tronc de l'Arbre à la hauteur requise une planche quarrée de bois, bien noisey en toute sa surface, & puis traversée de deux lignes à angles droits faites avec ceruse à huile. J'inscray dans le tuyau antérieur de la Lunete, mon tuyau de cuivre portant sa rondelle, & le verre à éprouver retenu par les deux regles & par les viz; & dans
l'autre

l'autre bout du tuyau de ma Lunete, j'inscray un tuyau d'un pied & demy de longueur, garny de sa boëte à pinnule, du verre oculaire également convexe des deux costez, & du diafragme, traversé par deux brins de soye plate noire, bien tendus à angles droits sur le centre de l'ouverture du diafragme. J'enfonçay ce tuyau porte-oculaire dans le tuyau postérieur de la Lunete, jusqu'à tant que l'image aérienne, d'un mot en grosses lettres que j'avois arraché du titre d'un Livre, & colé sur la planche noire, & les deux lignes blanches traversantes me parurent tres-distinctement couvertes par les deux brins de soye du diafragme, leur intersection paroissant sur le

Q. de Janvier 1684. Z

milieu de l'interfection des deux lignes blanches, & de quelque largeur peintes sur la planche noire. Ayant rendu ma Lunete inébranlable, je fis par mon Adjudant contourner doucement le tuyau antérieur garny du verre objectif arrêté fixe sur la rondelle, pour reconnoistre si l'apparence des deux lignes blanches, & leur interfection changeoient de place sous les deux brins de soye du diafragme, &c.

*De la Rectitude du Tuyau du
Télescope.*

Tous les verres estant bien centrez, & placez en deuë distance dans le tuyau, ils y doivent tous estre bien paralleles,

afin que l'axe du tuyau passe à plomb, & centralement par toutes les surfaces des verres. C'est le *CII. Postulatum* de la Dioptrique de Keppler, imprimée en l'année 1611. *Vt in Tubo linea per utriusque vitri centra convexitatum transiens sit una & eadem.* Ce que M^r Hevélius en 1647. a expliqué dans la 16. page de sa *Selénographie*. Namque, dit-il, *si dum ductus tubi dilatantur situs rectus lentium turbatur, & aspectus rerum aspectabilium male representatur, quando quidem omnes lentes in Telescopiis necessario exquisitè debent esse paralela, si imagines rerum non confuse, sed distincte ampleque debent apparere.* Le R. Pere Eschinard Jésuite, dans la 187. page de son *Dialogi Optici*, in-

primé à Rome en l'année 1666. a reconnu que la vision de l'objet sera confuse, *Si axis lentis ocularis, non continuetur cum axe lentis objectiva, hoc est si per accidens collocetur obliqua in tubo, quod paritur advertendum est in objectivo.*

Il est donc absolument nécessaire que le tuyau de la Lunete conserve sa rectitude, ce qui est tres-difficile. Il est vray que M^r Serra, dans une de ses Lettres qu'on trouve en l'Appendix du *Synopsis Optica* du R. Pere Fabri, imprimée à Lyon en 1667. dans la page 240. dit, *De majori Tubo palmorum 45. qui sont 31. pied de Roy, eoque perfectissimo, ac tam facile tractabili, ob octangulam novans formam, ut uno tantum circa medium fulcramento sustentatus à di-*

rectione nihilum quidem divertat.
Pour la mesme rectitude, j'ay fait
autrefois construire avec des lon-
gues planches à contrelater, des
tuyaux de mes *Pompes sans frotte-*
ment des parties, desquelles j'ay
fait mention dans la 102. page
N. 5 du IX. Journal des Sçavans,
du Lundy 11. May 1676.

Ptolomée I I. dit *Evergetes*,
Roy d'Egypte, environ la 116.
année avant la Naissance de
Jesus. Christ, avoit sur le Phare
un *Telescope Catop - Dioptrique* im-
mobile, que j'ay décrit dans la
177 page du XXI. Tome Ex-
traordinaire du *Mercur*e, & don-
né la Figure dans la troisiéme
Planche.

En 1637. M^r Hevelius inventa
le *Polemoscope* mobile, ou *Telef-*

Z iij

cope pour servir en temps de guerre. Il est composé de verres travaillez, & de miroirs plans. Et en l'année 1647. dans la 27. page de sa *Selenographie*, dit, *Lentes in Polemoscopio breviorum exigunt distantiam, quam in Telescopio.* Ce qui a donné lieu d'abreger la longueur des Lunetes par le moyen des miroirs plans, en gardant leurs mesmes verres, & leur faisant produire le mesme effet.

Le R. P. Eschinard, Jesuite, est le premier que je sçache, qui ait apres M^r Hevelius, écrit & démontré le moyen de racourcir tant qu'on voudra la longueur Telescope, sans diminuer son effet. C'est dans son *Dialogi Optici parte 3.* imprimé en 1668. Dans la page 105. le 71. Pro.

blême a pour titre, *Quomodo fieri possit Telescopium breve, verbi gratiâ, decem palmorum, retentis lenticulis & amplitudine apparentiæ, quibus juxta consuetudinem debeat longitudo tubi, verbi gratiâ, triginta palmorum.* Voicy mot à mot l'essentiel de ce Problême. *Cùm demonstraverimus, dit-il, nihil immutari ordinem linearum convergentium ad concurrendum in foco per reflectionem speculi plani; ubicumque intra tubum ponatur, sed solum alio dirigi, seu reflecti in dictum concursum pro varia speculi collocatione, ad angulum nunc magis, nunc minus acutum; & quidem in tanta distantia à speculo, in quanta fuisset ab eodem loco in quo est speculum: ita ut nihil sit aliud, reflecti dictas lineas per speculum planum posituras*

Z iij

intra Telescopium, quam ipsos conos visuales, retentâ eâdem figurâ conicâ, alio inflecti. Voyez ma XV. Figure. Possumus pro libito per plura specula plana diversis in locis aptè disposita ita reflectere, & quasi complicare conos visuales, ut ita complicati redigantur ad brevè spatium quoad longitudinem: verbi gratiâ, ex tubo triginta palmorum fiet tubus decem palmorum; si per primum speculum planum positum per decem palmos, ita reflectantur radii ad partem anteriorem, ut ibi ad latus lentis objectivæ, & prope ipsam iterum excepti ab illo speculo plano reflectantur ad partem unde primò fuerant reflecti. Quæ omnia commodè fieri possunt intra tubum subito latiore. In hoc toto negotio rationem habeas, ayez égard, solummodo axis lentis.

objectiva, tum quoad longitudinem, de son foyer, tum quoad directionem. Vitrum denique oculare distet ab objectivo computatis dictis plicis, sicut distaret per unam tantum rectam lineam in tubo consueto, & collocetur perpendiculariter ad axim more consueto. Hinc vides, ajoûte-t-il, quàm commodè tractari possint, præcipuè pro Astronomicis Telescopia ex vitro objectivo, segment, maxime sphaera, & maximè distanti à vitro oculari, adeoque præstante magnam apparentiam; qua Telescopia alioquin ob longissimum tubum tam difficulter tractantur.

J'ajoûte icy les termes du même Auteur, tirez de sa 194 page, sed elaborare speculum perfectè planum, cujusmodi hic requiritur, hoc opus, &c. d'autant que suivant ce

qu'il avoit dit dans 192. de la seconde partie, *sape enim specula que vulgò circumferuntur, sunt aliquo modo curva*; en quoy il a suivy mon avis, *Qu'il est tres-difficile de trouver un verre bien plan*, que j'avois donné aux Ouvriers dans la 485. page de mon *Traité de la façon de faire les grandes Lunettes à trois & à quatre verres convexes*, imprimé à Lyon en l'année 1665. avec mon Livre, *Nouvelle Science de la Nature & Présage des Cometes*. Le R. P. Eschinard ajoûte fort à propos, *curandum est ut speculum sit minima profunditatis*, &c. car il parle de miroirs plans de verre, qui causent deux réflexions par leurs deux surfaces. Nous donnerons dans nostre *Catoptrique* le moyen de donner aux miroirs

de métal un poly aussi vif que celui du verre, en coupant les poils de métal, qui se levent comme la soye d'un veloux, &c.

Cette Méthode de racourcir par le moyen des miroirs plans, la longueur des Telescopes, sans diminuer leur effet, plût si fort au S^r J. de Haute-feuille, que croyant le Livre du P. Eschinard tres-rare, il s'en attribua l'invention, & pour telle la donna au Public pour la premiere fois en la 14. page d'une Lettre imprimée en 1678. qui a pour titre, *Pendule perpetuelle.* C'est cette maniere de racourcir les Lunetes, qu'il avoit promis, & donné sous des caracteres inconnus, dit-il, dans la 14 page d'un *Factum* imprimé en 1675. contre l'illustre

M^r Hugins, si connu dans l'Empire des Lettres, au sujet du privilège des *Pendules de poche*. Cela me fait souvenir du Plagiare dont parle M^r Hevelius dans la 24 page de sa *Selenographie*, & l'appelle *Bellus Homo*, en tout semblable au *Graculus* de l'Afranchy de Phédre, *tumens inani Graculus*, &c. Voicy comme l'illustre M^r de la Fontaine nous l'a conté.

*Un Pan muoit ; un Geay prit son
plumage,
Puis apres se l'accommoda ;
Puis parmi les Pans tout fier se pa-
nada,
Croyant estre un beau Personnage.
Quelqu'un le reconnut, il se vit ha-
foüé,
Berné, siflé, mocqué, joué,*

du *Mercur*e Galant. 277

Et par Messieurs les Pans plumé d'é-
trange forte.

Enfin ce petit , aussi-bien que
le grand Visionnaire parfait,

malè malctatus Graculus

Redire mærens cœpit ad proprium ge-
nus.

Ce sont les termes de Phédre.

On donnera la suite de ce Traité
des Lunetes dans les suivans Mer-
cures Extraordinaires.

Les Réponses qui suivent sont de
M^r Bouchet, ancien Curé de Nogent
le Roy.

S'il est vray qu'un peu d'amour
cause moins de peine, que
l'embarras de défendre son
cœur.

A Parler en toute rigueur,
Un peu d'amour fait moins de
peine,
Que de s'embarrasser à défendre son cœur
Contre une belle Hélène.



Mais quand l'amour du Roy des Roys
Nous tient Esclaves sous ses Loix,
Et nous fait ressentir son attrait invin-
cible,
On se fait une volupté,
D'opposer un cœur insensible
A la plus charmante Beauté.

Si la jalousie qui vient de l'Amour, est plus dangereuse dans ses effets, que celle qui vient de l'Ambition.

Nous ne pouvons souffrir un Concurrent d'amour;

En matiere d'honneur, un Rival nous offense;

Et nostre cœur piqué n'oppose nuit & jour

A nos chagrins jaloux, qu'une simple défense.

Mais comme dans l'ardeur de ces deux passions,

Dont le débordement n'est jamais supportable,

L'Amant est moins discret dans ses précautions,

L'Ambitieux jaloux est le moins redoutable.

Si boire du Vin sans Eau, & en suite de l'Eau pure, fait le mesme effet pour la santé, que de boire le Vin meslé avec l'Eau.

LE Vin, cette chere Liqueur,
Accorde à nostre Corps une force nouvelle;

Sa chaleur simpatize avec la naturelle,
Pour nous donner de la vigueur.



Tous ses effets sont innocens,
Par luy de cent chagrins nostre esprit se dégage.

Il réjouit le cœur, il réjouit les sens,
Chacun s'en trouve bien, pourveu qu'on se ménage.



Il aide les digestions,
Débouche les obstructions,
Il resiste à la pourriture,

Il consomme les cruditez,
Chasse les superfluites
Qui peuvent nuire à la Nature.



Comme rien n'est si familier
À l'estomach humain que ce jus non san-
vage;
C'est faire tort au Vin, que vouloir le
lier
À quelqu'autre Liqueur, pour en faire
un bruvage..



Mais épluchant la Question
Que nous propose le *Mercur*e,
Je dis pour nostre instruction,
Et pour le bien commun de toute la Na-
ture,
Qu'il vaut bien mieux dans le Repas
Tremper son Vin avec une Eau fort
claire,
Que de boire l'Eau seule, & ne l'en
tremper pas;
Ce qui semble peu salutaire.
Q. de Janvier 1684. Aa



Avant qu' avoir mangé, comme on boit
rarement,

Le Vin facilement se porte au ventri-
cule;

Le ventricule aussi fort simpatiquement
Le prend, & le reçoit sans peine & sans
scrupule,

Il le prend mesme avec avidité;

Et comme en s'unissant à l'aliment solide,

Le Vin se rend bientôt liquide,

La coction se fait avec facilité;

Ce qui n'arrive pas de la mesme maniere,

Si le Vin estant bû, l'Eau se boit la der-
niere,

C'est à dire separément;

Car de ces deux Liqueurs la qualité
diverse

Fait que l'une aussitost par l'autre se tra-
verse,

Ce qui nuit au tempèrément.

En effet, si cette Eau tardive & pares-
seuse

Vient sur les alimens faire sa fonction,

du Mercure Galant. 257

*Par sa froideur injurieuse
Elle en retarde l'action,
Et cet impétueux lavage
A la santé cause dommage.*



*Concluons donc en abrégé,
Que l'Eau seule ne peut que nuire au
ventricule;
Au lieu que le Vin mêlangé,
Qui sert à l'eau de véhicule,
Luy fait part de son goût assez facile-
ment,
Et sans difficulté se mêle à l'aliment.*



A a ij

22:222225 55252252

SUR L'USAGE

DU CHAPEAU.

TAnt de Questions qui sont décidées avec esprit dans les Extraordinaires du Mercure, m'ont fait naître la pensée d'en proposer une. Elle ne regarde ny les sentimens du cœur, ny les effets de l'amour. On voudroit seulement avoir l'avis des honnestes Gens sur une chose qui touche la moitié du monde, qui concerne l'utilité de la vie, & la commodité de tous les Hommes. Il s'agit de l'usage du Chapeau, qu'on prétend estre le plus im-

pertinent , le plus incommode, le plus mal-féant , le plus ridicule , le plus mal-propre , & le plus gênant habillement de teste que l'on puisse avoir. Il n'est pas fort difficile d'obliger tous ceux qui s'en servent, à tomber d'accord de ce que l'on vient de dire. Pour peu qu'ils y fissent de réflexion, ils avoueroient qu'il seroit tres-à-propos que tout le monde mist en Hyver de beaux Bonnets de Velours , qui enfonçassent bien dans la teste, & qui préservassent les oreilles du-vent, du broüillard, du frimas, & des autres incommoditez de l'air; & en Eté, de petits Bonnets de Taffetas fort légers. Si huit ou dix Personnes d'une qualité considérable, vouloient apporter la

mode de ces Bonnets, on s'y accoûtumeroit sans aucune peine; & d'une tres-grande commodité, on en feroit un agreable ornement.

Ce que l'on propose icy est le Résultat d'une Conférence, où ceux qui agitèrent cette Question, se plainquirent tous des incommoditez qu'ils reçoivent en quittant les Bonnets de Velours qu'ils ont dans leur Chambre, pour prendre un Chapeau quand ils vont en Ville. Leurs raisons furent, que la forme du Chapeau estoit ridicule, ce qui paroissoit par la veuë mesme, & que cet habillement de teste estoit le plus incommode que l'on pust choisir. Pour le faire voir, ils disoient qu'il n'y avoit qu'à confi-

dérier qu'il est insupportable en Carrosse, où l'on ne sçait où le mettre; qu'on ne sçauroit s'en servir à pied, puis qu'il ne couvre point les oreilles, & ne cache que la moitié de la teste pendant le froid; qu'il est mal-aisé de le tenir lors qu'il fait vent, & qu'il n'y a rien de plus embarrassant à cheval. Ils ajoutèrent, qu'on est si fort convaincu de l'incommodité du Chapeau, que personne n'en porte chez soy, ny dans les lieux où l'on peut vivre avec liberté; qu'ainsi il semble ne plus servir que pour la cérémonie & pour l'ornement, quoy qu'il n'y en ait aucun qui soit moins ornant & plus ridicule, tout le monde ayant meilleure grace avec le Bonnet. On joignit à

tout cela, que l'incommodité du Chapeau ne regarde pas seulement celui qui le porte, mais aussi les Personnes à qui on parle, le bord du Chapeau leur donnant souvent dans les yeux ; outre qu'on ne sçait comment porter à la Campagne un Chapeau qui soit un peu propre, celui qu'on porte en chemin ne pouvant estre d'aucun usage aux lieux où l'on va. Toutes ces raisons leur firent conclure, qu'il seroit à souhaiter qu'on se servist de Bonnets, qui sont plus légers & plus chauds, qui tiennent mieux dans la teste, qui ne coûtent & n'embarassent pas tant, & dont tout le monde s'accommoderoit plus aisément. Ceux qui auront des raisons contraires,

res,

res, feront plaisir de les expliquer.

D. P. N. C.

La *Glace*, qui est le *vray Mot* de la *premiere Enigme de Fevrier*, a donné lieu à ces *Madrigaux*. La *premiere Explication* regarde la *mort de Mademoiselle de Tinnebac de Saurmur*, dant je vous ay appris le *malheur* dans la *mesme Lettre*.

M I.
Encores, la funeste Histoire
De la charmante Iris qui périt sur la
Loire;

M'a touché vivement le cœur;

Mes yeux, sans le connoître, ont pleuré
son malheur;

A la perte de tant de charmes,

Je n'ay pû refuser des larmes.

Qui pourroit voir tout-à-la fois

Q. de Janvier 1684. Bb

Un Sœur morte, un Frere accablé de
tristesse,

Un Amant perdre sa Maîtresse,

Enfin une Amie aux abois,

Et ne ressentir pas la douleur qui les
presse?

L'Hyver a causé tous ces maux,

Le Cruel n'a laissé qu'un courant dans
les eaux

Pour y faire noyer la Belle,

Dont je pleure la mort cruelle.

O Ciel! vous qui réglez les choses d'icy-
bas;

Tandis qu'on se plaignoit d'une horrible
Gelée,

Ah! que ne l'avez-vous encore redou-
blée!

Si la Glace eust couvert toute la Loire,
hélas!

Iris n'eust pas trouvé dans ses eaux le
trépas.

DIEBENVILLE, de Pontlevesque

II

Enfin j'ay trouvé mon affaire.

Je suis charmé d'une Bergere

Qui ne veut jamais voir un Amant sou-

pirer, III

Se plaindre, gémir, ny pleurer.

Le unique moyen de luy plaire

C'est de rire, & de folatrer.

C'est justement mon caractère.

Je ne scaurois languir dans l'amoureux

mistère.

Ingrate Iris, ne craiez pas

Que j'adore encor vos appas.

Il est temps de finir ma peine;

Je n'ay que trop souffert de vostre fiere

umeur.

Quand on se voit traiter avec trop de

rigueur,

Et que l'on trouve ailleurs une plus belle

chaine,

On n'en refuse point la charmante don-

neur.

Mon ame, de vostre froident

Ne paroitra plus desolée;

B b ij

Cruelle, le Printemps commença mon
malheur,

Il finit avec la Gelée.

Le mesme.

III.

Quy? nous donner, Galans Mer-
cure,
Encor de la Gelée, en ce mois du Printemps,
Après les fâcheux accidens
Dont vous avez fait la peinture?
Quoy que l'on vous estime éclairé, fort
prudent,
Vous en aurez des coups & de bec & de
dent.
N'avons-nous point souffert assez dans
les étreintes
D'un Hyver si fâcheux? Ignorez-vous
les plaintes
Que les Grands & Petits ont fait de sa
rigueur?
Ne la prolongez point, sa durée est fu-
nesta

du Mercure Galant. 193

Daignez p'utost, Courrier Celeste,
Nous procurer de la douceur.

CYGES

IV.

B Brillant Monarque des Saisons,
Charmant Epoux de la Nature,
Beau Soleil, ton retour adoucit la Froi-
dure,

Un peu de ta chaleur fait fondre nos
glaçons;

Mais hélas ! tout le feu de mon amour
extrême

N'essaurait échauffer la belle Iris que
j'aime;

L'Ingrate est insensible aux preuves de
ma foy,

L'Hyver est dans son cœur, il est gelé
pour moy.

Le mesme.

V.

T Andis que toute la Nature
Sémit si tristement sous le poids des
Hyvers,

Et que l'on voit tout l'Univers

Bb iij

Demander instamment la fin de la froidure;

Moy seul je me sens consumer,
Je souffre, je seche; je brûle;

Je porte dans mon sein l'ardente Casique,
cuite,

Lifimene n'a su en charmer.

Helas! si la Gelée éteignoit dans mon
ame

Les vives ardeurs de ma flamme;
Heureuse Indifférence, en vain je vous
attens,

Glacés, Frimas, Hyvers, en vain je
vous reclame;

L'Amour n'est pas sujet au caprice des
temps.

VI. vol. 4. 1. 1. 1.

Si-toſt que l'on voit la Gelée,
Chacun a l'ame desolée.

Pour moy, je n'en fais point le fin;
Bientôt d'en faire la grimace,

Je vois avec plaisir qu'elle fait de la Glace
Pour rafraichir l'Eté mien.

MATAGOT de la Montagne
de Rheims.

Ouy, chascun a souffert de la grande
froidure,

Et tremblé malgré sa fourrure.

Le bel Astre du Jaur estoit un froid Amy,

Il ne semoit que des Catharres;

Les plus gaillards estoient bizarrés,

Les plus rosez en ont blémý.



Le froid a tenu les Rivieras;

Bien long temps aux Arrests, ces pauvres

Prisonnieres,

Quoy que dans leur País natal,

Estoient sous la rigueur d'un solide

Cristal.



Le temps ne faisoit plus voir de choses
fluides,

Et les eaux n'estoient plus liquides;

Que par l'assistance du feu,

Ce témoin qu'on n'osoit presque perdre

de veuë,

Tant on estoit craintif de marcher dans

la Rue.

Mais tout cela c'est encor peu.
 Qui dans ses lieux eust arü que le Par-
 nasse,
 Où des Gens vouloient galoper,
 Fust pris de la Gelée, & tant rempli
 de Glace,
 Où sans estre serré, l'on ne peut plus
 grimper?



Que son feu fust éteint, qu'au lieu d'ex-
 traordinaïres,

Et de ces divines ardeurs,
 On n'y vist plus que des langueurs,
 Des faiblesses d'esprit, & de furieux



(Afinest
 Que le grand Apollon y pust estre en-
 couronné

Du mauvais air qu'il a hümé?
 Qu'il eust plus de chagrin que d'humeur
 enjonné,

Que sa Lyre fust enrouée,
 Et qu'enfin les Neuf Sœurs eussent veu
 leurs Amours

Pendant un si grand froid manquer à
 leurs sermens?



Quand je les voy galez, ce qui plus me
chagrine,

C'est que tout est glacé jusque dans la
racine,

Sans espérance de retour.

Helas! on n'y voit plus d'amour

Que pour la goinfrièrie, & pour la benne
chère;

Où y hait les beaux Arts, on fuit toute
lumière,

Pour y caresser les Vaux d'or;

On y blâme tous ceux qui n'y font point
trésor;

On met là tout son temps & toute son
envie,

Comme si l'on estoit assuré de la vie,

Et qu'on ne dust jamais mourir.

Pour estre en bonne odeur, il y faut ac-
querir

Le renom d'estre adroit à bien joüer &
boire;

Ce sont les beaux talens qui font toute
leur gloire.



L'on y fait mesme plus de cas
 D'un Homme qui joue & peuna
 Dans tous les plus fameux repas,
 Que d'un Homme éclairé ; sa présence
 importune,

Et choque toujours un Brusal ;
 Mais ce n'est pas merveille, il tient de
 l'Animal.

Ah ! que j'ay de bonheur de m'en estre
 exilée !

Aussi je m'en suis venue apres bien con-
 solée.

Heureux est qui peut changer d'air !

D'un Pais Iroquois qu'il fait bon s'é-
 vader !

L'Exilée de la Ville Françoise.

Ceux qui ont trouvé ce mesme Mot,
 sont Messieurs Pays, R. de la Ville
 de Tours ; S. Gruslé, du Quartier
 S. Leu S. Gilles ; Mesdemoiselles le
 Beure & du Cauroy, du mesme

Quartier ; Tulosba, de Dreux ; &
l'Amable à l'Anagramme de Het,
J'en feray le centre, du mesme
lieu.

La Nuë, la Bize, la Froidure,
& l'Hyver, sont les autres sens que
l'on a donnez à la mesme Enigme.

On a fait les Explications qui sui-
vent sur la seconde, dont le vray Mot
estoit les Patins.

I.

Non seulement au Nord, mais encore
Un pareil Hyver rend de mise,
Pour voyager dessus les Eaux,
Les Patins, vos Freres jumeaux.

C. HÉRUGE d'Orleans,
demeurant à Metz.

II.

Mais foy, c'est un peu tard, & ne
vous en déplaist,
Vous en parlez, Mercure, un peu trop
à vostre aise.

300: Extraordinaire

Grace à vostre paresse, il ne tint pas à vous

Que je n'eusse un sort des moins doux
Au mois de Feurier, que faite d'une
Crosse

Je n'allois pas dans un Carosse.
Je glisse, je chancelle, & tout en desarroy
Je vay donner du nez en terre.
Par bonheur il n'est pas de verre,
Sans cela c'estoit fait de moy.
Mercure toujours charitable,
Croyant que je dois prétendre
Dans le froid à venir
Un accident semblable;
Pour les autres Flyvers n'essayez
des Patins;
Après la mort les Medecins.

III.

Je cherchois par tout sur les Eaux;
Mercure, vos Freres jumeaux;
Fy trouvois bien Cassor, avec Rallax:
son Frere;
Mais ce n'estoit pas encor tout.

Car sans découvrir le mystere,
Je n'en pouvois venir à bout.



Quand voila qu' au mois de Decembre,
Ou plutost, dis-je, de Janvier,
J'entendis Clémence crier
De la fenestre de sa Chambre



Susanne, apprestez-moy, que j'aille aux
Celestins,

Ma Jupa, mon Peignoir, mes Gans, &
ma Toilette,

Mon Manchon & mon Bas, les mouchoirs
de ma Cassette,

Et n'oubliez pas mes Patins.

RAULT, de Rouen.

IV.

Adieu, voy ces petits Garçons
Glisser sur ces vastes glaçons
Avec une vitesse extrême.

Que je ne serois pas si fou,
Sans Patins de faire de mesme?

Je me romprois bientost le cou.

DIÈREVILLE, du Pontlevesque.

Avec ces deux Freres jumeaux,
 Ces Patins qu'en Hyver on trouve fort
 utiles
 Aux Peuples des Champs & des
 Villes,
 F'ay voulu marcher sur les Eaux.



Je l'ay moy faulté es de tous tant que nous
 sommes;
 Mais vallant mieux ces Hommes
 Elevez dans le froid, en Engelez du
 Nord,
 Sur un Ruisseau glacé dès que je fus au
 bord,
 On me vit renversée avec plus de vitesse
 Que ces Gens n'y pourroient courir avec
 adresse.



A peine on sçeut me relever,
 F'en garde encor le Lit, Mercure;
 Vostre présent m'a fait injure,

Et je m'en souviendray plus que du grand
Hyver.

LA JOLY BOUQUINETTE
du Hoc.

Cette mesme Enigme a esté expli-
quée dans son vray sens par Messieurs
de la Carriere ; Le Roux ; Medecins ;
L'Epinaÿ-Buret ; & Mesdemoiselles
de la Bonnelais & du Bignon, tous
de Vitré en Bretagne ; V. N. de Tours,
à l'Anagramme TORRENT muni
d'OR ; Les Amans fidelles ; Acidatis,
& Zélide, d'Amiens ; L'Espouse du
charmant Doüert ; L'Amante sans
Amant, de Dreux ; & la belle Brune
de la Rue de l'Evêsché, du mesme
lieu.

On a aussi expliqué cette Enigme
sur les Avirons & sur les Gans.

Explications sur l'une & sur l'autre
Enigme.

I.

LA Gelée est passée, il est bien temps,
Mercure,
D'envoyer des Patins pour courir sur les
Eaux;
Moutarde apres dîner, reprenez vos
Gêmeaux,
Nous sommes allarmez de la triste avan-
ture
Qui dâs Saurmur a porcé plus d'un cœur;
Ceste belle Noyée en dégoûte, & fait
peur.

La Belle Nourriture.

II.

Que de pas gliffans dans la vie
En toutes les conditions!
Chacun dit qu'il va droit; mais helas!
quoy qu'on die,
Ce ne sont que faux-pas dans nos Pro-
fessiens.

Que de chûtes par tout, faite d'y prendre
garde!

On marche à l'éourdy; l'on va si brus-
quement,

Que le plus foible se hazarde

A courir le plus hardiment.



Divin Courrier, vous nous faites la
grace

De nous envoyer des Patins

Pour aller fermes sur la Glace;

Mais si prests de tomber presqu'en tous
nos chemins

Nous cherchions un peu d'assistance

Pour nous bien soutenir dans les occa-
sions,

Ah! l'on n'y pense pas, on veut sa déca-
dence,

Chacun aime ses passions,

Es trop peu le secours de la grace Divine;

On la demande peu; l'on s'exerce à
trouver

2. de Janvier 1684. CC

Le pas le plus glissant; on s'y plaist, on
s'obstine

Plus à choix qu'à se relever.

GYGES.

III.

LA Gelee à la fin ne glace plus la
Seine,

Quittons les Patins, Alcidon,

Voicy le temps que dans la Plaine

Il faut aller sur le gazon.

Goûter les doux plaisirs de la belle Saison.

La Belle à l'Anagramme

Libre d'amour, de la

Ruë du Bac.

IV.

TEs Enigmes, Galant Mercure,
Ne m'ont pas mis longtemps l'esprit à
la torture,

J'en ay trouvé les Mots; pour te le faire
voir,

La Gelee invisible

Est toujours fort sensible;

Les Patins sont jumeaux, tous deux
d'égal pouvoir.

CHENILLE, d'Orleans.

Ceux qui ont encore expliqué tous les deux, sont Messieurs Pieron, Vicaire de l'Eglise de Tours; L'Abbé de la Croix, Chapelain Royal; Damien d'Hebecourt, & Baguienne, Avocat; tous deux d'Amiens; L'Abbé Marcelat, Chanoine de Sens; De Beaubourg, Receveur à Caën; De Véginy, Fontaine, Chanoine de Blois; Billecoq, de Roye en Picardie; Le Chevalier, Cadet de sa Maison, de Châlons en Champagne; Mademoiselle E. de Campagne de Monbrun, de Boulogne sur Mer; Tamiriste, de la Rue de la Cerisaye; Les Associés de la Rue S. Honoré; Les nouveaux Amadis de Soissons; & la Société de la Primatiale de Nancy.

SSSSSSSSSS:SSSSSSSSSS

ENIGME EN PROSE.

DU BERGER DE FLORE,

A LA BERGERE DE POMONE.

LE sujet que vous m'avez
présenté pour faire une Eni-
gme, gentille Bergere, me sem-
ble des mieux choisis, & je le
crois fort propre à embarrasser
comme vous le souhaitez les Ber-
geres de la Vallée de Cérés, si
je n'avois veu échouer contre
leur pénétration tout ce que le
Berger Fleuriste avoit sçu em-
ployer de plus fin & de plus dif-
ficile pour leur bien déguiser
son si. Encore donc que je n'es-

pere pas un meilleur succès de mon adresse, qu'il l'a eu de la sienne, je vais vous donner par obeïssance dequoy tenter l'Avanture. Voila ce que j'ay pensé pour cela.

Qu'on ne nous appelle point Sœurs. Si quelques unes de nous viennent d'un mesme Pere, ou d'une mesme Mere, il y en a mille qui n'en viennent pas. C'est donc mieux fait de nous appeller seulement Cousines, puis que nos Parens sont Freres, ou plustost Compagnes, puis que nous allons de compagnie.

Innocentes ou criminelles, on nous traite presque toujours de la mesme sorte, tant nostre destinée est étrange. Comme des Tigres & des Lions, on nous met d'abord dans une grande Prison fermée de barres de fer; puis

on nous reserve dans des Loges, des
 Cages, & des Gachots, & l'on nous
 porte ensuite par les Provinces, pour
 nous faire voir à prix d'argent. Nous
 y sommes les bien venues, mais nous
 n'en sommes pas plus heurées; le
 mauvais sort qui nous accompagne,
 nous fait employer le plus souvent à
 des usages que nous n'oserions dire,
 tant ils sont bas; & si cela n'arrive,
 il est si cruel, que le mieux qu'on nous
 fasse, c'est de nous perdre; d'ordi-
 naire on nous écartelle, ou on nous
 brûle. Ce n'est pas qu'il n'y ait des
 Gens qui nous caressent, & qui nous
 donnent bien des baisers; nous som-
 mes faciles, quelquefois amoureuses,
 souvent fortes & badines; nous le
 laissons faire, sans mesme rougir de
 leurs actions; & si nous ne témoi-
 gnons pas y prendre plaisir, aussi ne

peut-on pas dire que nous en soyons
fâchées.

Ce que nous avons de commun
avec beaucoup d'autres, qui ne pas-
sent pas comme nous par les Prisons,
c'est que nous portons nostre âge sur
le front; nos secrets sur le ventre, nos
défeuses sur le dos, & le nom de nos
Peres ou de nos Meres à nos pieds,
& que les Ignorans font consister
nostre principal mérite dans la déli-
catesse & dans la blancheur de nos
Corps, dans la régularité de nos
traits, & dans la grandeur de nos
tailles; au lieu que les Personnes
habiles nous regardent principale-
ment du costé de l'esprit & du bon
sens, & que plus ils en remarquent
en nous, plus nous tirons de loanges
d'eux.

Voilà, gentille Bergere, quel-

les estoient mes pensées pour vostre Enigme, lors que deux aimables Personnes qui ne vous sont pas moins cheres qu'à moy, estant venuës dans ma Solitude, se rendirent dans le Cabinet des Sicomores où je les écrivois, sans vouloir qu'on m'avertist de leur arrivée. Vous sçavez que ce Cabinet est sur le bord de la Seine, & que cette Riviere fait en cet endroit de petites chutes en forme de Cascades, qui causent assez de bruit. L'attention que j'avois à mon ouvrage, se joignant donc au bruit de l'eau, m'empescha d'entendre leur marche, de sorte que m'ayant surpris la plume à la main, ils voulurent voir à quoy je l'employois. Je ne leur en fis point de mystere, & je leur appris

appris mesme d'abord le Mot de vostre Enigme, afin qu'ils jugeassent si je l'avois bien déguisé. Ils trouverent que je n'y avois pas mal réussi, & l'un & l'autre y voulurent ajouter quelque chose de leur façon, pour contribuer aussi bien que moy à vostre divertissement, & à l'embaras des Bergeres de Cérés. Dorilas & Doralice estoient ces aimables Personnes. Dorilas laissa par deférence parler Doralice la premiere, & voicy ce qu'elle me dicta.

Si les Personnes dont il s'agit sont universellement maltraitées, ce n'est pas sans cause; il ne s'en rencontre presque point qui soient innocentes. La plupart sont de grandes flateuses, & mesme de grandes menteuses; Et l'on observe que
Q. de Janvier 1684. D d

si quelques-unes commencent leur entretien par des veritez, & l'y continuent, elles manquent rarement de le finir par le mensonge; & il n'est que trop vray qu'il y en a beaucoup plus de méchantes que de bonnes!

Dorilas prit en suite la parole, & me fit écrire ces mots.

Les honnestes, les jolies, les belles, les spirituelles, & tant d'autres de mérite qu'on voit dans leur Troupe, & qui semblent n'avoir esté faites que pour charmer, devoient bien faire excuser celles qui ont quelques défauts. Tout n'est-il pas meslé dans ce bas monde? Et n'est-ce pas par cette raison encore, qu'il s'en trouve parmi elles qui ont le Corps délicat, une grande blancheur, & les traits réguliers & fins; & d'autres qui ont le Corps, le tein, & les traits extrême-

*un*z grossiers; quelques-unes qui
 ont les traits beaux, sans avoir le
 Corps & le tein de mesme; & d'au-
 tres qui ont le Corps & le tein de la
 derniere perfection, avec les traits
 les plus mal-faits qu'on puisse voir;
 que les unes sont grandes, & les au-
 tres petites, que les unes sont de
 bonne Maison, les autres de bas lieu;
 telles-cy de la Bourgeoisie, & celles-là
 de l'Hôpital; que les unes portent la
 Couronne, les autres la Houlette;
 celles-cy la Grosse, & celles-là l'Espée;
 & qu'elles sont si inégales, qu'elles
 causent aujourd'buy de la joye, de-
 main de la tristesse; tantost du plaisir,
 d'autrefois du chagrin; tantost de
 l'esperance, & quelquefois de la
 crainte & du desespoir, & mesme la
 mort?

Ajoutons à cela, leur dis-je,

D d ij

qu'il y en a de galantes, de propres, & de parfumées; de sçavantes, de crasseuses, & de pédantesques; de plaisantes, de folâtres, & de sérieuses; de devotes, d'insolentes, & d'impies; & enfin de toutes les manières; & qu'il est impossible de trouver ailleurs tout & si peu de ressemblance qu'il s'en remarque entr'elles & que pour estre d'abord Compagnes de mesme fortune, elles ne laissent pas d'avoir des fins qui sont encore plus différentes que leurs destinées.

Il est vray, reprit Doralice, qu'il y en a quelques-unes, qui n'ont pour but que de plaire, & d'autres au contraire, que de fâcher. L'en ay venus des unes & des autres, mais j'aurois souhaité que ces dernières eussent toujours demeuré dans leurs Prisons, sans j'ayeu conceu d'aversion pour

elles. Avoüons, continua cette Nymphé, que toutes ne sortent aujourd'huy de ces Prisons qu'à bonnes enseignes, & que le joug qu'on leur impose est bien rude, puis qu'on ne peut les tirer de là sans rançon, & une rançon encore qu'on a bien augmentée depuis peu de temps.

Dorilas remontra que leur captivité estoit aussi moins longue présentement que par le passé, & qu'il estoit bien juste de payer les soins de leur garde, & les frais de leurs voyages: Puis il ajouta, que ce qui luy sembloit de plus déplaisant en cela, estoit que la rançon fust aussi grande pour une Vieille, pour une Contrefaite, pour une Fâcheuse, & pour une Sotte, que pour celles qui avoient les perfections opposées à ces defautes;

mais qu'il ne concevoit point de

Dd iij

*moyens propres à remédier à cette
sorte d'injustice, tant il avoit l'esprit
borné.*

Doralice ne se le trouva pas
à cet égard, de plus vaste éten-
duë que luy, non plus que moy;
& comme un silence commun
suivit cette réflexion, je crûs
l'Enigme achevée; mais la Nym-
phe qui a l'imagination féconde
& vive, autant qu'aucune autre
du Pais Ambarrien, le rompit
bientost, & m'avertit de certai-
nes circonstances à quoy Dorilas
ny moy n'avions pas encore
pensé. Elle dit donc, *que la plu-
part de nos Prisonnières avoient au-
trefois des Ceintures qui estoient
comme leurs liens ou leurs chaînes,
mais que cet usage avoit changé;
que quelques autres portoient toujours*

de l'or, malgré les défenses les plus rigoureuses de Sa Majesté; que d'autres portoient le deuil, sans estre jamais Heritieres; que quelques autres alloient à l'Armée, sans craindre les coups; & que toutes portoient les armes, sans pourtant passer pour Amazones, quoy qu'aucun danger ne fust capable de les faire pâlir ny trembler non plus que ces Héroïnes. Puis elle ajoûta encore, que la grande Prison où on les mettoit d'abord, estoit une espece d'abîme, où elles se trouvoient en confusion, mais au large; au lieu qu'elles estoient extrêmement pressées dans les Cachots, & que personne n'avoit pitié de la maniere dont on les traitoit, que ceux qui entendoient parler ainsi d'elles, sans les connoistre.

Voilà, gentille Bergere, se

D d iiii

Je diray donc tout doucement

Sur ce sujet mon sentiment.

La beauté de la Taille a sans-doute des
charmes

Dont un cœur se sent tout épris;

On a beau résister, il faut rendre les
armes,

On n'en doit pas estre surpris.

Ce beau port de grandeur luy donne un
air de Reyne,

Et son port assuré malgré nous nous en-
traîne;

Ainsi sans plus nous consulter,

Tout enflâmés d'amour nous luy rendons
hommage,

Et c'est toujours sans s'arrester

A parcourir de l'œil les traits de son
Visage.

Mais si-tost que la passion

Se trouve dans l'inaction,

Si l'on peut parler de la sorte,

La raison qui pourlons nous porte

A voir l'objet de nostre choix,

Si son mérite est plus de poids

321 Extraordinaire

Que n'est celuy d'un beau Visage,
 Voudra, sans tarder davantage,
 Examiner tout à loisir

Ces traits, afin de bien choisir.

Alors elle range en bataille

Les beautez de la riobe Taille;

Avecque tous ses agrémens.

Pour voir s'ils font assez charmans

De faire maître dans nostre ame

Un feu tres-vif qui nous enflâme,

Non pour un temps, mais pour tou-
 jours,

Car sans cela, fy des amours:

Un feu brûlant par intervalle

Aux vrais Amans est un scandale,

Et passe en amour pour peché.

Pour moy, je serois bien fâché

D'aimer ma charmante Bélise

Comme par bonds & par reprise:

Mais aussi n'ay-je pas sujet

De rechercher un autre objet.

En tout temps je la trouve belle,

Tout le monde la trouve telle,

Quoy qu'à vray dire elle n'ait pas

De la Taille tant les appas;
 Mais revenons à nostre Thème.
 Puis qu'il est juste que l'on aime,
 Sans en venir au repentir,
 Il est bon de s'assujettir
 A quelque Beauté qui sans cesse
 Soit digne de nostre tendresse.
 C'est pour cela que la raison,
 Qui nous doit faire la leçon,
 Regarde si la riche Taille
 Est en amour chose qui vaille;
 Et c'est pourquoy sans passion
 Elle en fait la discussion
 Avec beaucoup d'exacritude,
 Pour sçavoir avec certitude
 Quel est son air, les mouvemens
 Qu'elle se donne en divers temps,
 Car l'on ne marche pas sans cesse.
 De cette Taille la richesse
 Se perd du moins de la moitié
 Dans'un instant, quelle pitié!
 Mais betas! c'est bien autre chose,
 Quand la Belle en son Lit repose:
 Cette Taille s'évanouit,

Et rien en ce temps n'ébloût;
 Ses charmes sont dans les ténèbres.
 Pour lors les Oraisons Funèbres
 Sans-doute viendroient bien à point
 Sur ce grand air qu'on ne voit point.
 On ne voit plus qu'un laid Visage
 Chargé d'un fort triste équipage,
 Comme est la Corvettè de nuit;
 Un Amant sur l'heure, & sans bruit,
 Tout déplaisant de sa défaite,
 Vent se retirer sans Trompette.
 L'Amantè qui connoît fort-bien
 Qu'en cet état elle n'a rien
 Pour retenir sa pauvre Dupe,
 Pendant sa visite s'occupe
 A grimacer à contre-temps,
 Pour se donner des agrémens.
 Elle croit faire des merveilles,
 Et pour se rendre un peu vermeilles
 Ses lèvres qui sont sans couleur,
 Elle les mord; quelle rigueur!
 L'Amour ne veut tel sacrifice;
 Une Beauté sans artifice
 Luy plaist bien mieux certainement

Que ce subit déguisement,
 C'est pourquoy l'Amant dās luy mesme
 Dépris de son amour extrême,
 Et se repentant de son feu,
 Se retire, en disant adieu;
 Mais parce que le cœur de l'Homme
 N'est pas pour aimer une Femme,
 Cet Amant à peine sorty,
 Va chercher un autre Party,
 Ainsi que la raison l'ordonne;
 Elle luy montre une Personne,
 Petite dans sa taille, ayant l'œil plein
 de feu,
 Un teint vermeil comme la Rose.
 Que de beautéz, dis-il! mais parcourons
 un peu,
 Il me semble voir autre chose.
 Une bouche riante; ô Ciel, qu'elle a
 d'appas!
 Et quoy? je voy bien plus; & j'en ai-
 merois pas,
 En voyant le Trône des Grâces?
 Je ne le voy que trop sur son front bien
 courbé,

126 Extraordinaire

Où les Amours trouvent leurs places.
 Ah, du Nectar des Dieux je suis tout
 imbibé.

Pour lors, diens son amour extrême,
 Joyeux, il s'applaudit luy-mesme,
 Et charmé de ce rare Objet
 Qui luy donne un juste sujet
 D'avoir une flâme immortelle,
 Il rend son hommage à la Belle,
 Qui luy découvre mille attraits.
 Benits soient, dit-il, tous les traits
 Dont aujourd' huy l'Amour me perce,
 Puis qu'en mesme temps il me verse
 Cent & cens douces dans le sein.
 Pour donner à mon cœur un Bain
 Plus agreable que l'Eau d'Ange!
 Jamais je ne prendroy le change.
 La Belle, dont mes yeux surpris
 M'ont fait connoistre enfin le prix,
 Peut charmer en toute maniere.
 Taille, retirez-vous arriere,
 Vous ne nous charmez que de bout;
 Un beau Visage peut par tout
 En tout temps infiniment plaire.

du *Mercur*e Galant. 327

La chose n'est que par trop claire.
*Mercur*e, cet Amant guidé par la raison,
Nous prouve assez qu'un beau Visage
A lieu de charmer davantage,
Que ne fait pas la Taille, & sans com-
paraison.

DE LA TROUSSE, de Rouen.

Pourquoy un Bien dont la con-
queste nous a coûté des fati-
gues, quoy qu'il soit de peu de
conséquence, nous est neant-
moins plus cher qu'un autre
infiniment plus précieux que
nous avons acquis sans peine.

LA Question est de sçavoir.

Le qui peut plus nous émancher
Dans l'agréable & doux mariage.
J'entens l'amour, c'est assez dire,
Sçavoir, d'un Cœur qui sans façon
Se laisse prendre à l'hameçon,
Sans nous donner beaucoup de peine.

Q. de Janvier 1684. Ee

Ou d'un autre qui dans la gâche
 Nous tient long temps sans sa rigueur,
 Pour mieux en suite avec douceur
 Nous plonger, sans que l'on se noye,
 Dans le doux Néctar de la joye.
 icy quelque comparaison
 Ne sera pas hors de saison
 Car par elle on pourra comprendre
 Ce que je prétens faire entendre
 Sans rechercher de grands discours,
 Par un long & vaste discours,
 La Chasse servira d'exemple.
 Voicy comme je la contemple.
 La Chasse est un plaisir qu'on ne peut
 trop aimer,
 Accuse de son innocens;
 Son attrait est puissant, il sçait nous
 attirer
 Sans nous donner violence;
 Mais il faut un sujet qui résiste à nos
 coups,
 Un plaisir qui nous coûte est toujours le
 plus doux;
 Car si la prise en est facile,

L'ardeur d'un bon Chasseur alors se
ralentit;

Plus une chose est difficile,

On la possède apres avec plus d'appétit.

Cet exemple pourroit suffire

Touchant ce que j'avois à dire;

Mais si cela ne vous plaît pas,

Posons icy quelqu'autre cas,

Soit dans Paris, ou bien dans Rome;

Et faisons voir comme tout Homme

Possède avec plus de plaisir

Un Trésor acquis à loisir,

Que ce que le bazarard luy donne.

Une Teste mesme à Couronne,

Met un Pais au premier rang,

Quand il luy couste bien du sang.

Voulez-vous voir un autre exemple,

Qui soit une preuve bien ample

De tout ce que j'avance icy?

De grace écoutez, le voicy.

N'est-il pas vray qu'un Héritage

Qui nous vient par droit de lignage,

N'e touchera pas nostre cœur

Comme un Bien acquis par sœur,

Par les travaux & dans les voilles,
 Ou par d'autres peines pareilles
 Pour lors on en fait plus d'état
 Que des Biens d'un grand Potentat.
 Le mefme.

Voicy un Chifre nouveau qui m'a
 eſté envoyé. Je ne l'entens pas. On le
 propoſe à ceux qui ont la facilité à
 déchifrer. On prie cependant celui
 qui en eſt l'Authcur, d'en envoyer
 l'Explication. Il m'a fait ſçavoir
 déjà par avance que les Chifres que
 vous allez voir veulent dire,

S'Il eſtoit des Amans diſcrets,
 Comme il eſt des Chifres ſecrets,
 On verroit peu d'Amans fidelles
 Se plaindre avec droit de leurs Belles.
 Ainſi il ne s'agit plus que de trouver de
 quelle maniere ces quatre Vers ſont ex-
 primez par ces Chifres.

38. 84. 27. 45. 93.

46. 20. 42. 27. 72.

27. 101. 40. 49. 58.

23. 75. 29. 63. 9. 71. 52.

On a employé dans le XXII. Extraordinaire un autre Chifre sur les Enigmes de la Cheminée & du Louïs d'or, dont personne n'a decouvert le secret. Il commence par ces lettres DP QIT. Le Public en demande l'Explication, & on prie l'Autheur de l'envoyer.

QUESTIONS A DECIDER.

I.

SI la simple Estime est preferable à l'Amour, entre deux Personnes qui se doivent épouser.

II.

Si ceux qui ne sont point vrais Amis, peuvent estre Amans fidelles.

III.

Si on peut avoir en mesme temps de l'Ambition & de l'Amour, sans que l'une de ces passions affoiblisse l'autre.

IV.

On demande l'origine de la Poësie.

Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 15. Avril 1684.

SSSSSS SSZ SSZ SSZSSZ

TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

D U bon & mauvais usage de la Lecture,	3
Discours en Vers sur le mesme sujet,	19
Lettre sur les Tremblemens de Terre,	51
Relation d'un Voyage fait en Amerique,	68
Explications en Vers sur les deux Enigmes de la syllabe Mi,	85
Portrait,	92
Lettre sur un Bracelet de cheveux regen,	97
Lettre à une Dame sur la perte de son Procès,	100
Sentimens en Vers de M. de la Févrière sur les cinq Questions du XXIII. Extraordinaire,	102
Sur la lettre S, à M. de S. Aignan,	114
La Métamorphose d'Amarante & d'Aristée,	132
Sentimens sur les Questions du XLV.	

T A B L E.

<i>Extraordinaire,</i>	128
<i>Lettre en Prose & en Vers sur les Scrupules,</i>	148
<i>S'il vaut mieux souffrir un peu d'amour, que de s'en défendre avec peine,</i>	168
<i>Explications en Vers sur les Enigmes des Marons & du Masque,</i>	170
<i>Cinquième Partie du Traité des Lunettes,</i>	186
<i>Si un peu d'amour cause moins de peine que l'embarras de défendre son cœur,</i>	278
<i>Si la jalousie qui vient de l'Amour est plus dangereuse dans ses effets, que celle qui vient de l'Ambition,</i>	279
<i>Si boire du Vin sans Eau, & en suite de l'Eau pure, fait le mesme effet pour la santé, que de boire le Vin meslé avec l'Eau,</i>	280
<i>Sur l'usage du Chapeau,</i>	284
<i>Madrigaux sur les Enigmes de la Glace & des Patins, avec les noms de ceux qui ont trouvé ces deux Mots,</i>	307
<i>Enigme en Prose du Berger de Flore,</i>	308

TABLE.

Laquelle est à préférer, de la beauté du Visage, ou de celle de la Taille,	320
Pourquoy un bien dont la conquête nous a coûté des fatigues, nous est plus cher, que celui que nous acquérons sans peine,	327
Chiffre nouveau,	330
• Questions à décider,	338

Avis pour placer la Figure.

La Planche VI. étant déployée, doit
regarder la page 187.





